

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

MÉMOIRE PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN LOISIR, CULTURE ET TOURISME

PAR
SARAH CHARBONNEAU

ÉTUDE EXPLORATOIRE DU RAPPORT À LA POLITIQUE
DE JEUNES ADULTES QUÉBÉCOIS

JUILLET 2004

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Sommaire

Ce mémoire, réalisé de mai 2003 à juillet 2004 porte sur le rapport de jeunes à la politique. À ce sujet, certains chercheurs qui étudient cette problématique sont d'avis partagés à savoir si les jeunes sont politisés ou pas et s'ils participent ou pas politiquement, bien que les auteurs s'entendent pour dire que les jeunes ont une perception négative de la politique. Les objectifs de cette étude sont d'identifier des composantes de la politisation, de déterminer comment et à quelle fréquence les jeunes participent à la politique et de déterminer les perceptions de jeunes à l'égard de la politique. Pour ce faire une approche mixte est préconisée : 19 entrevues portant sur les valeurs sociales des jeunes ont été réalisées avec des individus âgés de 17 à 19 ans qui habitent soit Montréal ou Trois-Rivières, puis un questionnaire qui porte spécifiquement sur la politique a été administré à 102 jeunes du même âge, qui fréquentent le cégep de Trois-Rivières. Les résultats de cette étude laissent penser que les jeunes, particulièrement les filles, seraient peu politisés. En effet, les jeunes de l'échantillon disent avoir peu d'intérêt pour la politique et estiment avoir de faibles connaissances de ce domaine. De plus, même si les participants à l'étude considèrent que la politique est importante dans la société, moins de jeunes pensent qu'elle occupe une place importante dans leur environnement scolaire et encore moins trouvent que la politique est importante dans leur famille et avec leurs amis. Aussi, les 17-19 ans ne parlent pas fréquemment de politique avec les membres de leur famille et avec leurs amis (44,1% n'en parle jamais). Par contre, un nombre plus important de jeunes porteraient attention au suivi de l'actualité politique plusieurs fois par semaine ou à tous les jours (32,3%). Concernant la participation politique, peu de jeunes prennent part à des actions protestataires, sauf dans le cas de pétitions et les autres engagements politiques ne seraient pas très populaires si l'on considère que pour la majorité des jeunes, il est important de s'impliquer politiquement. Puis les perceptions des jeunes à l'égard de la politique seraient plutôt négatives. Mais il semble exister une corrélation positive entre les variables suivantes : l'autoévaluation des connaissances de la politique, la compréhension que les jeunes ont de la politique, l'intérêt pour ce domaine, l'importance qui lui est accordée, la perception de la politique et les actions politiques posées. En effet, lorsqu'une de ces variables tend à être élevée ou à être positive, les autres tendent à l'être aussi. Finalement, en comparant les résultats de cette étude à ceux d'autres auteurs, on remarque que les jeunes de notre échantillon paraissent moins intéressés par la politique, mais lui accorde plus important que les jeunes des études recensées. Aussi, les jeunes qui ont participé à l'étude de Galland et Roudet (2001) suivent davantage l'actualité politique que les répondants à notre sondage. Puis, les participants à notre étude ne semblent pas participer autant à des actions protestataires que les jeunes Français interrogés, sauf dans le cas des pétitions. Mais notre étude comme celles recensées laissent croire que les jeunes ont une perception très négative de la politique.

Table des matières

INTRODUCTION.....	6
LA REVUE DES ÉCRITS.....	13
1.1 PRÉSENTATION DES ÉTUDES RECENSÉES ET TYPE D'ÉTUDE	13
1.2 LE RAPPORT DES JEUNES À LA POLITIQUE.....	16
1.3 LA POLITISATION.....	16
1.3.1 <i>Fréquence de discussions politiques chez les jeunes</i>	18
1.3.2 <i>Le suivi de l'actualité politique</i>	18
1.3.3 <i>Intérêt et importance accordés à la politique</i>	20
1.3.4 <i>Facteurs qui influencent la politisation</i>	22
1.3.4.1 La famille et l'école	22
1.3.4.2 Le genre.....	22
1.3.4.3 L'individualisme	23
1.3.5 <i>Les jeunes sont-ils politisés?</i>	23
1.4 LA PARTICIPATION POLITIQUE	24
1.4.1 <i>La participation dans des associations ou des groupes à caractère politique</i> ...	25
1.4.2 <i>Le vote</i>	26
1.4.2.1 <i>Facteurs qui influencent la participation électorale</i>	28
1.4.3 <i>Les actions protestataires</i>	29
1.4.4 <i>Les causes dans lesquelles les jeunes s'impliquent</i>	31
1.5 PERCEPTION DU SYSTÈME POLITIQUE	32
2. OBJECTIFS DE RECHERCHE	34
LA MÉTHODE	37
3.1 TYPE D'ÉTUDE.....	38
3.2 OBJECTIF DE LA PREMIÈRE PHASE DE COLLECTE DE DONNÉES	39
3.2.1 <i>L'entrevue semi-dirigée</i>	39
3.2.2 <i>L'échantillon et le déroulement de la collecte</i>	40
3.2.3 <i>L'analyse des données</i>	43
3.3 OBJECTIFS DE LA SECONDE PHASE DE COLLECTE DE DONNÉES	44
3.3.1 <i>Le questionnaire</i>	45
3.3.2 <i>Le questionnaire et le pré-test</i>	45
3.3.3 <i>L'échantillon et la technique d'échantillonnage</i>	46
3.3.4 <i>L'analyse des données</i>	48
3.4 L'ÉTHIQUE	51

LES RÉSULTATS DE L'ÉTUDE.....	52
4.1 LES RÉSULTATS DES ENTREVUES	53
4.1.1 <i>Composantes de la politisation</i>	53
4.1.1.1 Intérêt et importance accordée	54
4.1.1.2 Ce à quoi les jeunes accordent de l'importance	55
4.1.1.3 Suivre l'actualité politique	57
4.1.1.4 La politisation en bref	58
4.1.2 <i>La participation politique</i>	58
4.1.2.1 Implication dans un domaine politique	58
4.1.2.2 Le pouvoir d'action.....	60
4.1.2.3 Le vote.....	61
4.1.2.4 Les raisons de ne pas s'impliquer et de ne pas s'intéresser à la politique ...	63
4.1.2.5 La participation politique en bref.....	64
4.1.3 <i>Perception globale de la politique, des politiciens et du gouvernement</i>	65
4.1.3.1 Rôles de la politique et aspects à modifier.....	66
4.1.3.2 Les politiciens et le gouvernement.....	67
4.1.3.3 Les perceptions de la politique en bref	69
4.1.4 <i>Un système de perceptions et de comportements relatifs à la politique</i>	70
4.1.5 <i>Conclusion des entrevues</i>	74
4.2 LES RÉSULTATS DU SONDAGE.....	77
4.2.1 <i>Les composantes de la politisation</i>	77
4.2.1.1 Intérêt accordé à la politique	78
4.2.1.2 Perception de l'importance accordée à la politique	79
4.2.1.3 L'importance de la politique dans l'environnement scolaire avec les amis et la famille	79
4.2.1.4 L'importance accordée à la politique dans les différentes sphères de la vie des jeunes	81
4.2.1.5 Le suivi de l'actualité politique.....	82
4.2.1.6 La discussion politique avec les amis et la famille	85
4.2.1.7 De quoi discutent-ils lorsqu'ils parlent de politique?	86
4.2.1.8 Connaissances de la politique	87
4.2.1.9 La politisation en bref	89
4.2.2 <i>La participation politique</i>	90
4.2.2.1 L'importance de s'engager en politique.....	90
4.2.2.2 Le vote.....	91
4.2.2.3 Actions protestataires et autres actions à caractère politique.....	93
4.2.2.4 La participation politique en bref.....	95
4.2.3 <i>Les perceptions à l'égard de la politique</i>	95
4.2.3.1 Les politiciens, rôles de la politique et le pouvoir d'action en politique	96
4.2.3.2 Perceptions de la politique selon le genre des répondants	97
4.2.3.3 Les perceptions de la politique en bref	99
4.2.4 <i>Un réseau de relations entre les variables du questionnaire</i>	100

4.3 CONCLUSION DU SONDAGE.....	104
4.4 COMPARAISON DES RÉSULTATS OBTENUS DANS LES ENTREVUES ET DANS LE QUESTIONNAIRE	108
4.4.1 <i>La politisation</i>	108
4.4.2 <i>Participation politique</i>	110
4.4.3 <i>Perceptions</i>	110
4.4.4 <i>Relations entre les propos cités lors des entrevues et les variables du questionnaire</i>	111
4.5 CONCLUSION DE LA PRÉSENTATION DES RÉSULTATS	114
DISCUSSION DES RÉSULTATS	116
5.1 <i>RAPPEL DES OBJECTIFS DE LA RECHERCHE</i>	117
5.2 RÉSULTATS EN LIEN AVEC LES OBJECTIFS DE LA RECHERCHE	117
5.2.1 <i>La politisation</i>	117
5.2.1.1 Intérêt et importance accordés à la politique.....	117
5.2.1.2 Le suivi de l'actualité politique.....	120
5.2.1.4 Les jeunes sont-ils politisés?.....	122
5.2.2 <i>La participation politique</i>	122
5.2.2.1 Raisons de la faible participation en politique	123
5.2.2.2 Le vote.....	123
5.2.2.3 Les actions protestataires	124
5.2.3 <i>Perception du système politique</i>	125
5.3 CONSÉQUENCES ET RETOMBÉES POSSIBLES	127
5.4 FORCES ET FAIBLESSES DE L'ÉTUDE	130
5.4.1 <i>Faiblesses de la recherche</i>	130
5.4.1.1 Les entrevues.....	130
5.4.1.2 Le sondage	131
5.4.2 <i>Forces de l'étude</i>	133
CONCLUSION.....	135
RÉFÉRENCES	138
APPENDICES.....	143
Appendice A : Formes d'actions protestataires déjà pratiquées	144
Appendice B : Opérationnalisation des variables de l'étude	146
Appendice C : Schéma d'entrevue des entrevues semi-dirigées.....	148
Appendice D : Codage Nvivo	154
Appendice E : Opérationnalisation des variables du sondage	156
Appendice F : Le questionnaire	158
Appendice G : Répartition des répondants selon le genre et le programme d'étude .	162
Appendice H : Formulaire de consentement des participants.....	164

Liste des tableaux

Tableau

1. Études retenues dans le cadre de cette étude	14
2. Formes d'actions protestataires déjà pratiquées	144
3. Profil des répondants pour les entrevues semi-dirigées	43
4. Profil des répondants du sondage	47
5. Répartition des répondants selon leur genre et leur programme d'étude.....	162
6. Grille d'analyse des données	50
7. Intérêt accordé à la politique selon le genre des répondants.....	78
8. Perceptions de l'importance accordée à la politique.....	80
9. Fréquence du suivi de l'actualité politique et de la discussion politique avec les amis et la famille.....	84
10. Autoévaluation des connaissances de la politique selon le genre des répondants	88
11. Importance accordée à s'engager politiquement et à exercer son droit de vote .	92
12. Perceptions des politiciens et de la politique	98

Liste des figures

Figure

1. Opérationnalisation des variables de l'étude	146
2. Opérationnalisation des variables du sondage	156
3. Réseau de relations entre les propos cités par les jeunes lors des entrevues	70
4. Importance accordée à la politique dans les différentes sphères de la vie des jeunes	82
5. Réseau de relation entre les variables du questionnaire	103
6. Réseau de relations entre les composantes de politisation, de participation politique et de perceptions à l'égard de la politique	112

Avant-propos

Mon intérêt pour cette recherche m'est venu de mon travail au sein du laboratoire de recherche en analyses politiques et culturelles à l'UQTR. Au cours de l'été 2003, j'ai réalisé plusieurs entrevues sur le thème des valeurs sociales des jeunes âgés de 14 à 19 ans.

Un des thèmes de cette étude était *la politique*. En réalisant les entrevues avec les jeunes, j'ai été très surprise de voir à quel point les adolescents semblaient avoir des perceptions négatives par rapport à la politique. Ce sujet a donc piqué ma curiosité et j'ai cru qu'il serait fort intéressant et surtout pertinent d'étudier le rapport de jeunes à la politique.

J'aimerais remercier M. Gilles Pronovost et Mme Chantal Royer de m'avoir permis de travailler au sein de leur équipe de recherche au laboratoire de recherche en analyses politiques et culturelles, pour toute la durée de ma maîtrise en loisir, culture et tourisme. Ce travail m'a non seulement permis d'acquérir de nombreuses connaissances sur les plans académique et professionnel, mais aussi de travailler sur un sujet de recherche fort intéressant : celui du rapport de jeunes à la politique.

J'aimerais remercier tout particulièrement Chantal Royer, qui m'a accompagnée durant la durée de ma scolarité et de la rédaction de ce mémoire. Elle a su me transmettre un peu de sa passion pour la recherche et a beaucoup contribué à faire de mon séjour à l'UQTR un moment agréable.

Introduction

Particulièrement en temps de période électorale on entend fréquemment parler du rapport des jeunes à la politique. Seulement durant le mois de mai 2004, alors que le Canada est en pleine campagne électorale fédérale, les médias foisonnent de commentaires et d'analyses portant sur le rapport des jeunes à la politique. À titre d'exemples, pour ne nommer que quelques reportages parus au cours du mois de mai 2004, la télévision de Radio-Canada a présenté des reportages qui traitent entre autre de ce sujet (*Enjeux : À la recherche de Martin Gagnon*, *Le Point : des électeurs blessés*). Un reportage a aussi été consacré à ce sujet le 24 mai dernier à la première chaîne de Radio-Canada, à l'émission *Maisonneuve en direct*. De plus, dans le journal *Le Devoir* du 25 et du 29 mai, on peut lire des articles qui s'intitulent «*Le Bloc courtise les jeunes*» et «*Les jeunes dans la mire des politiciens*». Dans *La Presse* on peut aussi lire des articles qui concernent principalement les jeunes et l'exercice du droit de vote. En effet, entre le 25 et le 31 mai, ce quotidien a publié : «*Le Bloc veut secouer le vote des jeunes*», «*Hé toi, le jeune*», «*Le vote «écotopien»*», «*Ils, elles ont dit*», «*Vous pouvez voter aujourd'hui*», «*Jeunes au Québec votez*», etc.

Antérieurement, des chercheurs européens, américains et canadiens se sont aussi attardés au rapport des jeunes à la politique. Pourtant leurs conclusions ne sont pas les mêmes. Par exemple, Percheron (1991) dans Hudon et Fournier (1994) considère que les jeunes connaissent mieux les institutions politiques que les générations qui les précèdent. Bréchon (2000) pour sa part, prétend qu'il y a un affaiblissement de la politisation chez les jeunes générations. Missika (1992) considère qu'il y a politisation

négative. De plus, certains chercheurs pensent que les jeunes s'impliquent davantage dans des actions protestataires ou dans d'autres organismes ou associations à caractère politique, mais ce constat ne fait pas non plus l'unanimité. Hudon et Fournier (1994) mentionnent que les jeunes auraient du mal à se mobiliser, Bréchon (2000) indique qu'il y a une augmentation de la participation à des actions protestataire, Chisolm et Kovachesa (2002) disent que la majorité des jeunes ne participent pas à des activités de contestation et Muxel (2001) croit que les jeunes se mobilisent autant que les adultes dans des causes politiques.

Les chercheurs ne sont pas non plus unanimes concernant les enjeux qui préoccupent les jeunes. Par exemple, Pacom (2004), professeure en sociologie à l'Université d'Ottawa, qui a accordé une entrevue à la radio de Radio Canada en mai 2004, indique que les jeunes sont très intéressés par les causes environnementales qui touchent la justice, l'éthique, la morale et la ZLÉA, alors que la santé ne serait pas au centre des préoccupations des jeunes. Toutefois, dans un sondage publié dans la revue *L'actualité* (juin 2004), l'auteure semble plutôt conclure que le sida, la guerre et la pauvreté seraient les sujets les plus importants pour les jeunes. Par contre, la majorité des auteurs recensés semblent s'accorder pour dire que les jeunes ont une perception plutôt négative de la politique. Mais qu'en est-il pour les jeunes Québécois, quel rapport

entretiennent-ils avec la politique? C'est à cette question que nous allons tenter de répondre dans ce travail¹.

Dans un premier temps, il s'agit d'exposer le problème de recherche, la revue des écrits et les objectifs de l'étude. Par la suite, on présente la méthode. Il s'agit alors d'identifier le type d'étude réalisée, d'expliquer les différentes méthodes de collecte des données, que sont l'entrevue semi-dirigée et le sondage, tout en prenant soin de préciser comment il est possible d'assurer la validité du projet et les façons par lesquelles les droits et libertés des participants sont respectés. Par la suite, il est question de la présentation des résultats, où on présente les résultats de l'analyse des données. Finalement, on procède à la discussion, dans laquelle on situe les résultats obtenus lors de cette étude dans la connaissance antérieure, on précise aussi quelles sont les retombées de cette recherche, on fait état de ses forces et de ses faiblesses et on conclut cette étude.

¹ Ce projet s'inscrit dans une étude plus vaste qui porte sur les valeurs des jeunes, subventionnée par le ministère de la Famille et de l'Enfance, qui vise à combler le manque de connaissances sur les valeurs des jeunes.

La revue des écrits

1.1 Présentation des études recensées et type d'étude

Pour recenser les écrits antérieurs, diverses bases de données sont utilisées, telles que : Manitou, Ariane, Sociological Abstract, Francis et PsycINFO. Pour ce faire, plusieurs termes sont utilisés comme : participation, engagement, politisation, implication, politique, jeunes, adolescents, etc. Dans cette étude, une vingtaine d'études, pour la plupart d'entre elles empiriques, ont été retenues (Tableau 1). Comme on peut le constater dans le tableau suivant, la majorité des études examinées sont réalisées en France et dans quelques autres pays d'Europe. Également, bien qu'elles soient moins nombreuses, des études ont été effectuées aux États-Unis et au Canada. De plus, suite à l'observation du Tableau 1, on remarque que presque toutes les études recensées utilisent des données quantitatives provenant de divers sondages, alors que quelques chercheurs ont utilisé des données qualitatives provenant d'entrevues. Puis un autre élément important à souligner est que dans plusieurs études les échantillons sont composés d'une grande diversité de jeunes âgés dans certains cas de 18 à 29. Notez qu'au besoin, le lecteur peut se référer au Tableau 1 pour connaître les détails concernant les diverses études présentées dans la revue des écrits.

Études retenues dans le cadre de cette étude

Auteurs, lieu de travail et année de publication	Méthode de collecte de données	Échantillon	Lieu de l'étude
Boudon, R., 2002 Université de la Sorbonne	Il interprète les données d'un sondage réalisé par Inglehart, Basanez et Moreno (1998)	1000 questionnaires distribués chez des individus de 16 ans et plus dans chacun des pays à l'étude	une 40 ^{aine} de pays
Boy, D. et Mayer, N., 1997 Boy : CEVIPOF, FNSP Mayer : CEVIPOF, CNRS	Sondage	560 jeunes âgés de 18 à 24 ans	France
Bréchon, P., 2000 Université de Grenoble	Analyse secondaire de données statistiques	1000 répondants âgés de 18 à 29 ans ont participé à chacune des phases de l'étude	France
Castonguay, A., 2004 Journaliste au journal <i>Le Devoir</i>	Analyse secondaire de données statistiques	Échantillon pas précisé	Québec
Chisholm, L. et Kovachesa, S., 2002 Chisholm : Université de Newcastle, Angleterre Kovachesa : Université de Plovdiv, Bulgarie	Analyse secondaire de diverses études sans spécifier les échantillons et les méthodes de collectes de données utilisées		Plusieurs pays du monde
Dolan, K., 1995 Université du Wisconsin	Sondage	1352 étudiants qui fréquentent 36 collèges et universités des États-Unis	Etats-Unis
Furnham, A. et Stacey, B., 1991 Furnham : Université Collège Londres Stacey : Université de Canterbury, Nouvelle-Zélande	Analyse secondaire de diverses études sans toujours spécifier les échantillons et les méthodes de collectes de données utilisées		Etats-Unis
Galland, O. et Roudet B., 2001 Galland : CNRS à Paris Roudet : CNRS à Paris	A réalisé en compagnie de Roudet divers sondage entre 1981 et 1999	Environ 500 personnes âgées de 18 à 29 ans ont participé à chacune de ces enquêtes	France
Gauthier, M., 1999 Observatoire Jeunes et Société	-Analyse secondaire de données statistiques -Entrevues	-Échantillons pas précisés -25 entrevues avec des militants de 18 à 30 ans	Québec
Highton, B. et Wolfinger, R. E., 2001 l'Université de Californie	Sondage	8049 individus âgés de 18 à 24 ans	Etats-Unis
Hudon, R. et Fournier, B., 1994 Hudon : l'Université Laval Fournier : Université Memorial de Terre-Neuve	Entrevues	75 étudiants âgés de moins de 25 ans qui fréquentent l'Université Laval à temps plein	Québec
Lagroye, J., 2003 Université Paris 1	Ce livre est un collectif qui comprend divers échantillons et méthodes de collectes de données. Le chapitre utilisé présente des données théoriques	N/A	France

Tableau 1 (suite)
Études retenues dans le cadre de cette étude

Auteurs, lieu de travail et année de publication	Méthode de collecte de données	Échantillon	Lieu de l'étude
Lescane, G. et Vincent, T., 1997 Lescane : CNRS Vincent : Enseignement Public à Nancy	Ont effectué des entretiens semi-dirigés au cours des dix dernières années	200 entretiens auprès de jeunes de 15 à 19 ans	France
Muxel, A., 2001 CEVPOF, CNRS-FNSP	-Utilise les résultats de Duhamel, O. (La méfiance des français à l'égard des médias, dans Sofres-Opinion, 1998) et de Bréchon, P. et Cautrès, B. (Les enquêtes eurobaromètres, analyse des données socio-politique, Paris, L'Harmattan, 1998) -Enquêtes longitudinale : 7 vagues d'enquêtes de 1986 à 1997	-Des étudiants et des chômeurs de France : N=908, =Italie : N=1946, Espagne N=1418	France Espagne Italie
Percheron, A., 1993 A travaillé au CNRS, a dirigé le CEVPOF (1981-1991) et l'Observatoire interrégional politique (1985 à sa mort)	Sondage	-3508 jeunes âgés de 18 ans en 1987 et 603 lors de la dernière vague d'enquête 12298 individus âgés de 15 à 80 ans	France France
Pronovost, G. et Royer, C., 2004 Pronovost : Université du Québec à Trois-Rivières, CDRFQ Royer : Université du Québec à Trois-Rivières	Entrevues semi-dirigées	34 jeunes âgés de 14 à 19 ans	Québec
Southwell, P. L., 2003 Université d'Oregon	L'auteure a analysé les résultats des élections nationales de 1992 à 1996	L'échantillon n'est pas spécifié, mais l'étude porte sur des non-votants âgés de 18 à 30 ans	Etats-Unis
Turenne, M., 2004 Journaliste pour <i>L'actualité</i>	Sondage	500 jeunes âgés de 15 à 18 ans	Québec

1.2 Le rapport des jeunes à la politique

Selon Bréchon, (2000) pour comprendre le rapport des jeunes à la politique, il faut entre autre distinguer la participation politique et la politisation. Dans ce premier chapitre, on aborde tout d'abord le concept de la politisation. Ce dernier est tout d'abord défini, puis des études qui concernent diverses composantes de la politisation, soit la discussion politique, le suivi de l'actualité politique, l'intérêt et l'importance accordés à la politique et des facteurs qui influencent la politisation sont exposés. Par la suite on définit un deuxième concept ; celui de la participation politique. Puis on fait état de diverses recherches qui portent sur : la participation des jeunes dans les associations et les groupes à caractère politique, le vote, les actions protestataires et les causes dans lesquelles les jeunes s'impliquent. Le dernier thème abordé dans ce chapitre est la perception du système politique. Le thème perception est alors défini, puis des études en lien avec ce concept sont présentées.

1.3 La politisation

Selon une définition du Larousse la politisation serait [le] fait d'être politisé, l'«action de politiser, c'est-à-dire de donner un caractère politique à quelque chose, politiser un débat, donner une formation, une conscience politique à quelqu'un. Pour Jacques Lagroye, la politisation est «la production sociale de la politique, de ses enjeux, de ses règles et de ses représentations» (p.6). Puis pour Bernard Fournier, qui a participé au colloque « la place des jeunes dans la société québécoise » en 1985, dans lequel des conférenciers traitaient entre autre du rapport des jeunes à la politique, «la politisation

doit se faire au niveau de la promotion d'un projet collectif» (p.37). En effet, la politisation impliquerait toujours un rapport à l'État, le centre du système politique. Une prise de conscience personnelle, toujours selon Fournier (1985), ne serait donc pas considéré comme de la politisation. Cette définition est toutefois contestée par des individus présents lors du colloque.

Pour ce travail, nous considérerons une définition comportant déjà des catégories d'analyses : la politisation, c'est «l'intérêt pour la chose politique et la connaissance de ses enjeux, ainsi que leur rapport à la politique» (Galland, 2002). Selon Bréchon (2002), un individu qui est politisé s'intéresse à la politique, à ses enjeux, connaît les débats d'actualité et est capable de porter un jugement sur des décisions politiques. En fait la politisation est un état d'esprit alors que la participation désigne une action.

Bréchon (2002) mentionne qu'il est possible de mesurer le degré de politisation en évaluant la fréquence de discussions politiques avec les amis, la connaissance des enjeux politiques et des débats d'actualité, ainsi que la maîtrise du vocabulaire et des codes reliés à la politique. Évidemment dans les grandes enquêtes internationales, ce ne sont pas tous ces éléments qui sont mesurés et parfois il y a un seul indicateur, soit la fréquence de discussions politiques avec les amis, comme c'est le cas dans les études de Galland et Roudet (2001). D'autres auteurs, comme Boudon (2002) et Bréchon (2002) tentent de mesurer la fréquence du suivi de l'actualité politique, l'intérêt que les jeunes en ont et la valorisation qu'ils accordent à cette dimension pour déterminer le degré de

politisation des jeunes. Voici donc un résumé des résultats d'enquêtes qui ont trait à la politisation.

1.3.1 Fréquence de discussions politiques chez les jeunes

Les jeunes discuteraient de moins en moins de politique avec leurs amis (Galland, 2002). En fait, en 1981, 13% des jeunes âgés de 18 à 29 ans déclarent parler souvent de politique, comparativement à 8% en 1999. De plus, ceux qui ne parlent jamais politique en 1981 représentent 34% des Français interrogés à ce sujet, alors qu'en 1999, ce taux augmente de 45% (Galland et Roudet, 2001).

Pour leur part, Boy et Mayer (1997) ont demandé à des Français âgés de 18 à 24 ans (N=560) « vous arrive-t-il de parler de politique? » Question à laquelle 63% des jeunes ont répondu par l'affirmative. Malheureusement, ces chercheurs n'indiquent pas à quelle fréquence les individus discutent de politique ni de quels sujets se composent leurs conversations.

1.3.2 Le suivi de l'actualité politique

Une autre dimension utilisée par les chercheurs pour déterminer le degré de politisation des jeunes est le suivi de l'actualité politique. Galland et Roudet (2001) indiquent que le tiers des individus âgés de 18 à 29 ans qui composent leur échantillon suivent quotidiennement l'actualité politique. Puis ces auteurs indiquent que le degré de scolarité ne semble pas influencer la fréquence du suivi de l'actualité politique, ce qui

serait peut-être dû au fait que les jeunes plus scolarisés écoutent peu la télévision et davantage la radio musicale où il y a peu de bulletins d'informations.

Toutefois, Muxel (2001), qui étudie le cas des jeunes Français, note que sauf exception pour le journal télévisé, plus les jeunes ont obtenu un niveau de formation élevé et plus ils suivent l'actualité politique. Par exemple, 67% des jeunes sans diplôme déclarent ne jamais regarder de débats politiques télévisés, alors que cette proportion se situe à 49% chez les étudiants en licence ou à la maîtrise (Muxel, 2001).

Selon les résultats d'une étude comparative réalisée sous la direction de Muxel (2001), en France, en Espagne et en Italie, la télévision serait le médium d'information le plus prisé. Ainsi, 74% des étudiants espagnols interrogés (N=1065) regardent les actualités politiques quotidiennement, alors que 26% accordent le même intérêt aux journaux et 10% à la radio. Les Français qui ont répondu au sondage (N=908) semblent accorder moins d'intérêt au suivi de l'actualité politique à la télévision, puisque 29% s'y intéressent quotidiennement. Il est à noter que ce sont les nouvelles internationales qui suscitent le plus d'intérêt, car 36% des Français y portent attention quotidiennement, alors que les nouvelles nationales sont moins populaires et que les nouvelles locales sont marginalisées.

1.3.3 Intérêt et importance accordés à la politique

Chisholm et Kovachesa (2002) qui font un portrait de la situation sociale des jeunes en Europe, disent que de façon générale, le tiers des jeunes déclare ne pas s'intéresser à la politique et ne pas trouver que c'est important, une très faible proportion prétend le contraire mais la majorité a une opinion qui se situe entre ces deux extrêmes.

Boudon (2002) présente les résultats d'enquêtes qui portent sur l'intérêt pour la politique de jeunes âgés de 16 à 29 ans. D'après les résultats obtenus au Canada, 49% des jeunes adultes auraient un intérêt pour la politique, ce qui est inférieur de 5% par rapport aux États-Unis, mais supérieur de 18% à l'intérêt pour la politique des jeunes Français. Quant à l'importance accordée à la politique, Boudon (2002) remarque que 39% des Canadiens considèrent que la politique est importante, alors que chez les Français âgés de 16-29 ans, 30% partagent cet avis.

Un fait saillant est que les jeunes interrogés s'intéressent plus à la politique qu'ils la considèrent importante. Par exemple, au Canada, 49% des jeunes âgés entre 16 et 19 ans disent avoir un intérêt pour la politique alors que 39% trouvent que c'est important. Aux États-Unis, c'est 54% des jeunes qui se disent intéressés par la politique, tandis que 48% considèrent que c'est important (Boudon, 2002). Il serait donc intéressant de demander pourquoi, les jeunes ont un intérêt ou trouvent la politique importante pour bien comprendre leur opinion à ce sujet.

L'étude de Hudon et Fournier (1994) fait ressortir que les gens s'intéresseraient à la politique lorsque les sujets abordés les touchent directement, mais les institutions ne feraient pas de place pour que les jeunes s'impliquent et ces derniers n'auraient pas été habitués à participer politiquement. Les raisons qui justifieraient le faible intérêt pour la politique sont que «la politique c'est plate», «on ne peut rien y changer», «c'est décevant», «ça ne bouge pas», «les jeunes ne sont ni représentés ni écoutés» et les politiciens ne sont pas crédibles. Puis d'autres étudiants attribueraient leur faible intérêt pour la politique à l'individualisme et au fait d'avoir d'autres préoccupations (Hudon et Fournier, 1994, p.355-356).

Dans une étude réalisée en mars 2003 pour le directeur général des élections du Canada par Pammett et LeDuc., on demandait aux jeunes âgés de moins de 25 ans ce qui pourrait être fait pour intéresser les jeunes à la politique. À ce sujet, la majorité des répondants croit qu'il faudrait plus d'informations et une meilleure éducation, que ce soit dans l'environnement familial, à l'école, au travail ou dans les médias. De plus, il devrait y avoir des changements au système politique. En fait, les politiciens devraient davantage tenir compte des enjeux qui préoccupent les jeunes que ce soit par rapport à l'emploi, à l'éducation ou à l'avenir des jeunes. Dans le même ordre d'idée, il serait bénéfique, selon certains répondants, de prendre les moyens nécessaires pour favoriser l'implication des jeunes à la politique. Puis, des changements de conduites politiques devraient aussi être opérés, c'est-à-dire que le gouvernement devrait entretenir de meilleurs rapports avec les jeunes, il devrait y voir plus d'honnêteté et d'obligation de

rendre des comptes chez les politiciens et la politique devrait être présentée de façon moins compliquée, plus intéressante et plaisante.

1.3.4 Facteurs qui influencent la politisation

Selon les auteurs recensés, les facteurs qui semblent influencer la politisation sont la famille, l'école, le genre et l'individualisme.

1.3.4.1 La famille et l'école

Chez les enfants, la socialisation primaire s'effectue au sein de la famille, de l'école et continuellement de la télévision (Furnham et Stacey, 1991). Cependant, la famille serait un des principaux agents de socialisation, car elle influence l'enfant à deux niveaux, soit 1) en transmettant des valeurs politiques particulières et 2) en structurant les attitudes envers les figures d'autorités, les leaders politiques et le gouvernement (Dolan, 1995). D'un autre côté les enseignants influencent beaucoup les enfants. D'ailleurs Muxel (2001) présente une étude française dans laquelle on demande à des adolescents qui sont les personnes qui les ont les plus influencés par rapport à leurs connaissances et opinions politiques. À ce propos, la famille obtient 65% des réponses alors que les enseignants influenceraient les jeunes dans 35% des cas.

1.3.4.2 Le genre

Le genre aurait aussi un rôle prédominant à jouer dans le degré de politisation. De fait, les hommes restent plus politisés que les femmes et ce, peu importe leur niveau

de scolarité (Galland et Roudet, 2001). Des études présentées par Furnham et Stacey (1991) et effectuées entre 1967 et 1983 démontrent aussi que les hommes sont plus politisés que les femmes, mais ils constatent que les femmes s'impliquent davantage dans des causes locales, quand elles sont intéressées, contrairement aux hommes qui s'impliquent plus au niveau national. Selon Galland et Roudet (2001) «la plus faible politisation des femmes est un trait résistant de leur culture» (p. 64) et renvoie à des schémas culturels bien enracinés (Bréchon, 2000).

1.3.4.3 L'individualisme

Bréchon, (2000) a aussi établi une relation entre l'individualisme et le degré de politisation. Pour ce faire, il demande aux jeunes d'indiquer s'ils sont fortement en accord ou en désaccord avec divers énoncés qui se rapportent à l'individualisme tel que : «chacun doit s'occuper de ses affaires sans trop s'intéresser à ce que disent ou font les autres». À ce sujet, 29% des jeunes qui sont en accord avec des opinions individualistes sont très politisés alors que 61% des jeunes qui refusent fortement les idées individualistes sont considérés comme étant très politisés.

1.3.5 Les jeunes sont-ils politisés?

Qu'en est-il? Les jeunes sont-ils politisés? À ce sujet, les auteurs sont plutôt divisés. Percheron (1991) dans Hudon et Fournier (1994) croit que les jeunes connaissent parfois mieux que les générations plus âgées les institutions politiques et les jeunes auraient «des références plus claires» (p.7). Toutefois ils ne seraient pas en

mesure «de mobiliser [leurs] ressources [politiques] à travers les canaux habituels de la participation politique» (p. 7), dû à la conjoncture politique qu'il y a présentement. En fait les comportements des jeunes ne seraient qu'un miroir grossissant des agissements de certains adultes (Percheron, 1992 dans Hudon et Fournier, 1994). Aussi, Missika (1992) indique qu'il n'y aurait pas lieu de parler de dépolitisation, mais de politisation négative, car les jeunes portent de plus en plus de jugements négatifs envers le système politique. Ainsi, «les gens reviennent à la politique mais en accablant la politique» (p.19). Bréchon (2000) observe qu'il y a un affaiblissement récent de la politisation dans les jeunes générations puis que les jeunes sont plus dures envers les hommes politiques, qu'ils votent en moins grande proportion, mais qu'ils participent davantage à des actions protestataires. Mais il affirme aussi, que les différences observées chez les jeunes et les adultes, concernant la politique, sont souvent minces (dans Galland et Roudet, 2001). Puis, les jeunes n'auraient pas moins d'idées politiques qu'autrefois, mais ces dernières seraient peu fermes et structurées (Galland et Roudet, 2001). De son côté, Muxel (2001), indique que les jeunes seraient plus informés, critiques et exigeants envers les politiques que les générations qui les précèdent.

1.4 La participation politique

Pour Gauthier (2001) la participation, qui peut se faire au niveau social ou civique, «représente la capacité des individus et des groupes à influencer les orientations de la société et à investir les lieux de pouvoir» (p. 77). Une autre définition de la participation politique est «agir pour essayer d'avoir un effet sur les décisions publiques,

qu'on le fasse par le vote, par la signature d'une pétition, en adhérant à un groupe, en défendant une cause dans la rue, par le soutien financier, etc.» (Bréchon, 2000, p.105). Dans les principales études recensées les auteurs qui abordent le concept de participation politique se sont attardés à la participation dans les associations et les groupes à caractère politique, à l'abstention de vote chez les jeunes et à la pratique d'actions protestataires, c'est-à-dire «toutes les formes d'actions par lesquelles les individus revendiquent auprès des autorités» (Bréchon, 2000, p. 105).

1.4.1 La participation dans des associations ou des groupes à caractère politique

La majorité des jeunes adultes de moins de 25 ans qui ont participé aux 75 entretiens de Hudon et Fournier (1994) semblent dire que l'engagement politique ne les attirent pas, mais les chercheurs affirment qu'il ne faut pas conclure que les jeunes refusent de s'engager, même s'ils sont très réticents à le faire. En effet, près de la moitié des répondants estiment qu'ils pourraient s'impliquer politiquement dans le futur, soit pour «s'occuper de [leurs] intérêts ou pour s'impliquer dans une cause qu'ils ont à cœur» (Hudon et Fournier, 1994, p. 353).

Pammett et LeDuc (2003) ont, pour leur part questionné 386 jeunes âgés de 18 à 25 ans pour qu'ils identifient les raisons pour lesquelles les jeunes participent peu en politique. À ce sujet, 79,6% des jeunes considèrent que c'est dû au fait qu'ils sont peu intégrés au système politique, soit parce qu'ils sont éloignés de la politique à cause leur âge, ils ne se sentent pas représentés, manquent d'informations, de compréhension et de

connaissances par rapport à la politique, n'ont pas suffisamment d'encouragements et sont trop occupés ou trop mobiles. Puis, 51,5% des répondants au sondage croient que la faible participation des jeunes est dû au désengagement ; les jeunes auraient un désintérêt et de l'apathie pour la politique. Finalement, la faible participation des jeunes en politique serait aussi causé par le négativisme, le cynisme, la désillusion et la paresse (Pammett et LeDuc, 2003, p. 50).

Quant à Galland et Roudet (2001) ils indiquent que les jeunes qui s'impliquent dans les groupes ou des associations à caractère politique discutent davantage de politique, s'y intéressent plus que les individus qui ne s'impliquent pas, suivent davantage l'actualité politique et ils participeraient aussi plus fréquemment à des actions protestataires.

1.4.2 Le vote

Aux États-Unis, en 1996, 60% des électeurs âgés de 18 à 24 ans ont exercé leur droit de vote aux élections présidentielles, alors que dans les années soixante, jusqu'à 78% des jeunes adultes du même âge votaient. Le taux d'abstention de vote a donc doublé au cours des quarante dernières années. De plus, non seulement les jeunes adultes âgés de 18 à 25 ans votent en plus faible proportion que le reste de la population, mais en plus, ils votent davantage pour le troisième parti, c'est-à-dire, celui qui n'a pratiquement aucune chance d'être élu ou de prendre part au quant de l'opposition (Southwell, 2003).

Chez les Français, le taux d'abstentionnisme a un peu augmenté au cours des années 1990, Galland et Roudet, (2001) et Percheron (1993), indiquent qu'un nombre important de jeunes Français âgés de 19 ans en 1988 n'étaient pas inscrits sur la liste électorale (29%). Des auteurs prétendent que le vote est moins un devoir, mais plus une pratique à laquelle les jeunes se plient lorsqu'ils en voient l'utilité (Galland et Roudet, 2001). Évidemment plus le niveau de politisation est élevé et plus les chances sont faibles qu'un jeune n'ait pas voté. De fait les jeunes Français fortement politisés s'abstiendraient dans 9% des cas comparativement à 30% chez les non politisés, ce qui est tout de même plus élevé que pour l'ensemble de la population, où 23% des individus s'abstiendraient de voter contre 6% chez les très politisés.

Au Canada, une étude sur les non-votants, démontre qu'aux élections fédérales de 2000, 78% des jeunes adultes âgés entre 18 et 20 ans n'auraient pas exercé leur droit de vote (Pammett et LeDuc, 2003). Pour ce qui est de l'importance accordée à l'acte de voter, cette même étude révèle que les individus âgés de 18 à 37 ans y accordent environ la même importance, c'est-à-dire qu'environ le tiers d'entre eux considère que c'est peu ou pas important de voter, alors que 70,0% des individus âgés de 18 à 20 ans croient que voter est essentiel ou très important.

Pour leur part, les jeunes militants interrogés par Madeleine Gauthier (2003) croient qu'il est essentiel d'exercer son droit de vote. Par contre, certains jeunes considèrent ne pas être suffisamment informés par rapport à l'acte de voter et d'autres

adressent des critiques au système représentatif, qui n'attribue pas aux votes leur juste valeur, c'est-à-dire que le système n'est pas proportionnel.

Plus récemment, en mai 2004, la firme *Environics* a réalisé un sondage dans l'ensemble du Canada chez les jeunes âgés de 18 à 29 ans. Ce sondage révèle que 43% de ces jeunes adultes n'ont pas l'intention de voter lors des prochaines élections fédérales, puisqu'ils considèrent que l'impact de leur vote est négligeable (Castonguay, 2004).

1.4.2.1 Facteurs qui influencent la participation électorale

Plusieurs facteurs influenceraient la participation électorale. À cet effet, Héran (1997) dans Galland, (2002) conclut à la suite de ses recherches que l'absence de diplôme (sans spécifier de quel diplôme il s'agit) et d'emploi stable a une influence déterminante sur la participation au vote. La perte de confiance envers les partis politiques serait aussi en cause.

L'âge aurait aussi un impact sur la participation aux élections, d'après des enquêtes effectuées de 1995 à 1997, puisque 5% plus de jeunes âgés de 22 à 24 ans que de jeunes âgés de 18 et 19 ans exerceraient leur droit de vote (Highton et Wolfinger, 2001). Ces mêmes auteurs établissent d'autres facteurs qui risquent d'influencer la participation électorale, comme le taux de mobilité résidentielle. En fait, quand un individu a vécu peu de temps dans un milieu, il vote moins fréquemment,

comparativement à ceux qui habitent un endroit stable depuis au moins trois ans. Le style de vie, c'est-à-dire le fait d'être marié ou pas, d'avoir ou pas des enfants, d'avoir ou pas un emploi et d'être ou pas étudiant, influencerait aussi la participation électorale. D'ailleurs, sur le territoire français, l'abstention de vote est plus élevée parmi les jeunes qui ont fait moins d'études. Elle est de 42% chez ceux qui ont cessé leurs études à 15 ans et de 15% chez ceux qui ont continué jusqu'au moins 20 ans (Galland et Roudet, 2001).

Pammett et LeDuc (2003) ont demandé à 148 jeunes âgés de 18 à 20 ans d'identifier les raisons pour lesquelles ils n'ont pas voté aux dernières élections fédérales. En ordre d'importance, les raisons évoquées par les jeunes sont qu'ils ne sont pas intéressés, ils n'aiment pas les candidats, ils sont occupés par le travail, ne se sentent pas concernés par les enjeux, ne considèrent pas que c'est important de voter, ne savent ni quand ni où aller voter, ils étaient à l'extérieur de la ville ou n'étaient pas inscrits sur la liste électorale. Notez que ces motifs d'abstention sont similaires à ceux de l'ensemble de la population canadienne, mais davantage de gens (8% de plus) appartenant à la cohorte d'âge 18-20 se disent désintéressés, considèrent que ce n'est pas important de voter, sont occupés par le travail et ne savent pas où ni quand voter.

1.4.3 Les actions protestataires

Même si les jeunes semblent moins politisés que durant les années 1980, les participations protestataires, telles que les manifestations, les grèves et les occupations ont beaucoup augmenté entre 1990 et 1999 (Bréchon, 2000). Ainsi, en 1999, 62% des

jeunes adultes âgés de 18 à 29 auraient déjà joint les rangs d'une manifestation, 41% auraient participé à une manifestation autorisée et 9% auraient pris part à un boycott (Tableau 2, Appendice A). Boudon (2002) note que cette augmentation de la participation protestataire serait peut-être une augmentation de la participation directe à la démocratie. Mais les jeunes adultes français ne semblent pas croire pas aux solutions extrémistes, qui sont d'ailleurs en déclin, mais plutôt au dialogue, aux manifestations passives et aux réformes graduelles (Boudon, 2002).

Chisolm et Kovachesa (2002), effectuent une analyse de la situation sociale des jeunes en Europe et prétendent le contraire de Boudon (2002), en disant que la majorité des jeunes ne participent pas à des activités de contestations. De fait, dans l'ensemble de l'Europe, le tiers des jeunes déclare avoir déjà signé une pétition ou participé à une manifestation et moins un jeune sur dix a déjà pris part à une grève ou à une occupation d'immeuble. Mais en Europe de l'Ouest, ces manifestations sont plus fréquentes et environ les 2/3 des jeunes âgés de moins de 25 ans déclarent avoir déjà signé une pétition.

Au Canada environ 50% des jeunes de 16-29 ans disent qu'ils participeraient éventuellement à une grève illégale, un boycott ou une manifestation légale (Boudon, 2002), mais ces résultats demeurent des hypothèses de participation, ce qui implique que la participation réelle des Canadiens à des actions protestataire est peut-être loin du 50% que ce soit à la hausse ou à la baisse.

Mais ce n'est pas tout de savoir que les jeunes participent plus à des actions protestataires. Il faut aussi se demander pourquoi ils le font, est-ce que les gens participent pour faire partie d'un groupe, pour réellement défendre une cause à laquelle ils accordent de l'importance ou est-ce que c'est tout simplement par curiosité?

1.4.4 Les causes dans lesquelles les jeunes s'impliquent

Selon une étude du ministère de l'Éducation en 1999 (dans Gauthier 1999), près de la moitié des jeunes âgés de 12 à 17 ans s'impliqueraient dans un organisme en lien avec la vie étudiante. De plus, Gauthier (1999) précise que les jeunes seraient particulièrement touchés par des causes liées à la protection de l'environnement et à d'autres causes humanitaires.

De son côté, Percheron (1993) note que les jeunes Français âgés de 15 à 24 ans disent être davantage disponibles que le reste de la population pour militer dans une association pour la défense des droits de l'homme, contre le racisme (15-24 ans : 55% ensemble de la population 41%) ou pour la protection de l'environnement (15-24 ans : 61% ; ensemble de la population 55%). Toutefois, il n'y aurait pas de différence notable entre la disponibilité pour le militantisme, dans une organisation syndicale ou autre association professionnelle et dans les partis politiques, entre les 15-24 ans et l'ensemble de la population.

Par ailleurs un sondage réalisé en collaboration avec *L'actualité CROP et Enjeux* (2004) révèle que les sujets qui préoccuperaient le plus les jeunes âgés de 15 à 18 ans sont le sida (70%), la guerre (62%), la pauvreté (61%), l'environnement (54%) et le terrorisme (49%). D'un autre côté certains sujets semblent moins préoccuper les jeunes, comme la mondialisation qui est un sujet de préoccupation majeure pour 28% des jeunes interrogés, le chômage, qui préoccuperait 22% des jeunes, l'avortement (19%) et la dénatalité (19%).

1.5 Perception du système politique

Une perception est «une idée, une image, un acte, une opération de l'intelligence, une représentation intellectuelle » (Le Petit Robert, 1989). Selon diverses études réalisées, les jeunes n'auraient pas une perception très positive de la politique. Effectivement, il semble y avoir un mécontentement plus grand chez les jeunes que dans l'ensemble de la population et les jeunes auraient de moins en moins confiance au personnel politique pour réaliser les objectifs politiques qu'ils estiment désirables (Boudon, 2002). La perte de confiance envers les partis politiques serait générale, mais aurait sûrement plus d'impact chez les jeunes qui sont au début de leur phase de socialisation politique (Héran, 1997, dans Galland, 2002). Toujours selon des études récentes, les jeunes ne croient pas que le changement social soit le fait du politique (Boudon, 2002). Pour leur part, Lescanne et Vincent (1997) sont des chercheurs français qui ont effectué environ 200 entretiens semi-dirigés auprès de jeunes de 15 à 19 ans au cours des dix dernières années. Ces auteurs avancent que les jeunes se désintéressent de

la politique car ils considèrent qu'ils ne peuvent ni comprendre ni maîtriser ce domaine. Les jeunes Français qui ont participé à cette étude voient aussi la politique comme un monde compliqué, secret et opaque.

Hudon et Fournier (1994) notent aussi que les jeunes adultes tiennent des propos plutôt négatifs lorsqu'on leur demande ce qu'est pour eux la politique. Ainsi certains font allusion à la gouvernance d'une société ou un pays, en faisant surtout référence à la gestion et à l'administration. Pour d'autres, la politique fait référence à des idéaux, elle sert à la discussion, à la mise en commun d'idées et à la résolution de conflits. Toujours selon l'étude réalisée par Hudon et Fournier (1994), plusieurs répondants considèrent que la politique est une discipline très complexe et trouve qu'elle relève du cirque et du théâtre. Les participants à l'étude prétendent aussi que c'est un «jeu d'images, trompe l'œil, un monde rempli de promesses et de contradictions, corrompu, peu représentatif, peu accessible et peu compréhensible» (p. 348). La politique paraît aussi être l'affaire d'un nombre limité d'individus et une lutte pour le pouvoir. Mais même si les jeunes adultes tiennent des propos plutôt pessimistes relativement à la politique, ils croient tout de même que c'est important, puisque ça influence plusieurs individus et peut engendrer de «grandes conséquences» (Hudon et Fournier, 1994).

Par la suite ces mêmes auteurs ont demandé aux participants à l'étude d'indiquer «à quoi sert la politique?». Les réponses apportées à cette question ont été similaires. Les individus ont répondu que la politique avait un rôle de gestion ou d'administration,

la politique aurait aussi un rôle à jouer dans le «mieux-être de la société», dans l'évolution de cette dernière, puisqu'elle contribue entre autre à la réduction de conflits. La politique aurait en plus un rôle de représentation, de débats et de confrontations d'idées (Hudon et Fournier, 1994).

Les intervieweurs de cette même étude invitent les participants à nommer et évaluer des organisations politiques. La majorité des interviewés parlent alors des partis politiques et sont très critiques à leur égard. Les jeunes adultes leur reprochent de ne penser qu'à leur image, d'être corrompus, dépassés, tous pareils et de représenter que leurs intérêts (p.351). Malgré cela, certains participants aux entrevues croient que les partis politiques sont importants et qu'ils font de leur mieux (Hudon et Fournier, 1994).

Concernant les politiciens, une enquête réalisée par Sodagem et Le Devoir en 1999 (Gauthier, 1999) nous apprend que 54% des jeunes croient que les politiciens défendent dans un premier temps leurs intérêts personnels, 28% pensent que leurs dirigeants politiques défendraient les intérêts des grandes entreprises et dans une proportion moins importante 9,8% des répondants considèrent que les politiciens défendent les intérêts de la population.

2. Objectifs de recherche

Suite à cette recension des écrits, on constate que la majorité des études examinées ont été produites en France et qu'il s'agit de contributions empiriques. Les

concepts étudiés dans ces diverses études sont la politisation, où l'on traite de la discussion politique, du suivi de l'actualité politique, de l'intérêt et de l'importance accordée à la politique et de différents facteurs qui peuvent influencer la politisation des jeunes. Des chercheurs s'intéressent aussi à la participation politique, particulièrement à l'exercice du droit de vote et à l'implication dans les actions protestataires. Puis, des auteurs portent attention à la perception qu'ont les jeunes de la politique. Il est à noter que la plupart des données recueillies dans les études recensées sont quantitatives et proviennent de sondages réalisés sur de vastes échantillons et il y a une grande diversité des jeunes qui ont pris part à ces enquêtes puisque les échantillons de ces études sont parfois composés de jeunes âgés de 18 à 29 ans.

Ces résultats de recherches comportent donc certaines limites. En effet, les études quantitatives et descriptives ne permettent pas de nuancer les opinions des jeunes et l'utilisation d'un échantillon qui comporte une si grande diversité de jeunes ne permet pas, par exemple, de faire de nuance entre les opinions des jeunes âgés de 18 à 29 ans, alors que ces jeunes adultes n'ont peut-être pas tous le même rapport à la politique. Aussi, peu d'études ont été réalisées récemment au Québec concernant le rapport des jeunes à la politique. Donc nous avons somme toute une connaissance limitée et assez peu documentée du rapport que les jeunes Québécois ont à la politique.

De cette revue des écrits découle donc trois objectifs de recherche qui sont 1) d'identifier et décrire la perception de jeunes Québécois âgés de 17 à 19 ans à l'égard de la politique, 2) d'identifier des composantes de la politisation, 3) de déterminer comment et à quelle fréquence les jeunes s'impliquent politiquement (opérationnalisation des variables, Appendice B). On désire donc mesurer l'importance relative de composantes de la politisation, qui sont l'intérêt pour la politique et l'importance accordée à cette dimension que ce soit dans leur environnement scolaire, dans leur famille, avec leurs amis ou dans la société. On désire aussi savoir quelle fréquence les jeunes suivent l'actualité politique et identifier la compréhension et les connaissances des participants à l'étude à l'égard de la politique.

La méthode

Dans ce chapitre, il s'agit de présenter le type d'étude réalisé et les deux méthodes de collecte de données utilisées, qui sont l'entrevue semi-dirigée et le sondage. Dans la partie qui traite des entrevues, le guide d'entrevue est présenté, puis on présente l'échantillon et on explique le déroulement de la collecte de données et la façon dont les données sont analysées. Dans la section consacrée au questionnaire, on décrit le questionnaire, on présente l'échantillon, la technique d'échantillonnage et la façon dont les données sont analysées. Par la suite, on explique de quelle façon les droits fondamentaux des participants à l'étude sont garantis.

3.1 Type d'étude

Cette étude est de type descriptif, car elle vise à décrire des caractéristiques qui ont trait au rapport de jeunes à la politique et à identifier certaines relations entre les réponses obtenues et diverses caractéristiques socio-démographiques. On peut aussi qualifier cette étude de descriptive dû à son caractère inductif et aux connaissances existantes par rapport à ce domaine de recherche. Ce type d'étude permet d'avoir de meilleures connaissances du phénomène étudié, en plus de soulever un certain nombre de questions qui pourront éventuellement être vérifiées lors d'études subséquentes. Toutefois, l'étude descriptive permet uniquement de décrire et de mieux comprendre un phénomène, et non d'expliquer les causes d'une problématique (Fortin, 1996).

3.2 Objectif de la première phase de collecte de données

La première phase de cette recherche consiste à déterminer la perception de jeunes âgés de 17 à 19 ans à l'égard de la politique. Rappelons qu'une perception est «une idée, une image, un acte, une opération de l'intelligence, une représentation intellectuelle » (Le Petit Robert, 1997).

3.2.1 L'entrevue semi-dirigée

L'entrevue semi-dirigée est, selon plusieurs auteurs, «une interaction verbale, une conversation entre un intervieweur, nommé ci-après «chercheur» et un répondant» (Daunais, 1992 ; Erlandson et al., 1993 ; Kvale, 1996 ; Mishler, 1986 ; Patton, 1990 ; Pauzé, 1984, dans Gauthier, 1997). L'entrevue semi-dirigée est la méthode adéquate pour répondre l'objectif de recherche, puisqu'elle nous a permis d'avoir un accès direct à l'expérience des individus, les données recueillies avec cette méthode ont permis d'obtenir des données riches en détails et en descriptions, qui ont contribué à déterminer le rapport de jeunes à la politique. De plus, afin d'obtenir des informations riches, en lien avec la perception des jeunes à l'égard de la politique, il a été possible d'adapter le schéma d'entrevue (Gauthier, 1997).

3.2.2 Le guide d'entrevue et le pré-test

Cette première phase de collecte de données s'inscrit dans une plus vaste étude qui porte sur les valeurs sociales des jeunes. Le guide d'entrevue est construit suite à l'élaboration du cadre de références et un thème inclus dans ce guide concerne la

présente problématique, soit : l'*engagement social* (schéma d'entrevue, Appendice C). Dans cette catégorie, on demandait aux jeunes : *que penses-tu de la politique? Quels sont les principaux sujets auxquels une société devrait accorder de l'importance? On demandait aussi aux participants à l'étude s'ils s'impliquaient, de préciser la nature de leur implication et d'expliquer pourquoi ils s'impliquaient ou ne s'impliquaient pas.* Puis, par la suite, on tentait d'approfondir et de comprendre les réponses des jeunes. Les premières entrevues réalisées ont servi de pré-test au guide d'entrevue, mais elles ont tout de même été conservées dans l'échantillon. Notez que ces entrevues ont permis d'apporter certains correctifs aux entrevues subséquentes.

3.2.2 L'échantillon et le déroulement de la collecte

Lors de cette première collecte de données, la population à l'étude est composée de jeunes de Montréal et de Trois-Rivières âgé de 14 à 19 ans. Avant de débiter les entrevues, un quota de participants est fixé : quatre garçons et quatre filles âgés de 14 à 16 ans, à Montréal et à Trois-Rivières et le même nombre de jeunes âgés de 17 à 19 dans les deux villes.

Un échantillon non-probabiliste de type mixte (accidentel et par réseau) est utilisé. Ce type d'échantillon est convenable dans les circonstances, puisque le but n'est pas de généraliser les résultats obtenus, mais bien d'avoir des données riches qui fournissent le plus d'informations possibles (Gauthier, 1997). De plus, afin d'avoir un échantillon diversifié, nous avons recruté sur place, des participants qui fréquentent

différents cégeps, parcs ou maisons de jeunes, en prenant soins d'aller dans ces endroits à différents moments de la journée. Trois individus qui ne fréquentent aucun établissement scolaire ont aussi été recrutés, ces derniers nous ont été référés par des intervenants jeunesse du Carrefour Jeunesse Emploi.

Ainsi, les entrevues semi-dirigées ont été menées auprès de 34 jeunes âgés de 14 à 19 ans, qui proviennent des régions de Montréal et de Trois-Rivières et ce, par deux intervieweuses différentes, durant les mois de mai à juillet 2003. Toutefois, pour les besoins de ce travail seules les données recueillies auprès des jeunes âgés de 17 à 19 ans sont analysées, car au cours de l'analyse préliminaire des entrevues semi-dirigées, on réalise que les 17-19 ans disent suivre un peu plus l'actualité politique que les 14-16 ans. De plus parmi les plus âgés, certains disent qu'il est important de s'informer ou veulent être au courant des décisions importantes, ce qui n'est pas le cas chez les plus jeunes.

Les 14-16 ne se sentent pas concernés par la politique et portent plus de jugements envers les représentants politiques que les jeunes un peu plus âgés. Une autre différence entre les deux groupes d'âges est que chez les 17-19, certains disent avoir un intérêt pour la politique, alors que ce n'est pas le cas dans l'autre groupe d'âge. Il apparaît donc plus intéressant d'analyser ce que les jeunes âgés de 17 à 19 ans pensent de la politique, car ils semblent légèrement plus intéressés par ce sujet et ils en ont une compréhension plus développée.

Les données analysées dans le cadre de la présente étude concernent donc douze filles, dont sept proviennent de Trois-Rivières et de sept garçons dont quatre qui habitent présentement Trois-Rivières. De plus, parmi ces répondants trois ne fréquentent pas une institution scolaire au moment des entrevues. Le nombre supérieur de filles est dû au fait qu'il s'est avéré plus ardu de recruter des garçons pour participer aux entrevues et les trois personnes hors contexte scolaire rencontrées sont des filles (Tableau 3).

Tableau 3

Profil des participants pour les entrevues semi-dirigées (n=19)

Provenance	Genre		Total
	Filles	Gars	
Trois-Rivières	7	4	11
Montréal	5	3	8
TOTAL	12	7	19

3.2.3 L'analyse des données

Pour analyser les données, les entrevues ont été transcrites à l'aide d'un logiciel de reconnaissance vocale (Dragon Naturally Speaking). Une fois le verbatim complété, les informations contenues dans le verbatim ont été codées et analysées avec Nvivo 2.0, un logiciel d'analyse de données qualitatives. Pour ce faire, on a tout d'abord prédéterminé des catégories d'analyse issues du schéma d'entrevue. Ces catégories sont : *implication des jeunes, politique et société*. Puis, en cours d'analyse, il a été nécessaire d'ajouter plusieurs sous catégories, afin d'analyser chacune des idées évoquées par les participants à l'étude (Appendice D, codage Nvivo). Suite à cette étape, on a procédé à la déconstruction des données. En fait, les données ont été fragmentées puis rassemblées en catégories similaires, ce qui permet de faire une classification des données et de les interpréter sommairement (Deslauriers, 1991).

Ce décodage du verbatim fait émerger plusieurs sous catégories dans chacune des dimensions mentionnées ci haut. Dans le cas de la catégorie politique par exemple, il y a les sous catégories : *suivre ou pas l'actualité politique, connaissances du système*

politique, le vote, la démocratie, première réaction, intérêt envers la politique, définition, ce qui influence leur perception de la politique, raisons de ne pas s'intéresser à la politique, perception de la politique, parler de politique, utilité de la politique et certaines caractéristiques personnelles des répondants (Appendice D, codage Nvivo).

Ensuite il est nécessaire de synthétiser les données. Les catégories sont d'abord révisées ce qui permet de fusionner et de diviser certaines d'entre elles, afin de les raffiner et de s'assurer qu'elles contiennent des éléments d'informations adéquats. Après cette étape, on fait émerger les composantes les plus souvent mentionnées par les jeunes interviewés, puis il est possible d'explorer si les réponses diffèrent en fonction de certaines caractéristiques des répondants, tel que l'âge, le genre et le programme d'étude, le tout en vue de décrire le rapport des jeunes à la politique (Deslauriers, 1991).

3.3 Objectifs de la seconde phase de collecte de données

Les objectifs de la seconde phase de collecte de données sont d'identifier des composantes de la politisation, de déterminer les actions politiques effectuées par les jeunes et la fréquence à laquelle les jeunes les pratiquent et de déterminer les perceptions de jeunes à l'égard de la politique (Appendice E, opérationnalisation des variables du sondage).

3.3.1 Le questionnaire

Pour répondre à ces objectifs, le sondage est utilisé, car les variables à l'étude sont déjà identifiées et on veut savoir où se situent les jeunes Québécois par rapport aux Français, aux Etatsuniens et aux Canadiens sondés sur divers sujets qui ont trait aux rapports de jeunes à la politique. En fait nous désirons mesurer certains éléments analysés au cours d'enquêtes internationales en plus de valider des éléments d'informations issus des entrevues semi-dirigées. Cette méthode permet ainsi d'obtenir rapidement des informations sur un échantillon relativement important (Gauthier, 1997).

3.3.2 Le questionnaire et le pré-test

Le questionnaire est construit à partir d'informations issues des entrevues semi-dirigées ainsi que de questions découlant d'enquêtes internationales sur les valeurs des jeunes. Ce questionnaire comporte quatre dimensions : la politisation, la participation politique, la perception de la politique et des caractéristiques socio-démographiques. Une vingtaine d'énoncés se rapportent à la politisation puisqu'on cherche à identifier le degré d'intérêt et d'importance accordée à la politique, à connaître la fréquence du suivi de l'actualité et l'autoévaluation que les jeunes font de leurs connaissances de la politique. De plus, une quinzaine de questions sont en lien avec la participation politique. Puis, une dizaine d'énoncés sont reliés à la perception de la politique. On demande alors aux jeunes différentes questions qui ont trait à leur perception des politiciens, au rôle de la politique, ainsi que leur pouvoir d'action en

politique. Puis, à la fin du questionnaire on demande aux répondants d'indiquer leur genre, leur programme d'étude et leur âge (questionnaire, Appendice F).

En guise de pré-test, le questionnaire est tout d'abord validé auprès de professeurs, puis cinq étudiants du cégep de Trois-Rivières âgés de 17 à 19 ans sont invités à le compléter puis à le commenter de façon à s'assurer qu'ils saisissent bien le sens de chacune des questions. Étant donné qu'aucun problème n'a été décelé, les questionnaires remplis par ces cégépiens ont été conservés et analysés.

3.3.3 L'échantillon et la technique d'échantillonnage

Pour le sondage, la population à l'étude est composée d'étudiants âgés de 17 à 19 ans qui fréquentent le cégep de Trois-Rivières. Nous avons privilégié ce milieu, car il y a un important bassin de jeunes, facilement joignables. Un échantillon composé de 102 participants (Tableau 4) a complété un questionnaire auto administré. La taille de l'échantillon a été prédéterminée avant la collecte de données, car dû à des contraintes de temps², il était impossible d'obtenir un échantillon représentatif de la population du cégep de Trois-Rivières. Cependant, nous estimons que 102 répondants recrutés de façon systématique, permettent d'avoir une bonne idée du rapport qu'ont certains jeunes à la politique. De surcroît, les étudiants âgés de 17 à 19 ans qui fréquentent le cégep de Trois-Rivières constituent probablement un échantillon homogène, il est donc possible

² Le questionnaire a été réalisé dans le cadre d'un cours de méthodologie de recherche quantitative, donc un laps de temps relativement court a été accordé à cette étape de la recherche.

de les sonder en interrogeant un nombre restreint d'individus (Gauthier, 1997). Aussi, en recueillant l'opinion de ces répondants il est possible de vérifier auprès d'un échantillon plus important des éléments de réponse cités par des participants aux entrevues.

Tableau 4

Profil des répondants au sondage (N=102)

Genre	Age des répondants			Total
	17 ans	18 ans	19 ans	
Filles	27	19	8	54
Garçons	14	28	4	46
Total	41	47	12	100

Les individus ont été recrutés dans les cafétérias des deux pavillons du cégep de Trois-Rivières le 24 novembre 2003 en avant-midi et en soirée et le 25 et 26 novembre en après-midi. Une technique d'échantillonnage systématique non-probabiliste a été utilisée, puisque environ un étudiant sur quatre qui se trouvait à la cafétéria lors du passage des chercheurs était interrogé. La proportion un étudiant sur quatre a été déterminée de façon aléatoire par les chercheurs avant la collecte de données. Cette technique a bien fonctionné et a permis d'obtenir le nombre de répondants prévu. Pour constituer l'échantillon, nous avons pris soins d'aller dans chacun des pavillons à différents moments de la journée, pour s'assurer de pouvoir obtenir un échantillon le plus homogène possible.

Un échantillon de type non-probabiliste a été constitué. Les résultats ne peuvent donc pas être généralisés à l'ensemble de la population du cégep de Trois-Rivières, d'autant plus que l'échantillon n'est pas représentatif de l'ensemble de la population du cégep, puisqu'il existe des différences importantes concernant la répartition des répondants en fonction du programme d'études et du genre dans l'échantillon de l'étude comparativement à la population réelle du cégep de Trois-Rivières (Tableau 5, Appendice G). Par exemple, dans notre échantillon, les garçons représentent 47,1% des répondants alors qu'ils constituent 51,2% des étudiants de ce cégep. Aussi, les étudiants qui effectuent une formation technique sont beaucoup moins nombreux dans notre échantillon que dans la population réelle du cégep (échantillon : 36,3% ; cégep : 54,2). Par contre, les étudiants de sciences nature sont surreprésentés dans cette étude (échantillon 20,6% ; cégep : 9,9%).

3.3.4 L'analyse des données

Pour analyser les données recueillies par questionnaire, les tests statistiques effectués sont : la fréquence, le coefficient de corrélation de Pearson et le test du khi-deux (Tableau 6). Pour ce faire, on utilise SPSS 11.0, un logiciel d'analyse de données quantitatives.

Notez qu'aucun lien n'est effectué avec la variable «programme d'études», puisque comme l'échantillon est plutôt restreint et qu'il existe de nombreux programmes d'études il semble peu pertinent d'effectuer ce genre de test. Cependant, pour toutes les

variables du questionnaire, une distribution des fréquences a été réalisée. De plus, les variables qui se prêtaient au test du coefficient de corrélation de Pearson ont été soumises à ce test statistique, puis le test du khi-deux a été effectué pour les variables qui concernent la participation politique et le genre des répondants, puisque le coefficient de corrélation de Pearson n'est pas valide pour les variables dichotomiques.

Tableau 6
Grille d'analyse des données

Variables	Tests effectués		
	Fréquence	Coefficient de Pearson	Khi-deux
Politisation			
Intérêt	X	X	
Importance de voter se s'engager, de suivre l'actualité	X	X	
Importance de s'engager	X	X	
Importance de suivre l'actualité	X	X	
Importance avec famille	X	X	
Importance avec amis	X	X	
Fréquence du suivi de l'actualité	X	X	
Auto évaluation des connaissances	X	X	
Fréquence de discussion avec amis et famille	X	X	
Participation politique			
Actions protestataires	X		X
Autres actions politique	X		X
Rôle de la politique	X	X	
Sans politique ce serait le chaos	X	X	
La politique change beaucoup de choses dans la société	X	X	
La politique c'est important dans la société	X	X	
La politique décide de l'avenir de la société	X	X	
Les politiciens...			
Sont des personnes honnêtes	X	X	
Se préoccupent de nos problèmes	X	X	
Sont des gens en qui je fais confiance	X	X	
Sont corrompus	X	X	
Pouvoir et politique			
Seul j'ai le pouvoir d'influencer des décisions politiques	X	X	
La politique influence plusieurs aspects de mon quotidien	X	X	
C'est surtout en groupe qu'on peut influencer des décisions politiques	X	X	
Genre	X		X

3.4 L'éthique

Dans cette étude nous voulons respecter les droits fondamentaux des personnes. On ne doit donc pas perdre de vue que les individus sont libres de prendre part ou pas à notre recherche, ainsi que de divulguer les informations de leur choix, puisqu'ils ont droit à leur vie privée. Aussi, le chercheur doit s'engager à garantir la confidentialité des éléments transmis par chacune des personnes qui participent à la recherche.

De plus, les participants aux entrevues semi-dirigées doivent signer une fiche de consentement des participants, afin qu'ils sachent les objectifs de l'étude, les raisons d'être de cette étude et en quoi leur participation consiste (Appendice H, formulaire de consentement des entrevues semi-dirigées). Puis, des pseudonymes remplacent les véritables noms des participants à l'étude afin d'assurer la confidentialité des données.

Les résultats de l'étude

4.1 Les résultats des entrevues

L'objectif des entrevues exploratoires est d'identifier les perceptions de jeunes âgés de 17 à 19 ans à l'égard de la politique.

Pour atteindre cet objectif, nous avons examiné les propos recueillis en réponse à la question : *que penses-tu de la politique?* L'analyse de leurs propos fait ressortir trois dimensions essentielles qui semblent caractériser leurs perceptions de la politique. Ainsi, les participants aux entrevues répondent soit en mentionnant 1) des éléments qui relèvent de la politisation, 2) en énonçant des éléments en relation avec la participation politique ou 3) en évoquant des perceptions relativement au rôle de la politique, à certains éléments à modifier en politique, aux gouvernements et aux politiciens. Les résultats concernant ces trois dimensions sont présentés en détail dans les pages qui suivent.

4.1.1 Composantes de la politisation

En tout premier lieu, rappelons que la politisation peut être définie comme étant l'intérêt pour la dimension politique ainsi que la connaissance de ses enjeux. Un individu politisé s'intéresse à la politique, à ses enjeux, connaît les débats d'actualité et est capable de porter un jugement sur des décisions politiques. Les composantes de politisation identifiées en cours d'entrevue sont l'intérêt et l'importance accordée à la politique, le suivi de l'actualité politique et la compréhension que les jeunes ont de la politique. Notez toutefois que même si la compréhension de la politique est une

composante de la politisation, elle sera traitée au point 6.1.2.4 : *Raisons de ne pas s'impliquer et de ne pas s'intéresser à la politique.*

4.1.1.1 Intérêt et importance accordée

Lorsque la valeur politique est abordée, les participants à l'étude ont spontanément exprimé leur désintérêt ou leur intérêt relativement à ce sujet. Ainsi, des répondants ne se disent pas dégoûtés ni ne disent haïr la politique, mais presque tous les jeunes de l'échantillon prétendent avoir peu d'intérêt pour la politique, car cela ne leur procure aucun avantage. À ce sujet, Christine 19 ans, déclare «la politique, moi ça m'apporte pas beaucoup, pis je regarde autour de moi ma famille, pis ça nous apporte pas beaucoup non plus».

De plus, les participants à l'étude ont le sentiment que la politique est pour les autres et ce, même s'ils reconnaissent qu'elle peut être importante dans la société, comme c'est illustré dans cet extrait d'entrevue. «C'est quand même important pour moi, c'est sûr que je ne suis pas ça, je sais qu'il y a du monde qui tripe sur la politique, ça n'a jamais été vraiment un fort» (Carole, 18 ans).

Une étudiante âgée de 18 ans croit plutôt qu'elle pourrait être intéressée par la politique, mais pour le moment elle n'a pas de temps à consacrer à ce domaine d'activité. «Ça c'est une autre affaire, ça aussi ça pourrait m'intéresser, sauf que ça non plus je n'ai pas le temps» (Caroline, 18 ans).

Certains participants à l'étude, pour la plupart de sexe masculin, semblent manifester un intérêt plus marqué pour la politique. Voici comment Alain 18 ans, exprime son intérêt. «Ben quand j'avais peut-être treize ans là, j'écoutais là l'Assemblée Nationale avec mon père, j'sais pas, j'aimais la politique là puis, tsé toute l'argumentation là le débat, ça ça m'a toujours passionné là! ». Aussi, Xavier, 18 ans explique : «la politique, c'est probablement l'une des choses les plus importantes, peu importe le pays, la politique c'est ce qui joue avec l'économie». Maude 19 ans, a aussi un point de vue similaire, elle «pense que personne ne peut être indifférent à la politique, parce que la politique va modifier TOUTES les autres branches de la société».

4.1.1.2 Ce à quoi les jeunes accordent de l'importance

Dans l'étude qui porte sur les valeurs sociales des jeunes, on a aussi demandé aux participants à l'étude *qu'est ce que vous considérez qui est le plus important dans la société?*, ce qui permet de voir si les priorités des jeunes sont d'ordre politique. Voici la liste d'éléments cités, en fonction de l'importance qui leur est accordée par les participants à l'étude. Ce à quoi on devrait accorder le plus d'importance dans la société c'est la santé et l'instruction / l'éducation, il faut tout de même mentionner que cette étude a été effectuée en pleine campagne électorale provinciale, où la santé et l'éducation ont été au cœur des débats. Il est donc possible que les réponses des jeunes ait été influencées par les débats électoraux. Ce qui a été énoncé par la suite est le respect des autres et de famille ainsi que des éléments en lien avec les lois et la justice. Par exemple, certains jeunes ont pris position pour la légalisation de la marijuana, ils ont

aussi déclaré que les jeunes ne devraient pas pouvoir se faire avorter à l'âge de 14 ans sans un accord parental, ont dit que les lois qui concernent les criminels ne sont pas suffisamment sévères et que les policiers ne consacrent pas suffisamment de temps aux crimes «qui valent la peine d'être résolus». De plus, ils sont d'avis qu'il serait important d'accorder plus d'importance aux gens, d'avoir à cœur leurs préoccupations et d'aider les individus à se développer.

D'autres jeunes semblent plus préoccupés par les jeunes et les enfants. Ainsi, ils opinent qu'on devrait davantage les écouter, les encadrer, les encourager à faire plus de sports, offrir davantage d'aide aux jeunes pour les aider dans leurs choix de carrière et augmenter le montant des prêts et bourses. Toujours selon les participants à l'étude, ce qui est le plus important dans la société est l'écoute, la communication, consacrer davantage de temps à la famille et les jeunes auraient des préoccupations pour la pauvreté. Ainsi, les richesses devraient être distribuées plus équitablement, il faudrait aider les pauvres «du centre-ville» [en faisant référence à Trois-Rivières] puis il serait nécessaire de construire plus de logements sociaux. Aussi, il faudrait que les gens s'entraident davantage et qu'ils soient plus solidaires. Le plan économique préoccuperait aussi quelques jeunes et d'autres croient que ce qui est le plus important c'est l'histoire, la liberté, investir dans la culture (les spectacles gratuits, musées et Festivals) et la vérité envers tout le monde.

Bref, bien qu'il soit difficile de juger ce qui est politique de ce qui ne l'est pas, ce qui a été mentionné par les jeunes de l'échantillon et qui relève de la politique, se retrouvent dans les domaines suivants : la santé, l'éducation, les lois et la justice, l'économie, la culture et la pauvreté.

4.1.1.3 Suivre l'actualité politique

Toujours en lien avec le concept de politisation, la majorité des participants à l'étude déclarent ne pas suivre ou suivre plus ou moins l'actualité politique, même s'ils croient qu'ils devraient être informés. «Je ne me tiens pas ben ben à jour. Je sais que je devrais peut-être me tenir plus à jour, mais pour tout de suite ce n'est pas ça qui prime» (Brigitte, 19 ans). Puis, Carole 18 ans, déclare que malgré son intérêt pour l'actualité politique, elle s'informe peu et ne pose pas de questions qui lui permettrait d'en savoir plus.

La politique moi, je vais pas aller suivre ça dans les journaux pis tout ça ... c'est sûr que ça m'intéresse ce qui se passe dans la société, s'il y a quelque chose de nouveau, mais sinon je ne vais pas aller poser des questions, je ne vais pas lui écrire pour lui demander ((rire)) (Carole, 18 ans).

Toutefois, quelques jeunes interviewés mentionnent qu'il est bien d'être informé, qu'ils s'informent particulièrement en temps de période électorale où ils veulent être au courant des décisions importantes, comme le précise Sarah, 17 ans.

S'il y a des nouvelles choses qui vont se passer à travers le pays, j'aimerais ça être au courant. Si on me dit : ils ont décidé d'augmenter le prix de la

carte d'autobus de 25 dollars, ben j'aimerais ça le savoir! Quand il va y avoir des décisions importantes qui vont être prises, c'est sûr que ça va m'intéresser.

4.1.1.4 La politisation en bref

Pour résumer, il ressort assez clairement des propos des jeunes interviewés que la majorité des participants à l'étude manifestent peu ou pas d'intérêts envers la politique, même si certains en reconnaissent l'importance. Aussi, les jeunes semblent suivre assez peu l'actualité politique, mais désirent être au courant des décisions importantes et trouvent même qu'il est important d'être informé.

4.1.2 La participation politique

En exprimant ce qu'ils pensent de la politique, les jeunes ont aussi précisé des éléments qui relèvent de la participation politique. Rappelons que, selon Bréchon (2000), la participation politique, consiste à «agir pour essayer d'avoir un effet sur les décisions publiques, qu'on le fasse par le vote, par la signature d'une pétition, en adhérant à un groupe, en défendant une cause dans la rue, par le soutien financier, etc.» (p. 105).

4.1.2.1 Implication dans un domaine politique

Lorsque l'on demande aux jeunes d'expliquer ce qu'ils pensent de la politique, plusieurs s'expriment en terme de participation politique. Ils disent qu'ils ne «s'embarqueraient pas là-dedans», d'autres précisent qu'ils ne s'impliquaient pas, que ce soit à l'échelle locale, nationale ou internationale.

Parmi les étudiants interrogés, deux sont engagés dans un groupe de leur école et un étudiant âgé de 18 ans mentionne avoir pris part à une manifestation contre la guerre en Irak. Les trois étudiants de notre échantillon qui déclarent s'impliquer ou s'être impliqué au niveau politique sont de sexe masculin, mais il ne faut pas conclure que les garçons s'impliquent davantage que les filles, car cela peut être dû à la composition de l'échantillon.

Par leur implication, les étudiants tentent d'informer et de sensibiliser les gens pour changer la société.

Je m'implique de façon surtout politique dans des projets environnementaux, des actions sociales, de l'information de la sensibilisation, je travaille pour faire prendre conscience aux gens de la réalité dans les autres pays, créer des liens avec des gens d'un peu partout, créer une solidarité d'autres pays plus pauvres, pour se mettre ensemble pis construire de quoi de meilleur (???) la mondialisation pis tout ce qui a rapport à ça (Jean, 17 ans).

Puis pour François, 18 ans, il est important de s'impliquer, car la société dans laquelle on vit est loin d'être parfaite et «si personne [ne s'impliquait], on ne pourrait rien faire [...] ben je trouve que c'est important, [de s'impliquer] on vit dans une société de merde et on veut essayer de la changer». Pour Jean, 17 ans, il est nécessaire de s'impliquer au niveau politique, afin de vivre dans un monde juste et équitable et pour que les gens puissent s'épanouir. Aussi, selon le même participant aux entrevues, l'implication politique permet de réduire les inégalités, la violence et les conflits entre les individus. Pour Thérèse, 19 ans qui ne s'implique d'aucune façon dans la société «si

le monde s'impliquerait c'est sûr qu'on vivrait peut-être dans un meilleur des mondes mais (???) [elle] sait que ça ce n'est pas possible».

4.1.2.2 Le pouvoir d'action

Certains jeunes adultes tiennent des propos plutôt pessimistes et ne croient pas que l'on puisse influencer «grand-chose» en politique. Pour Albert, 19 ans la politique serait de la dictature déguisée, puisque la population n'aurait aucun contrôle sur les dirigeants politiques, comme il le précise dans l'extrait d'entrevue suivant.

Je trouve que les ministres, je veux dire on n'a aucun aucun contrôle. Moi je trouve que la politique c'est comme de la dictature déguisée. Tu élus la personnes que tu veux, mais après ça tu lui dit fais ce que tu veux je n'ai plus rien à dire. C'est de la dictature sauf que tu décides c'est qui ton dictateur. C'est pour ça que ça me choque d'une certaine façon. Mais pour moi c'est de la dictature je pense de même. Mais ça je pense que tout le monde le sait à quelque part (Albert, 19 ans).

Pour d'autres, il semble que c'est surtout en groupe qu'ils peuvent effectuer certains changements et non quand ils sont seuls. François, 18 ans exprime bien cette idée.

Je sais ce que ce n'est pas avec le groupe socio-politique qu'on va changer le monde, mais je sais que en petites unités, un moment donné, on se regroupe en centaines de milliers de millions de personnes et c'est là qu'on va pouvoir changer ... Ok moi personnellement, non on peut pas influencer à une seule personne on ne peut pas influencer, c'est en se regroupant.

4.1.2.3 *Le vote*

Un autre élément relatif à la participation politique est l'exercice du droit de vote, qui est perçu comme étant un beau droit et le devoir du citoyen. À ce sujet, des individus ont admis qu'ils ne sont pas allés voter aux dernières élections provinciales et ce, principalement dû au fait qu'ils ne s'étaient pas suffisamment renseignés par rapport aux différents candidats. «Je suis majeur, je mais je n'ai jamais vraiment voté parce que je n'avais jamais pris le temps vraiment de me renseigner par rapport ça» (Tiphannie, 19 ans). Un répondant a toutefois précisé «la seule raison pourquoi j'ai voté, c'est parce que mes parents m'ont amené (au bureau de scrutin)» (Pierre, 19 ans).

D'autres raisons évoquées pour ne pas aller voter sont la méconnaissance de la politique, ainsi que le fait de ne pas suivre suffisamment l'actualité politique, comme on le constate dans l'extrait d'entrevue suivant :

Je me disais ça me donne quoi d'y aller si, je savais même pas, tu me demanderais les trois, libéral, PQ et ADQ qu'est-ce que eux autres ils favorisent les trois? Ou qu'est-ce qu'ils prônent? Je ne le pourrais même pas te dire vraiment (Brigitte, 19 ans).

Une étudiante dit aussi s'être abstenue dû aux mauvaises conditions météorologiques qu'il y avait durant la journée du scrutin. Un autre interviewé a mentionné ne pas voter pour ne pas «élire quelqu'un pas d'allure» et Tiphannie, 19 ans évoque une idée semblable :

Je me dis tant qu'à voter à moment donné, pis de me rendre compte que ... il n'a vraiment pas d'allure ce gars-là, là au moins je n'ai pas voté, je me suis dit au moins ce n'est pas de ma faute, ((rire)) ce n'est pas moi qui l'a aidé à rentrer là.

Parmi les jeunes de l'échantillon en âge de voter, trois filles, dont deux qui ne fréquentent pas d'institutions scolaires se sont abstenues de voter aux dernières élections provinciales, mais deux d'entre elles désirent se renseigner par rapport aux différents candidats et voter lors des prochaines élections, alors qu'une jeune fille déclare qu'elle ira voter si cela adonne, en indiquant qu'elle a plusieurs autres priorités. Mais ceci n'indique pas que tous les autres participants à l'étude sont allés voter lors des dernières élections, puisqu'on ne demandait pas cette question aux participants à l'étude.

Les jeunes de l'échantillon qui n'ont pas voté lors des dernières élections provinciales semblent croire que l'exercice du droit de vote est important. En fait, il serait important de voter puisque c'est le devoir du citoyen et c'est un beau droit et que nous sommes chanceux d'avoir. D'autres interviewés croient qu'il est préférable de voter pour choisir son gouvernement et Tiphane, 19 ans, dit qu'il a été long et ardu pour les femmes d'obtenir le droit de vote, il est donc important pour elles de voter.

4.1.2.4 Les raisons de ne pas s'impliquer et de ne pas s'intéresser à la politique

Les raisons évoquées pour ne pas participer ou s'intéresser à la politique sont pratiquement les mêmes. En effet, les jeunes ne se sentent pas concernés, ils ne croient pas que la politique les influencent ou les affectent, ils ne savent pas pourquoi ils porteraient attention à cette discipline et ils préfèrent laisser ça aux autres. Thérèse, 19 ans, mentionne «la politique pour tout de suite, ça ne me touche pas directement je ne me sens pas concernée du tout pour moi ça ne me regarde même pas». Puis Amy, 18 ans, déclare «moi pis la politique, ça rentre même pas dans une de mes valeurs là».

D'autres raisons sont énoncées pour justifier le désintérêt et la non-participation à la politique est l'incompréhension du système politique. Sarah, 17 ans, après avoir mentionné que la politique est très importante dans la société déclare : «j'essaye de jamais toucher à la politique parce que, c'est pas quelque chose que je comprends». D'autres commentaires vont dans le même sens et indiquent que les jeunes comprennent peu ce qu'est la politique.

C'est trop complexe pour moi ... je suis pourrite là-dedans» (Thérèse, 19 ans). J'essaye de jamais toucher à la politique parce que c'est pas quelque chose que je comprends (Sarah, 17 ans). Je ne sais pas, je suis pas calée là-dedans (Éric, 18 ans). J'ai pas grand-chose à dire sur la politique (Christine, 19 ans).

Les interviewés considèrent aussi qu'ils sont mal renseignés par rapport à la politique, comme on peut le constater dans la série d'extraits suivants.

C'est comme je te dis, je ne suis pas très très renseignée, je sais qu'il y a le parti fédéral, le Bloc Québécois là, pis tout ça, l'ADQ (Tiphannie, 19 ans). En tout cas, j'trouve pas mes mots assez parce que j'connais pas exactement les années passées en politique, ce qui s'est passé là mais c'est ça (Maude, 19 ans).

De plus, la politique serait peu intéressante, car les politiciens sont perçus comme des personnes qui font de longs discours ennuyeux et pour Paul, 19 ans, la politique «c'est juste je sais pas, c'est comme je trouve que c'est tout le temps la même affaire des fois» et Tiphannie, 19 ans, déclare «ben je ne sais pas, c'est peut-être parce que ce n'est pas assez bougeant».

Puis, pour Tiphannie, 19 ans, les médias et le fait que les gouvernements soient tous les mêmes seraient en partie la cause de son désintérêt pour la politique.

C'est qu'il y a aussi les médias qui communiquent l'information. Ils ne nous disent pas tout, il y a des choses qui vont nous dire pis d'autres ben qui vont dire : ben ça ce n'est pas important. Mais pour certaines ça le serait, ils auraient aimé ça le savoir. [...]Une fois [que le Premier ministre] est au pouvoir, pis après ça il fait les mêmes erreurs. Je me dis peu importe, il y en a pas un qui est plus fin qu'un autre dans le fond. Faut que c'est pour ça que je ne m'en mêle pas trop souvent.

4.1.2.5 La participation politique en bref

En somme, on peut dire que la majorité des individus interviewés s'impliquent peu ou pas du tout en politique et ce, pour les mêmes raisons qu'ils ne s'intéressent pas à cette discipline, c'est-à-dire qu'ils ne se sentent pas concernés, ils trouvent que c'est ennuyant, ont d'autres priorités, comprennent peu ce qu'est la politique et se considèrent

mal renseignés. Des jeunes disent donc préférer laisser la politique aux autres, à ceux qui s'y intéressent. Pour leur part, ceux qui s'impliquent, se regroupent afin de changer certains aspects de la société et pour sensibiliser les gens de leur entourage aux réalités des autres pays et pour vivre dans un monde plus juste et équitable.

Les individus qui ne sont pas allés voter aux dernières élections provinciales se sont abstenus puisqu'ils ne s'étaient pas suffisamment renseignés par rapport aux différents candidats, pour ne pas être responsables d'élire un mauvais Premier ministre et dû aux mauvaises conditions météorologiques qu'il y avait lors de la journée du scrutin. Aussi, les jeunes qui se sont abstenus de voter ont énoncé des raisons pour justifier qu'il est important de voter : c'est un beau droit, c'est le devoir du citoyen, c'est mieux de voter pour choisir son gouvernement, et les femmes ont dû lutter longtemps pour obtenir ce droit, il est donc important pour elles d'exercer leur droit de vote.

4.1.3 Perception globale de la politique, des politiciens et du gouvernement

De manière globale, nous avons défini qu'une perception est «une idée, une image, un acte, une opération de l'intelligence, une représentation intellectuelle » (Le Petit Robert, 1997). Au cours des entrevues, les jeunes ont livré leurs perceptions à l'égard du rôle de la politique et de certains aspects à modifier, des politiciens et du gouvernement. Mais de façon générale, les perceptions des 17-19 ans par rapport à la politique sont plutôt négatives. D'ailleurs, Christine, 19 ans, dit «moi la politique c'est

toujours quelque chose, pour moi c'est un peu négatif, c'est un peu un côté sombre j'y pense de la vie».

4.1.3.1 Rôles de la politique et aspects à modifier

Les individus interviewés disent ce qu'ils pensent de la politique en précisant certains de ses rôles. La politique serait notamment un agent de changement. Ainsi, la politique serait importante puisqu'elle influence notre présent et détermine notre futur, comme l'indique Éric, 18 ans. «Je ne sais pas la politique c'est sûr que c'est essentiel là, sauf que c'est ça qui fait hier pis tout», pour Maude 19 ans, la politique serait essentielle pour opérer des changements dans la société. De plus, Alice 19 ans, une Québécoise dont les parents sont d'origine haïtienne, croit que la politique «ça fait changer les mentalités, ça fait changer la population» en contrôlant l'immigration et en décidant de privilégier certaines nationalités plutôt que d'autres.

Pour changer, pour diversifier la population. Si disons, au Québec ils auraient pas ouvert leurs portes si grandes pour toutes les nationalités, on serait pas aussi diversifié qu'on l'est présentement, ça fait changer les cultures. Au début, les gens étaient réticents face aux noirs. Les noirs sont rentrés, les gens ont vu que les noirs sont pas si pire.

Quant à Jean, 17 ans, il attribue à la politique un rôle de gardien de la société. Quelques jeunes trouvent aussi que la politique est nécessaire et ce, surtout pour faire des lois et faire régner l'ordre. En ce sens, Xavier, 18 ans, mentionne même que la politique serait une des choses des plus importantes dans notre pays, entre autre pour

instaurer des lois et des règlements, puisque l'être humain doit être gouverné et a besoin d'autorité.

Les personnes interviewées adressent aussi certains reproches au système politique, puisque selon Jean, 17 ans, le système politique «dégénère», car il limiterait la liberté d'expression et notre société serait de plus en plus dirigée par les grandes entreprises.

Je trouve que ça commence à dégénérer justement pour ça parce que tu ne peux pas faire valoir tes idées. Pis il est en train de perdre beaucoup de pouvoir. La société s'en va de plus en plus entre les mains des entreprises, j pense qu'il y a beaucoup de réformes à faire là-dedans là, pis finalement redonner du pouvoir à l'État pour que l'État soit libre. Si l'État est dépendant d'entreprises, il se force à faire certaines choses, mais il ne peuvent pas rien faire d'autre que ça si c'est cette entreprise là qui te finance.

De plus, d'après François 18 ans, le système représentatif ne serait pas adéquat et la population ne serait pas suffisamment impliquée dans la prise des décisions politiques.

J'ai bien de la misère avec la politique actuellement, avec le système qu'on a parce que je sais pas c'est pas représentatif. Ben oui c'est représentatif c'est justement là le problème! Parce que ça devrait être actif comme système on est dans une démocratie représentative et on devrait être actif là-dedans. Ben dans le fond c'est quasiment infaisable avec les budgets, parce que il faudrait un référendum à tous les mois à peu près pour consulter le [peuple].

4.1.3.2 Les politiciens et le gouvernement

Des collégiens ont aussi dit ce qu'ils pensent de la politique en exprimant certaines opinions, notamment par rapport aux politiciens. À leurs yeux, ces derniers ne

tiennent pas leurs promesses, ils sont malhonnêtes, corrompus et on ne peut pas leur faire confiance, ce qui semble inquiéter quelques jeunes :

J'ai peur qu'ils [les politiciens] mentent au monde» (Éric, 18 ans). «Euh... j'dirais on peut se faire avoir parce que: ça dépend des politiciens, il y en a que, même si c'est une démocratie, ils vont faire de la fraude pis y vont avoir de l'arg..., y vont se faire plein de cash, pis on va se faire passer un sapin, pis on va même pas le savoir après dix ans que la personne est partie (Alice 19 ans).

Aussi, Stéphanie 19 ans, croit que les politiciens ne savent pas ce qu'ils disent et pense qu'ils se répètent continuellement et Paul 19 ans, a «l'impression [qu'il] pourrait être là et [qu'il] pourrait faire une meilleure job qu'eux».

D'autres opinions tout aussi négatives sont énoncées à l'égard de la politique en général. Par exemple, pour Alice, 19 ans, la politique «c'est de la crosse». Le gouvernement est perçu comme étant un «maître» puisqu'il est élu par la population, mais il n'inspire pas davantage confiance aux jeunes de notre échantillon, comme on le constate dans les extraits suivants. «Le gouvernement se vante d'avoir créé plein d'emplois, mais ils vont toutes les perdre dans deux mois dans le fond» (François, 18 ans) et d'après des jeunes, les gouvernements seraient tous les mêmes. «Mais je me dis que peut-être que le gouvernement ne pourrait pas mieux faire qu'un autre gouvernement, je me dis que dans le fond que tous les gouvernements sont à peu près pareils» (Brigitte, 19 ans).

Tout de même, un répondant indique que ce n'est pas tout le monde qui peut devenir Premier ministre, car ce métier nécessite des connaissances et des habiletés particulières. Pour sa part, Sarah 17 ans, mentionne que les politiciens «se donnent au maximum» pour effectuer leur travail et que ces derniers font un travail important et qu'ils doivent forcément connaître le travail qu'ils ont à accomplir, puis pour Paul 19 ans, «la politique c'est correct».

4.1.3.3 Les perceptions de la politique en bref

Les jeunes adultes interviewés précisent ce qu'ils pensent de la politique en évoquant certains de ses rôles, relatifs à l'économie, aux lois et à l'ordre public ainsi que dans les changements des mentalités de la population. De plus, des jeunes qui s'intéressent au domaine politique adressent des reproches à l'égard du système politique en disant qu'il limite la liberté d'expression, le système représentatif ne serait pas adéquat et que l'État serait de plus en plus dirigé par le secteur privé. Aussi, la perception des jeunes adultes envers les politiciens est assez négative. En effet, les politiciens sont perçus comme étant malhonnêtes, corrompus, comme des gens qui se répètent continuellement et qui ne savent pas ce qu'ils disent, alors que d'autres jeunes croient que les politiciens font un travail important et qu'ils mettent beaucoup d'efforts pour l'effectuer.

4.1.4 Un système de perceptions et de comportements relatifs à la politique

L'objectif des entrevues était d'identifier les perceptions de jeunes à l'égard de la politique. La Figure 3 tente une synthèse de l'ensemble des résultats obtenus concernant ces perceptions et la manière dont elles s'articulent. Toutefois, il ne faut pas conclure que le fait d'avoir de l'intérêt pour la politique amène les individus à ne pas suivre l'actualité politique, pour ne donner qu'un exemple. Cette figure présente simplement un portrait de chaînes d'éléments mentionnés par les participants aux entrevues, mais ne représente aucunement une série de causes à effets.

Dans la Figure 3, on constate que les interviewés qui s'intéressent peu ou pas à la politique ou qui pourraient y être intéressés ne s'impliquent pas dans un domaine politique et suivent plus ou moins l'actualité politique. Certaines raisons évoquées pour ne pas s'impliquer politiquement, ne pas voter ou suivre plus ou moins l'actualité politique sont les mêmes. En fait, les jeunes prétendent avoir d'autres priorités, ne pas se sentir concerné par la politique, considérer que c'est ennuyant, manquer de connaissances et avoir une compréhension limitée de ce qu'est la politique. On remarque aussi que les jeunes qui ne s'impliquent pas en politique, qui ne suivent pas l'actualité politique et qui s'abstiennent de voter ne discutent pas de politique.

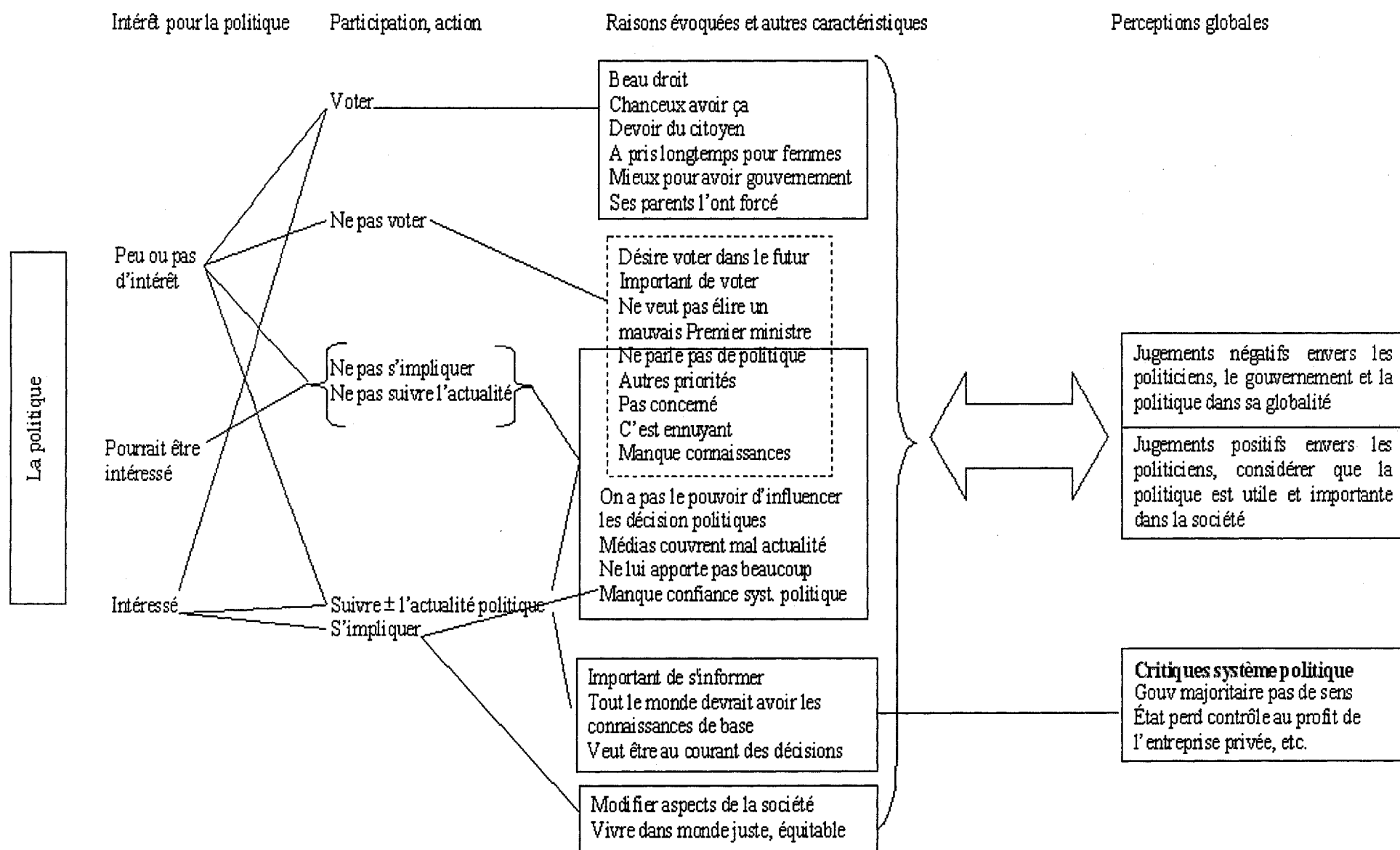


Figure 3. Réseau de relations entre les propos cités par les jeunes lors des entrevues.

Les interviewés qui se disent intéressés par la politique évoquent d'autres raisons pour justifier de suivre plus ou moins l'actualité politique. Pour eux, la politique est de la dictature déguisée, les médias couvrent mal l'actualité politique, ils manquent de confiance envers le système politique, la politique ne leur apporte pas beaucoup et ils n'ont pas l'impression d'avoir le pouvoir d'influencer des décisions politiques.

Toujours parmi les interviewés qui se disent intéressés par la politique, des jeunes qui suivent plus ou moins l'actualité politique croient qu'il est important de s'informer, ils veulent être au courant des décisions qu'ils jugent importantes et croient que tout le monde devrait avoir les connaissances de base concernant l'actualité politique. Puis, parmi ces jeunes, quelques-uns s'impliquent politiquement, afin de modifier certains aspects de la société et parce qu'ils croient que s'impliquer permet de vivre dans un monde plus juste et équitable.

On ignore toutefois ce qui a poussé les jeunes à exercer leur droit de vote, à l'exception d'un jeune qui a dit avoir voté puisque ses parents l'ont forcé à les accompagner au bureau de scrutin. Mais des interviewés qui ne sont pas allés voter aux dernières élections provinciales croient pourtant que c'est un beau droit que nous sommes chanceux d'avoir et que c'est le devoir du citoyen de se rendre aux urnes lors des journées de scrutin. Il serait aussi important de voter pour les femmes, car il a été ardu pour elles d'obtenir le droit de vote et il serait préférable de voter pour choisir son gouvernement.

Peu importe l'intérêt des participants à l'étude envers la politique, ils portent presque tous des jugements négatifs envers les politiciens, le gouvernement et la politique dans sa globalité. Des jugements positifs sont aussi cités, particulièrement pour dire que la politique est utile et importante dans la société.

Par ailleurs, les seuls jeunes qui critiquent le système politique sur des éléments concrets sont ceux qui déclarent s'impliquer dans un domaine politique, alors que les autres individus se contentent de dénigrer les politiciens, le gouvernement ou le système politique dans son ensemble, sans faire référence à des événements ou des faits concrets.

De plus, il semble que plus les jeunes se désintéressent de la politique et estiment en avoir de piètres connaissances et plus ils portent des opinions désobligeantes envers les politiciens et la politique en général. Ainsi, les jeunes qui n'ont pas voté aux dernières élections provinciales, portent tous des jugements négatifs à l'égard du système politique, du gouvernement et des politiciens, même si certains d'entre eux reconnaissent que la politique est importante dans la société.

Puis, les interviewés qui ne s'intéressent pas à la politique et qui veulent être au courant des décisions importantes, ne se contentent pas de porter des jugements dégradants à l'égard des politiciens et du gouvernement, comme c'est souvent le cas chez les personnes qui ne manifestent aucun intérêt et qui ont des connaissances très limitées de ce qu'est la politique. En fait, ils portent aussi des jugements favorables

envers les politiciens et le gouvernement et considèrent que la politique est importante dans la société, et ce même s'ils ne se sentent pas concernés par la politique et qu'ils trouvent que c'est ennuyant.

4.1.5 Conclusion des entrevues

Peu de participants à l'étude manifestent un intérêt marqué pour la politique, même si dans certains cas ils en reconnaissent l'importance dans la société. Les principales raisons énoncées pour expliquer ce désintérêt sont l'incompréhension du système politique, les jeunes ne se sentent pas concernés par ce domaine, ils trouvent que c'est plutôt ennuyant et ont d'autres priorités. De plus, les jeunes ne semblent pas croire qu'ils ont de bonnes connaissances de ce qu'est la politique et mentionnent à maintes reprises que c'est un monde compliqué.

On remarque aussi que peu de jeunes disent accorder beaucoup d'importance au suivi de l'actualité politique, ce qui n'empêche pas les participants à l'étude de vouloir être au courant de l'actualité politique et de trouver que c'est important d'être informé.

Suite à l'analyse des entrevues, on remarque que peu d'interviewés s'impliquent dans un domaine politique. Les raisons évoquées pour ne pas s'intéresser et ne pas s'impliquer en politique sont similaires : les jeunes ne se sentent pas concernés par la politique, ils trouvent que c'est ennuyeux, car les politiciens font de longs discours et qu'ils se répètent continuellement et ils ont d'autres priorités. Pour leur part, ceux qui

s'impliquent, croient qu'en se regroupant il est possible de transformer certains aspects de la société et d'avoir un monde plus juste et équitable.

Concernant l'exercice du droit de vote, quelques jeunes de l'échantillon ne sont pas allés voter aux dernières élections provinciales. Ils disent s'être abstenus puisqu'ils ne s'étaient pas suffisamment renseignés par rapport aux différents candidats, pour ne pas être responsables d'élire un mauvais Premier ministre et dû aux mauvaises conditions météorologiques qu'il y avait lors de la journée du scrutin.

Pour les jeunes interrogés, la politique est utile dans la société et a des rôles à jouer concernant l'économie, les lois et l'ordre public ainsi que dans le changement des mentalités de la population. Cependant, la perception des jeunes par rapport aux politiciens est assez négative. Ainsi, ces derniers seraient malhonnêtes et corrompus et les gouvernements seraient tous les mêmes. Aussi, des jeunes qui déclarent s'intéresser au domaine politique adressent des reproches à l'égard du système politique en disant que c'est corrompu, qu'ils ne sont pas d'accord avec le système représentatif et que l'État est de plus en plus dirigé par le secteur privé.

Les interviewés qui s'intéressent peu ou pas à la politique ou qui pourraient être intéressés ne s'impliquent pas dans un domaine politique, en fait c'est les jeunes de l'échantillon qui s'impliquent dans un domaine politique qui semblent être le plus

intéressés par le domaine politique. Puis, des jeunes qui suivent plus ou moins l'actualité politique croient qu'il est important de s'informer.

La plupart des participants aux entrevues portent des jugements négatifs et positifs envers les politiciens, le gouvernement et la politique dans sa globalité et nombreux sont les jeunes qui reconnaissent que la politique est utile et importante dans la société. Cependant, les seuls interviewés qui critiquent le système politique sur des éléments concrets sont ceux qui s'impliquent dans un domaine politique.

Finalement, il semble y avoir une relation entre le désintéressé envers la politique et avoir de faibles connaissances de la politique, car plus les jeunes estiment avoir de faibles connaissances de la politique et plus ils portent des jugements négatifs envers les politiciens et la politique en général. Par contre, les jeunes qui disent vouloir être au courant de l'actualité politique, portent davantage de jugements positifs à l'égard des politiciens, du gouvernement et de la politique dans sa globalité.

4.2 Les résultats du sondage

Dans la foulée du travail réalisé dans le cadre des entrevues, les objectifs de la seconde phase de l'étude sont d'identifier les perceptions des jeunes par rapport à différentes composantes particulières de la politisation, de déterminer les actions politiques posées et la fréquence à laquelle les jeunes les pratiquent et de déterminer la perception des jeunes à l'égard des politiciens et du rôle de la politique. Pour atteindre ces objectifs, un sondage a été réalisé (Appendice D, opérationnalisation des variables du sondage).

4.2.1 Les composantes de la politisation

Encore une fois, rappelons que la politisation est «l'intérêt pour la chose politique et la connaissance de ses enjeux, ainsi que leur rapport à la politique» (Galland, 2002). Selon Bréchon (2002), un individu qui est politisé s'intéresse à la politique, à ses enjeux, connaît les débats d'actualité et est capable de porter un jugement sur des décisions politiques. Dans le questionnaire, les indicateurs qui se rapportent à la politisation sont l'intérêt pour la politique et l'importance qui y est accordée, que ce soit au sein de la famille, avec les amis ou dans l'environnement scolaire. On a aussi vérifié quelle est la fréquence du suivi de l'actualité politique, de la discussion politique avec la famille et les amis et on a déterminé de quoi se composent les discussions politiques des jeunes interrogés. Puis nous avons demandé aux jeunes d'évaluer leurs connaissances de la politique.

4.2.1.1 Intérêt accordé à la politique

En analysant les résultats, on remarque encore une fois que les jeunes âgés de 17 à 19 ans ne manifestent pas un très grand intérêt envers la politique, d'ailleurs un répondant inscrit à la fin de son questionnaire : «la politique me désintéresse totalement». De plus, 47,4% des jeunes ont un très faible ou un faible intérêt pour la politique ; 29,9% des cégépiens interrogés disent avoir un intérêt moyen. Les garçons auraient un intérêt plus élevé que les filles pour la politique, étant donné que 40,0% des garçons disent ne pas avoir ou avoir peu d'intérêt, alors que chez les filles, cette proportion se situe à 53,8%. D'un autre côté, les filles pensent, dans une proportion de 15,3%, que la politique est intéressante ou moyennement intéressante, alors que 31,1% des gars partagent cet avis (Tableau 7).

Tableau 7

Intérêt accordé pour la politique selon le genre des répondants (n=97)³

Intérêt pour la politique	Filles		Garçons		Total	
	F	%	F	%	F	%
Pas du tout important	6	11,5	4	8,9	10	10,3
Peu important	22	42,3	14	31,1	36	37,1
Intérêt moyen	16	30,8	13	28,9	29	29,9
Important	6	11,5	11	24,4	17	17,5
Très important	2	3,8	3	6,7	5	5,2
Total	52	100,0	45	100,0	97	100,0

³ Notez que dans certains des tableaux de résultats présentés dans les pages qui suivent, il est possible que le total ne donne pas exactement 100,0%, dû à l'arrondissement des moyennes.

4.2.1.2 Perception de l'importance accordée à la politique

Les jeunes considèrent que la politique est plus importante qu'ils n'y accordent de l'intérêt. En effet, la majorité des répondants, (90,1%) affirment que la politique est importante dans la société, mais ce sont surtout les filles qui sont en accord ou fortement en accord avec cette idée (Filles : 94,6% ; Gars : 87,2). De plus, 81,4% des 102 jeunes interrogés sont en accord ou fortement en accord pour dire que la politique change beaucoup de choses dans la société, une répondante inscrit même que la politique a «d'énormes répercussions». Les garçons manifestent notamment une perception plus positive de la politique en tant qu'agent de changement, (89,6%) que les filles (74,1%). Aussi, 77,4% des jeunes croient que la politique décide de l'avenir de notre société (Tableau 8).

4.2.1.3 L'importance de la politique dans l'environnement scolaire avec les amis et la famille

Concernant l'importance que revêt la politique dans l'environnement scolaire, les jeunes sont très partagés, puisque la moitié considère que la politique y est importante alors que l'autre moitié prétend plutôt le contraire et ce, peu importe le genre des répondants (Tableau 8). De plus, 68,8% les jeunes semblent en accord avec l'affirmation «certains professeurs m'ont aidé à comprendre ce qu'est la politique».

Tableau 8

Perception de l'importance accordée à la politique (N=102)

	Fortement en désaccord			En désaccord			En accord			Fortement en accord			Ne sait pas			Total
	Filles	Gars	Total	Filles	Gars	Total	Filles	Gars	Total	Filles	Gars	Total	Filles	Gars	Total	%
La politique ...	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	100,0
C'est important dans la société	5,6	0,0	3,0	1,9	12,8	6,9	72,2	63,8	68,3	20,4	23,4	21,8	0,0	0,0	0,0	100,0
Change beaucoup de choses dans la société	3,7	2,1	2,9	20,4	6,3	13,7	55,6	66,7	60,8	18,5	22,9	20,6	1,9	2,1	2,0	100,0
Décide de l'avenir de la société	3,7	4,2	3,9	13,0	14,6	13,7	57,4	47,9	52,9	18,5	31,3	24,5	7,4	2,1	4,9	100,0
C'est imp. dans l'environnement scolaire	13,0	10,4	11,8	35,2	39,6	37,3	42,6	39,6	41,2	3,7	8,3	5,9	5,6	2,1	3,9	100,0
C'est important avec mes amis	33,3	29,2	31,4	48,1	43,8	46,1	14,8	18,8	16,7	1,9	6,3	3,9	1,9	2,1	2,0	100,0
C'est important avec ma famille	16,7	17,0	16,8	42,6	55,3	48,5	35,2	23,4	29,7	5,6	2,1	4,0	0,0	2,1	1,0	100,0

En ce qui à trait à l'importance de la politique avec les amis, 77,5% des étudiants interrogés, surtout les filles (81,4%) déclarent que la politique n'occupe pas une place importante auprès de leurs amis. Aussi, les jeunes de l'échantillon ne croient pas que la politique occupe une place très importante au sein de leur famille, du moins c'est ce qu'ont indiqué 65,3% des collégiens interrogés. Dans le Tableau 8, on constate que les filles semblent considérer que la politique occupe une place plus importante au sein de leur famille (40,8%) que les garçons (25,5%).

4.2.1.4 L'importance accordée à la politique dans les différentes sphères de la vie des jeunes

Il semble que les jeunes croient que la politique est peu importante dans leur environnement immédiat, que ce soit avec leurs amis et leur famille, alors qu'elle aurait plus d'importance dans leur environnement scolaire et encore plus dans la société en général (Figure 4). Par exemple, 90,1% des jeunes interviewés ont indiqué que la politique est importante ou très importante dans la société, comme on le constate à l'extrémité de la Figure 4, alors que 20,6% de l'échantillon croit que la politique est importante avec ses amis.

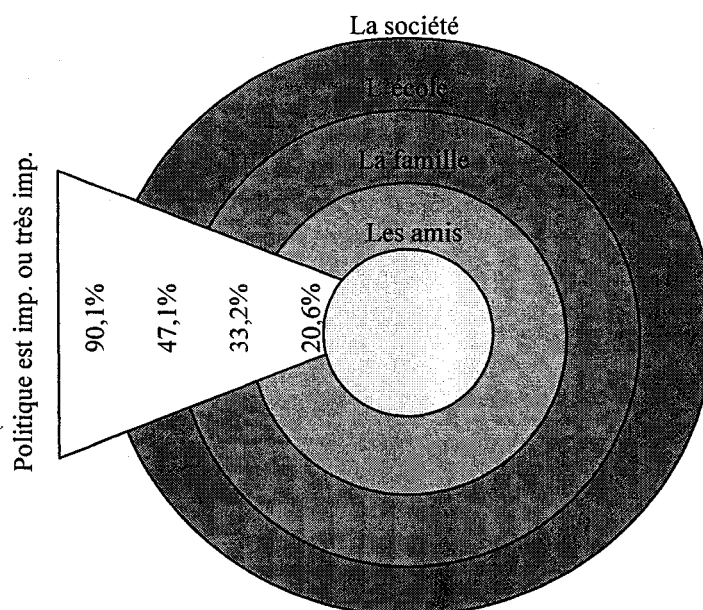


Figure 4. Importance accordée à la politique dans les différentes sphères de la vie des jeunes.

4.2.1.5 Le suivi de l'actualité politique

Les cégépiens interrogés, autant du côté des garçons que des filles, trouvent qu'il est important de savoir ce qui se passe dans l'actualité politique. C'est du moins ce que déclarent 93,2% d'entre eux et une répondante inscrit qu'«il y aurait un minimum à faire». Mais en pratique, près du tiers des jeunes âgés de 17 à 19 ans interrogés au Cégep de Trois-Rivières déclare suivre l'actualité politique plusieurs fois par semaine ou à tous les jours, que ce soit dans les journaux, à la télévision ou à la radio et 59,8% y porterait attention une ou deux fois par semaine ou moins d'une fois par semaine, alors que 7,8% de l'échantillon disent ne jamais suivre l'actualité politique (Tableau 9). Une répondante au sondage âgée de 18 ans croit que les étudiants ne suivent pas suffisamment l'actualité

politique et note que «la politique influence nos vies, notre avenir cela est important à savoir, mais peu de gens s'informent (à [son] avis) c'est dommage!».

Le genre aurait un impact sur la fréquence du suivi de l'actualité politique, car 13,0% des filles n'y porteraient jamais attention, contre 2,1% chez les garçons. Les filles seraient aussi plus nombreuses que les garçons à suivre l'actualité politique moins d'une fois par semaine (Filles : 35,2% ; Gars : 20,8%) et moins d'entre elles, soit 22,2%, y portent attention une ou deux fois par semaine, comparativement à 41,7% chez les garçons. Par contre, environ le même nombre de garçons et de filles semblent suivre l'actualité politique plusieurs fois par semaine (Tableau 9).

Tableau 9

Fréquence du suivi de l'actualité politique et de la discussion politique avec les amis et la famille (N=102)

Fréquence du/de...	Jamais			Moins de 1 fois par semaine			1 ou 2 fois par semaine			Plusieurs fois par semaine			Tous les jours			Total
	Filles %	Gars %	Total %	Filles %	Gars %	Total %	Filles %	Gars %	Total %	Filles %	Gars %	Total %	Filles %	Gars %	Total %	Total %
suivi de l'actualité politique	13,0	2,1	7,8	35,2	20,8	28,4	22,2	41,7	31,4	24,1	25,0	24,5	5,6	10,4	7,8	100,0
discussion politique avec les amis	53,7	33,3	44,1	37,0	47,9	42,2	5,6	14,6	9,8	1,9	0,0	1,0	1,9	4,2	2,9	100,0
discussion politique avec la famille	50,0	37,5	44,1	27,8	37,5	32,4	14,8	14,6	14,7	5,6	10,4	7,8	1,9	0,00	1,0	100,0

4.2.1.6 La discussion politique avec les amis et la famille

Les étudiants du Cégep de Trois-Rivières interrogés discutent assez peu de politique avec leurs amis. Ainsi, 86,3 % des individus qui ont répondu au sondage ne parlent jamais ou moins d'une fois par semaine de politique avec leurs amis. De plus, les filles discuteraient moins de politique avec leurs amis que leurs confrères du même âge, car 53,7% des ces dernières n'en parleraient jamais, alors que le tiers des garçons déclare ne jamais discuter de politique avec leurs copains (Tableau 9).

Les jeunes parlent un peu plus de politique avec leur famille qu'avec leurs amis, car 44,1% des étudiants interrogés ne parlent jamais de politique dans leur famille et 32,4% le font, mais à une fréquence moindre d'une fois par semaine. Il y a donc 22,5% des jeunes qui discutent une fois par semaine ou plus de politique avec leur famille (Tableau 9).

Le genre semble influencer le fait de discuter de politique avec la famille. En effet, les répondantes au sondage sont plus nombreuses à indiquer qu'elles ne parlent jamais de politique (Filles : 50,0%; Gars : 37,5%) et un nombre plus important de filles que de garçons prétend discuter de politique une fois ou deux par semaine (filles : 27,8% : gars : 37,5%). Par contre, près de la même proportion de garçons et de filles disent discuter plusieurs fois par semaine de politique (environ 14,7%) (Tableau 9).

4.2.1.7 De quoi discutent-ils lorsqu'ils parlent de politique?

Une question du sondage était ouverte et on demandait aux étudiants d'inscrire de quoi ils parlent lorsqu'ils discutent de politique. À cette question, les répondants au sondage disent parler de divers débats d'actualité politique, concernant la santé, l'éducation, la guerre et la défense, les garderies, le libre-échange et la mondialisation, puis un individu mentionne qu'il discute de pauvreté et un autre d'environnement. Aussi, près d'un répondant sur dix au sondage mentionne discuter de l'indépendance du Québec.

Un autre sujet qui semble être abordé par les jeunes est le nouveau gouvernement. Par contre, peu d'étudiants mentionnent qu'il s'agit du gouvernement Charest. Toutefois, ils prétendent discuter des répercussions de ce système néo-libéral et un garçon âgé de 18 ans mentionne qu'il nous «mène par le bout du nez». D'autres parlent plus spécifiquement de Jean Chrétien ou du nouveau Premier ministre et mentionnent qu'ils parlent de ses idées, du fait qu'il n'est pas un bon politicien et qu'il transforme l'État.

Les jeunes mentionnent aussi qu'ils discutent des bons et des mauvais coups réalisés par les politiciens, ils parlent du départ de Jean Chrétien et de la menace que peut représenter Paul Martin qui entame «son règne». D'autres se demandent qui sont les politiciens et discutent de certaines caractéristiques de ces derniers, alors que d'autres parlent des partis politiques, ainsi que des décisions et agissements des politiciens.

Plusieurs sujets de discussions politiques mentionnés par les jeunes indiquent encore une fois qu'ils ont une perception plutôt négative du système politique. Les étudiants mentionnent que c'est «un système tout croche» et «corrompu», «un système de *bullshit*», dans lequel «on se fait fourrer».

Un autre sujet qui semble fort prisé par les jeunes lors de leurs discussions politiques est l'économie. En fait, ces derniers disent parler des dépenses et coupures de l'État, des taxes et des impôts, du budget de l'État, des frais de scolarité, de l'État qui coûte cher, etc. Les autres sujets discutés par les étudiants semblent être leurs opinions politiques, des élections et de politique internationale. À ce sujet, un garçon mentionne parler «souvent de politique américaine, moins souvent de politique canadienne [et] quasiment jamais de la politique québécoise». Puis, des jeunes disent parler de capitalisme, de lois et d'éléments à améliorer en politique.

4.2.1.8 Connaissances de la politique

On a demandé aux répondants d'indiquer sur une échelle de 1 à 5 comment ils considèrent leurs connaissances de la politique. À ce sujet, les jeunes de l'échantillon ne considèrent pas qu'ils ont d'excellentes connaissances de la politique. En fait, 46,4% prétendent avoir des connaissances limitées ou très limitées alors que 41,2% évaluent que leurs connaissances sont moyennes. Puis, dans une proportion plus faible, 12,4% des jeunes âgés de 17 à 19 ans interrogés déclarent avoir des connaissances développées ou très développées de la politique.

Si on compare les résultats fournis par les gars et les filles, on remarque que les filles (61,5%) disent davantage que les garçons (28,9%) avoir des connaissances très limitées ou limitées du domaine politique (Tableau 10). Mais il est important de souligner que cette question est uniquement une appréciation personnelle que les répondants se font de leurs propres connaissances ; il est donc impossible de conclure que les filles ont moins de connaissances que les garçons relativement à la politique.

Tableau 10

Autoévaluation des connaissances de la politique selon le genre des répondants (N=102)

Les connaissances	Filles		Garçons		Total	
	F	%	F	%	F	%
Très limitées	10	19,2	3	6,7	13	13,4
Limitées	22	42,3	10	22,2	32	33,0
Moyennes	17	32,7	23	51,1	40	41,2
Développées	3	5,8	7	15,6	10	10,3
Très développées	0	0,0	2	4,4	2	2,1
Total	52	100,0	45	100,0	97	100,0

Par ailleurs, une répondante déclare qu'elle devrait s'informer davantage et une autre dit : «je n'ai pas vraiment été sensibilisée à la politique dans ma vie et j'ai jamais eu la chance d'apprécier cela, donc je n'aime pas ça et ça m'énerve un peu». Mais il aurait été nécessaire d'interroger davantage cette collégienne, afin de déterminer si elle considère que l'amélioration de ses connaissances de la politique augmenterait son intérêt pour cette discipline.

4.2.1.9 La politisation en bref

Pour récapituler, les jeunes adultes ont peu d'intérêt à l'égard de la politique, ce qui est particulièrement vrai dans le cas des filles. Malgré ce faible intérêt, la majorité des jeunes, surtout les garçons, croient que la politique est responsable de plusieurs changements dans la société, qu'elle décide de l'avenir de la société et qu'elle est importante dans la société. Par contre, une proportion beaucoup moins importante de jeunes âgés de 17 à 19 ans croient que la politique occupe une place importante dans leur famille ou avec leurs amis.

Les jeunes adultes interrogés trouvent qu'il est important de savoir ce qui se passe dans l'actualité politique. Mais en pratique, ils suivent beaucoup moins l'actualité politique qu'ils considèrent que c'est important et ce particulièrement dans le cas des filles.

D'un autre côté, les jeunes discutent assez peu de politique avec leur famille et encore moins avec leurs amis, bien que les garçons parlent un peu plus de politique que les filles. Lorsque les participants discutent de politique, ils disent parler de divers débats d'actualité politique, comme la santé, la guerre, la mondialisation, du nouveau gouvernement en place, etc. Les jeunes mentionnent aussi qu'ils discutent d'actions réalisées par les politiciens et portent plusieurs jugements négatifs à leur égard. Puis d'autres sujets de conversation qui semblent populaires sont l'économie et l'indépendance du Québec.

Une autre composante de la politisation est la connaissance de la politique. Dans le questionnaire les participants à l'étude devaient évaluer leurs connaissances. De façon générale, les jeunes particulièrement les filles, considèrent que leurs connaissances de la politique sont faibles ou moyennes.

4.2.2 La participation politique

La participation politique, c'est «agir pour essayer d'avoir un effet sur les décisions publiques, qu'on le fasse par le vote, par la signature d'une pétition, en adhérant à un groupe, en défendant une cause dans la rue, par le soutien financier, etc.» (Bréchon, 2000, p.105). En distribuant le questionnaire aux jeunes, on a mesuré l'importance que les jeunes accordent à l'engagement politique, ainsi que la fréquence de leur participation à certaines actions politiques.

4.2.2.1 *L'importance de s'engager en politique*

Dans le questionnaire, on demandait aux répondants d'inscrire s'ils étaient en accord avec différents énoncés. L'un d'entre eux est : c'est important de s'engager politiquement. Les réponses obtenues indiquent qu'un peu plus de filles que de garçons considèrent qu'il est important de s'engager politiquement (Filles 70,3% ; Gars : 66,7%). À ce sujet, une répondante indique qu'il faut s'impliquer étant donné que «les politiciens ont notre existence entre leurs mains». De plus, il est opportun de souligner que 13,0% des filles et 8,8% des garçons ne savent pas quoi penser de cette affirmation (Tableau 11).

4.2.2.2 Le vote

95,1% des jeunes sont en accord ou fortement en accord pour dire qu'il est important d'aller voter. Par contre, 9,0% plus de gars que de filles sont fortement en accord avec cet énoncé (Tableau 11).

Tableau 11

Importance accordée à s'engager politiquement et à exercer son droit de vote (N=102)

	Fortement en désaccord			En désaccord			En accord			Fortement en accord			Ne sait pas			Total
	Filles %	Gars %	Total %	Filles %	Gars %	Total %	Filles %	Gars %	Total %	Filles %	Gars %	Total %	Filles %	Gars %	Total %	%
Participation politique																
C'est important de s'engager politiquement	1,9	2,1	2,0	14,8	27,1	20,6	48,1	41,7	45,1	22,2	25,0	23,5	13,0	4,2	8,8	100,0
C'est important d'aller voter	1,9	2,1	2,0	1,9	2,1	2,0	33,3	25,0	29,4	61,1	70,8	65,7	1,9	0,0	1,0	100,0

4.2.2.3 Actions protestataires et autres actions à caractère politique

Voici quelques résultats concernant la participation des jeunes à différentes actions protestataires politique. 82,4% des répondants ont signé une pétition au cours de la dernière année et en ont en moyenne signé 2,3 bien que la majorité en ait signé une seule. Les filles seraient plus nombreuses à avoir pris part à ce genre d'action protestataire, car 87,0% d'entre elles y auraient participé comparativement à 77,1% chez les garçons. Les autres formes d'actions protestataires ne sont pas aussi populaires. Tout de même 21,6% des jeunes ont participé à une manifestation autorisée au cours de la dernière année et la plupart d'entre eux avaient pris part à une manifestation. Les filles sont plus nombreuses à avoir manifesté au cours de la dernière année (27,8%) que les garçons (14,6%). Les manifestations illégales ont été moins populaires, alors que 4,9% des jeunes y ont participé, autant du côté des garçons que des filles.

Concernant leur engagement, aucun jeune n'est engagé dans un parti politique et 2,9% ont participé une fois aux activités d'un parti politique, que ce soit à une assemblée, à un congrès ou à une conférence. Aussi, 8,8% des répondants au sondage se sont engagés dans une association ou un groupe à caractère politique au cours de la dernière année (si nous considérons que travailler pour l'armée est une implication politique). Les groupes et associations dans lesquels les jeunes se sont impliqués sont : Amnesty Internationale où trois répondantes au sondage s'impliquent, le groupe socio-politique du cégep où trois répondants s'impliquent, le groupe environnemental où un

étudiant s'implique, un étudiant dit aussi s'impliquer pour les droits des étudiants, un autre s'est engagé, afin qu'il y ait un conseiller en orientation dans son établissement scolaire et un autre répondant au questionnaire dit être engagé dans une association ou groupe à caractère politique, puisqu'il travaille pour l'armée à temps complet. Notez que la plupart des jeunes qui ont spécifié la nature de leurs engagements prenaient part à plus d'un groupe ou association à caractère politique.

De plus, 5,9% des jeunes interrogés ont répondu par l'affirmative à la question *avez-vous participé aux activités d'une association ou d'un groupe à caractère politique au cours de la dernière année (ex. assemblées, congrès, conférences, etc.)?* et ils ont précisé qu'ils avaient effectué 3,8 participations durant cette période. Aussi 3,9% des jeunes ont participé une fois aux activités démocratiques d'un gouvernement municipal, provincial ou fédéral élu en assistant à une réunion du conseil de ville, à une consultation publique, à une assemblée nationale, etc. Un garçon semble toutefois considérer qu'il ne s'implique pas suffisamment et inscrit à la fin de son questionnaire : «je crois que je suis peut-être pas assez impliqué dans la politique et je crois que c'est la même chose pour la plupart des jeunes adultes».

Il y a donc discordance entre le discours des jeunes et leurs pratiques politiques, car près de 70% ont affirmé qu'il est important de s'engager politiquement, alors que beaucoup moins le font. Pour expliquer cet écart entre le discours et l'action, un répondant aux entrevues mentionne «je trouve que la politique c'est important mais je

manque un peu de discipline à ce sujet pour mieux m'impliquer. Études et amis sont mes priorités».

4.2.2.4 La participation politique en bref

En général, les jeunes croient qu'il est important de s'engager en politique et la majorité considère qu'il est très important d'exercer son droit de vote. Mais les jeunes investissent peu de temps dans différentes actions politiques. Ainsi, bon nombre d'entre eux vont signer des pétitions, une action qui nécessite peu de temps et une implication minimale. Toutefois, 1/5 participe à une manifestation et 8,8% s'est engagé dans une association ou groupe à caractère politique au cours de la dernière année. Ce qui est assez peu étant donné que la majorité des jeunes disent trouver qu'il est important de s'impliquer en politique.

4.2.3 Les perceptions à l'égard de la politique

Une perception est «une idée, une image, un acte, une opération de l'intelligence, une représentation intellectuelle » (Le Petit Robert, 1989). Avec le sondage, on a évalué la perception d'étudiants âgés de 17 à 19 ans à l'égard des politiciens, en demandant s'ils considèrent que ces derniers sont honnêtes, s'ils se préoccupent de leurs problèmes, et s'ils trouvent qu'ils sont corrompus. On a aussi vérifié si les répondants croient que la politique est importante dans la société et s'ils pensent que seuls ils peuvent influencer différentes décisions politiques.

4.2.3.1 Les politiciens, rôles de la politique et le pouvoir d'action en politique

Les répondants au sondage ont une opinion assez négative des politiciens. En fait, 75,4% sont fortement en désaccord ou en désaccord pour dire qu'ils sont des personnes honnêtes et les trois quarts disent ne pas avoir confiance en eux. À ce sujet, un répondant note qu'«en général, les conflits d'intérêts sont inévitables en politique, la confiance des gens en prend un coup à cause de cela» (Tableau 12).

Parmi les répondants au sondage, 58,8% des jeunes sont d'accord ou fortement en accord pour dire que les politiciens sont corrompus, alors que le tiers prétend le contraire et 9,8% ne savent pas quoi penser à ce sujet. Par contre, plus de la moitié, soit 54,9% sont en accord pour dire que les politiciens se préoccupent de leurs problèmes (Tableau 12).

En analysant les réponses obtenues, on remarque que les étudiants interrogés considèrent que la politique est utile dans la société. En fait, 83,3% sont d'accord ou fortement en accord pour dire que sans politique ce serait le chaos, puis environ 80% disent que la politique change beaucoup de choses dans la société ou qu'elle décide de l'avenir de la société. Cependant, la politique semble influencer assez peu le quotidien des jeunes âgés de 17 à 19 ans et ce, dans 56,8% des cas (Tableau 12). Aussi, une étudiante inscrit sur son sondage que «la politique pourrait faire de grandes choses... mais pas dans la société de merde où l'on vit» et un garçon a des propos plus drastiques et note que «la politique c'est pour moi une grosse beurrée de merde».

De façon générale, les jeunes interviewés ne semblent pas croire que seuls, ils ont le pouvoir d'influencer les décisions politiques, du moins c'est ce que déclarent 82,3% d'entre eux. Ils croient plutôt que c'est en groupe qu'ils peuvent influencer des décisions politiques et ce, dans une proportion d'environ 90%.

4.2.3.2 Perceptions de la politique selon le genre des répondants

En observant le Tableau 12, on remarque que les différences sont négligeables entre les perceptions des collégiens et des collégiennes interrogées par rapport aux politiciens, à la politique et à leur pouvoir d'action dans ce domaine. Deux éléments comportent toutefois un écart légèrement plus important, soit : les politiciens sont corrompus et les politiciens se préoccupent de nos problèmes où un peu plus de garçons que de filles sont en accord avec ces affirmations.

Tableau 12

Perception des politiciens et de la politique (N=102)

	Fortement en désaccord			En désaccord			En accord			Fortement en accord			Ne sait pas			Total
	Filles	Gars	Total	Filles	Gars	Total	Fille	Gars	Total	Filles	Gars	Total	Filles	Gars	Total	
							s									
Perception des politiciens	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%
Ils sont honnêtes	16,7	19,1	17,8	57,4	59,6	58,4	22,2	14,9	18,8	0,0	2,1	1,0	3,7	4,3	4,0	100,0
Je peux leur faire confiance	14,8	27,7	20,8	57,4	47,7	51,5	24,1	21,3	22,8	0,0	2,1	1,0	3,7	4,3	4,0	100,0
Ils sont corrompus	5,6	0,0	2,9	27,8	29,2	28,4	35,2	37,5	36,3	16,7	29,2	22,5	14,8	4,2	9,8	100,0
Ils se préoccupent de nos problèmes	9,3	6,3	7,8	42,6	27,1	35,3	46,3	64,6	54,9	0,0	0,0	0,0	1,9	2,1	2,0	100,0
Perception de la politique																
Influence plusieurs aspects du quotidien	20,4	14,6	17,6	40,7	37,5	39,2	25,9	35,4	30,4	11,1	10,4	10,8	1,9	2,1	2,0	100,0
Sans politique ce serait le chaos	5,6	4,2	4,9	7,4	8,3	7,8	55,6	50,0	52,9	27,8	33,3	30,4	3,7	4,2	3,9	99,9

4.2.3.3 Les perceptions de la politique en bref

Les perceptions qu'ont les individus de la politique ne semblent pas influencées par le genre des répondants. Mais les jeunes tiennent ici aussi des propos assez négatifs à l'égard des politiciens. En fait, on ne pourrait pas faire confiance à ces derniers, ils seraient corrompus, et ne se préoccuperaient pas énormément des problèmes des jeunes.

Cependant, les individus reconnaissent que la politique est utile dans la société, qu'elle transforme celle-ci, mais elle serait peu importante dans l'environnement immédiat des participants à l'étude. Puis, les jeunes ne semblent pas considérer que seuls ils peuvent influencer des décisions politiques, car ils doivent être en groupe pour avoir de l'influence.

4.2.4 Un réseau de relations entre les variables du questionnaire

On a utilisé le coefficient de corrélation de Pearson et le test du khi deux, afin de déterminer s'il existe des liens entre les différentes variables du questionnaire. On a pu déceler plusieurs liens significatifs positifs parmi les variables du sondage, tel qu'illustré dans la Figure 5, ce qui signifie que lorsque qu'une variable augmente, celle qui est en relation avec cette dernière augmente aussi.

Il semble qu'il existe plusieurs liens forts entre des composantes de politisation. Les résultats de cette étude révèlent que plus les jeunes suivent l'actualité politique et plus ils ont tendance à en parler, que ce soit avec leur famille ou leurs amis et plus, ils estiment que leurs connaissances de la politique sont élevées. Il y aurait aussi un lien modéré entre le fait de suivre l'actualité politique et s'impliquer dans un domaine politique. Une autre variable avec laquelle il y a plusieurs corrélations est l'intérêt porté à la politique. Les jeunes qui admettent avoir de l'intérêt pour la politique en discutent davantage avec leur famille, évaluent que leurs connaissances de la politique sont plus élevées, ils accordent plus d'importance à la politique, que ce soit dans leur environnement scolaire, avec leur famille, leurs amis ou dans la société en plus de croire qu'il est important d'exercer son droit de vote. Puis d'autres liens sont observés toujours entre l'intérêt porté à la politique et considérer que seuls, les jeunes ont le pouvoir d'influencer des décisions politiques, considérer que la politique influence plusieurs aspects de notre quotidien et s'impliquer dans un domaine politique.

Le fait de discuter de politique avec sa famille et ses amis, est aussi en relation avec plusieurs variables, telles que l'évaluation que les jeunes font de leurs connaissances de la politique, considérer que la politique est importante avec sa famille et auprès de ses amis et penser que la politique influence plusieurs aspects de notre quotidien.

Dans un autre ordre d'idées, les perceptions positives des jeunes à l'égard des politiciens et de la politique en général semblent être en lien avec le fait de croire que la politique change beaucoup de choses dans la société, que la politique occupe une place importante dans la société, qu'elle influence plusieurs aspects de notre quotidien et qu'il est important de s'engager en politique.

Bien qu'il n'y ait aucun lien significatif en lien avec la variable être engagé dans un groupe ou association à caractère politique on remarque que les jeunes qui disent s'impliquer dans ce genre d'organisation croient davantage que la politique est importante dans la société, ils évaluent que leurs connaissances de ce domaine sont plus élevées, se disent plus intéressés par la politique, suivent davantage l'actualité politique et ils en discutent davantage, que ce soit avec leur famille ou leurs amis. De plus, les jeunes qui s'impliquent dans une organisation ou un groupe à caractère politique sont, selon les résultats que nous avons obtenus, plus critique que les autres répondants au sondage envers les politiciens. En fait, ils leur font moins confiance, les trouvent plus malhonnête et plus corrompus. De plus, les jeunes qui s'impliquent dans des

organisations politiques effectuent davantage de participations protestataires, sauf dans le cas de la signature de pétitions, puisqu'ils s'impliquent davantage dans les manifestations, qu'elles soient autorisées ou pas.

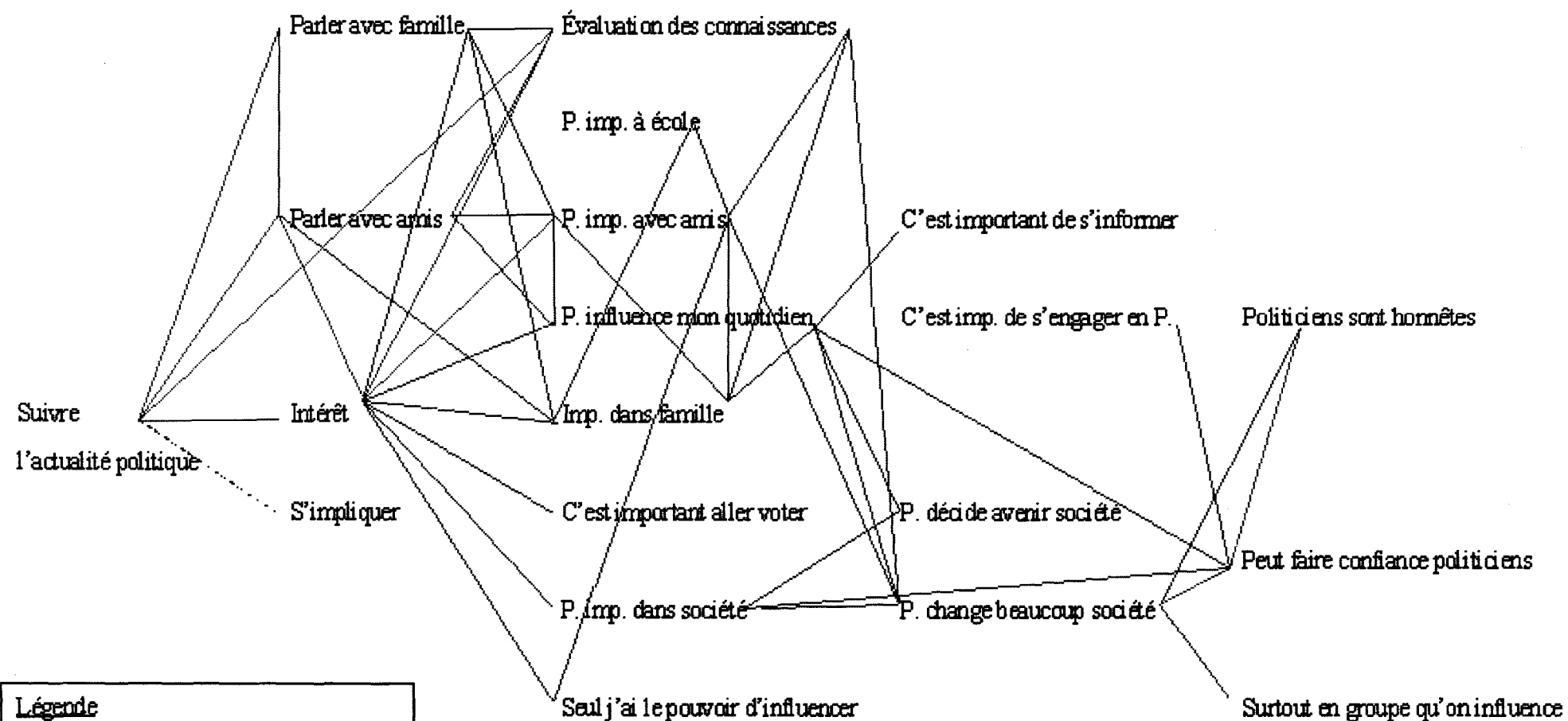


Figure 5. Réseau de relations entre les variables du questionnaire.

4.3 Conclusion du sondage

Le premier objectif du questionnaire est d'identifier les perceptions de jeunes à l'égard de la politique par rapport à différentes composantes de la politisation, qui sont : l'intérêt manifesté et l'importance accordée à la politique, la fréquence du suivi de l'actualité politique, la fréquence et le contenu des discussions politiques et l'autoévaluation que les jeunes font de leurs connaissances de la politique. Le second objectif est de déterminer les actions politiques posées par des jeunes et la fréquence à laquelle ils les effectuent et le troisième objectif est de déterminer les perceptions des jeunes à l'égard des politiciens et du rôle de la politique et de leur pouvoir d'action en politique.

En observant les résultats obtenus, on remarque que les filles sont moins politisées que les garçons de l'échantillon. De fait, ces dernières accordent moins d'intérêt à la politique que leurs homologues de sexe masculin, bien que les garçons n'accordent pas énormément d'importance à cette dimension. Si les jeunes, surtout les filles, reconnaissent que la politique est relativement importante dans la société, il reste qu'elle occupe peu d'importance dans l'environnement familial des jeunes ainsi qu'avec leurs amis.

D'après les résultats des entrevues, ce que les jeunes de l'échantillon considèrent comme étant le plus important dans la société et qui est en lien avec la politique est la

santé, l'éducation, le domaine judiciaire, l'économie, la pauvreté et investir dans la culture, c'est-à-dire dans les spectacles gratuits, Festivals et musées.

Concernant le suivi de l'actualité politique, la majorité des jeunes, peu importe leur genre, croit qu'il est important de savoir ce qui se passe dans l'actualité politique. Pourtant, assez peu de garçons et encore moins de filles disent suivre assidûment l'actualité politique que ce soit à la radio, dans les journaux ou à la télévision. En moyenne, c'est 36,2% des jeunes qui déclarent ne jamais suivre ou moins d'une fois par semaine l'actualité politique.

Pour ce qui est de la discussion politique, les garçons en parlent davantage que les filles, bien que 81,2% d'entre eux ne parlent jamais ou moins d'une fois par semaine de politique avec leurs amis, tandis qu'une proportion de 75,0% des jeunes hommes ne discutent jamais ou moins d'une fois par semaine de politique avec leur famille. Malgré le fait que les jeunes discutent peu de politique, ils disent parler de nombreux sujets d'actualité politique, de l'indépendance du Québec, du nouveau gouvernement Charest, d'économie, etc. Ce qui ne les empêchent pas d'estimer qu'ils ont de piètres connaissances de la politique.

Les filles âgées de 17 à 19 ans, un peu plus que les garçons du même âge croient qu'il est important de s'engager en politique (Filles 70,3% ; Gars : 66,7%) et près de la majorité des jeunes sont en accord ou fortement en accord pour dire qu'il est important

d'exercer son droit de vote. Mais en pratique, les jeunes ne semblent pas s'impliquer énormément dans des causes qui nécessitent temps et énergie. Ils participent assez massivement à la signature de pétitions, environ une personne sur cinq a participé à une manifestation au cours de la dernière année et près de 9% s'est engagé dans une association ou un groupe à caractère politique. Cependant, les autres types d'implications politiques semblent plutôt marginales.

Concernant la perception des jeunes à l'égard de la politique, il n'y a pas de différence notable entre les propos des filles et des garçons. Les jeunes ne semblent pas avoir beaucoup d'estime des politiciens qu'ils croient malhonnêtes et corrompus, puis les étudiants interrogés ne pensent pas que ces derniers se préoccupant de leurs problèmes.

Toutefois, les jeunes Trifluviens interrogés croient que la politique est utile dans la société et qu'elle transforme même plusieurs éléments dans la société. Mais ces changements n'affecteraient pas leur quotidien, c'est du moins ce que prétend près de 60% des répondants autant du côté des garçons que des filles. Finalement les jeunes ne semblent pas croire que seuls ils peuvent influencer une décision politique, puisqu'ils doivent se regrouper pour avoir de l'influence au niveau politique.

Les relations les plus significatives qui existent entre les variables du questionnaire indiquent que plus les jeunes suivent l'actualité politique, plus ils y sont

intéressés, plus ils discutent de politique, et évaluent que leurs connaissances de la politique sont élevées. Aussi, plus les répondants au sondage sont intéressés à la politique et plus ils considèrent avoir des connaissances élevées de ce qu'est la politique et plus ils en discutent et considèrent que c'est important. Toutefois les liens indiqués ci haut sont bidirectionnels, c'est-à-dire qu'on ignore si, par exemple, c'est un intérêt élevé pour la politique qui incite les jeunes à suivre davantage l'actualité politique ou si c'est plutôt le contraire. Enfin, il semble que les jeunes qui s'impliquent dans des groupes ou associations à caractère politique soit plus politisés et qu'ils participent davantage à des actions protestataires.

4.4 Comparaison des résultats obtenus dans les entrevues et dans le questionnaire

Dans cette section, nous effectuons une comparaison des résultats obtenus par entrevue à ceux obtenus par sondage. Ainsi, il est possible d'identifier dans quelle mesure les propos cités par les participants aux entrevues sont partagés par répondants au questionnaire.

4.4.1 La politisation

Les participants aux entrevues se disent peu ou pas du tout intéressés par la politique, alors que ceux qui ont répondu au sondage indiquent qu'ils ont un intérêt faible ou moyen pour la politique. Les mêmes proportions sont aussi observées concernant l'évaluation que les jeunes font de leurs connaissances de la politique. De plus, en observant les résultats du sondage (Tableaux 7 et 10), on constate que les filles se disent un peu moins intéressées que les garçons par la politique et les mêmes constats peuvent être appliqués par rapport aux connaissances que les individus croient avoir de la politique. Par ailleurs, bien que les connaissances politiques n'aient pas été abordées dans les entrevues, plusieurs participants ont spontanément exprimé leur incompréhension pour la politique. Ils ont aussi indiqué que leur désintérêt face à la politique est en partie causé par la complexité de ce domaine et l'incompréhension qu'ils en ont.

De plus, les jeunes répondants au questionnaire trouvent que la politique occupe peu d'importance dans leur famille, avec leurs amis et dans leur environnement scolaire

et ce, même s'ils reconnaissent que c'est important dans la société. Lors des entrevues, les propos rapportés par les jeunes mènent aux mêmes conclusions, c'est-à-dire que la majorité des jeunes interrogés accordent peu d'importance à la politique, bien qu'ils en reconnaissent l'utilité et l'importance.

Les individus suivent davantage l'actualité politique qu'ils n'en parlent. En fait la plupart des collégiens interrogés suivent, parfois l'actualité politique, alors qu'ils discutent assez peu avec les membres de leur famille et encore moins avec leurs amis. Dans les entrevues, bien que la question concernant la fréquence de discussion politique n'ait pas été abordée, très peu de jeunes de l'échantillon font allusion à leur discussion politique. Aussi, concernant la discussion et le suivi d'actualité politique, les garçons se démarquent des filles en suivant et discutant davantage d'actualité politique.

Ces résultats sont similaires à ceux obtenus dans le sondage lorsqu'on demandait aux répondants de préciser le contenu de leur discussion politique. En effet, les jeunes discutent surtout de santé et d'éducation et d'autres sujets d'actualité politique. Le plan économique semble préoccuper les jeunes, puis un autre élément commun entre les réponses obtenues dans les entrevues et le sondage est la pauvreté (1/102 jeunes a dit en parler). Toutefois, les jeunes ne disent pas parler du domaine judiciaire, alors que c'est le cas dans les entrevues.

4.4.2 Participation politique

Les individus qui ont pris part aux entrevues participent peu à des actions protestataires, sauf dans le cas des pétitions puisque la majorité des jeunes interrogés en ont signé une au cours de la dernière année. Les manifestations autorisées obtiennent aussi un taux de participation relativement élevé, car environ un jeune sur cinq y aurait participé au cours de la dernière année. Toutefois, les jeunes exercent peu d'autres actions protestataires et les autres formes d'actions politiques sont plutôt marginales, si on considère que 70% d'entre eux croit qu'il est important de s'impliquer. En corollaire, les participants aux entrevues s'impliquent peu dans des causes politiques, à l'exception de deux garçons pour qui s'engager est important. Les données recueillies dans le sondage semblent indiquer que les filles participent davantage que les garçons à des actions protestataires, mais il faudrait effectuer d'autres études pour vérifier si c'est réellement le cas, puisqu'un petit nombre d'individus de l'échantillon a déclaré s'impliquer, il est donc difficile de comparer l'implication des participants en fonction de leur genre.

4.4.3 Perceptions

Dans cette étude, on s'est questionné à savoir ce que les jeunes pensent du rôle de la politique et des politiciens. En fait, la politique est perçue comme étant utile et comme pouvant changer beaucoup de choses dans la société. Toutefois la majorité des jeunes ne croit pas que la politique influence leur environnement immédiat. Pour leur part, les politiciens sont perçus plutôt négativement. En fait ces derniers ne seraient pas

honnêtes, ils seraient corrompus et ne se préoccuperaient pas toujours de nos problèmes, selon les dires des individus interrogés, autant dans les entrevues que dans le questionnaire.

Les participants aux entrevues ne croient pas que seuls ils ont le pouvoir d'influencer des décisions politiques, puisque c'est plutôt en se regroupant qu'on aurait du pouvoir, puis cette idée aussi été observée dans le questionnaire. De plus, en observant les résultats, on constate que les garçons et les filles se distinguent très peu quant à leur perception des gouvernements, des politiciens et du système politique, dans les entrevues comme dans le questionnaire.

4.4.4 Relations entre les propos cités lors des entrevues et les variables du questionnaire

Suite à l'analyse des entrevues et du questionnaire, on peut identifier un réseau de relations entre des composantes de politisation, de participation politique et de perceptions à l'égard des politiciens, du gouvernement, du rôle de la politique et d'aspects à modifier en politique (Figure 6). Dans la figure 6, tous les éléments inscrits à l'extrémité du cercle sont en interrelation les uns avec les autres. La position de chacun de ces éléments n'a donc pas d'importance. En fait lorsque l'une de ces composantes tend à être élevée ou fortement positive, les autres peu importe leur position dans la figure, tendent à l'être aussi.

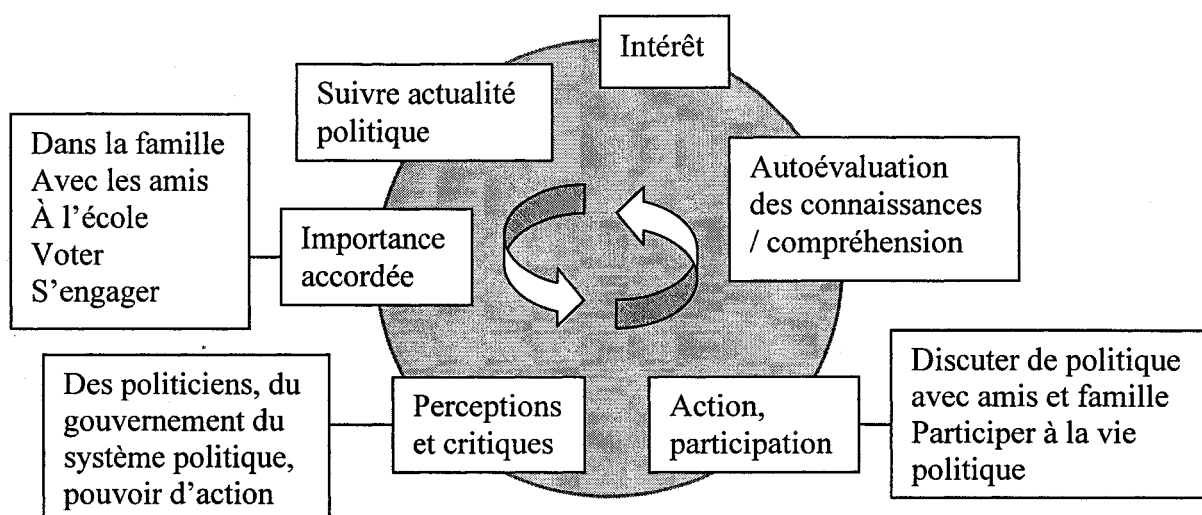


Figure 6. Réseau de relations entre les composantes de politisation, de participation politique et de perceptions à l'égard de la politique.

Les résultats obtenus lors de cette étude semblent démontrer qu'il y a une relation entre l'intérêt pour la politique, l'autoévaluation des connaissances politique et de la compréhension que les jeunes en ont, la participation politique, la fréquence du suivi de l'actualité politique, la perception de la politique dans sa globalité, l'importance accordée à la politique et la perception du pouvoir d'action en politique. En fait, lorsqu'une de ces composantes est élevée ou positive, toutes les autres tendent à l'être aussi. Par exemple, il a été observé qu'en général, un jeune qui a un fort intérêt pour la politique, accordera plus d'importance à la politique, que ce soit dans sa famille, avec ses amis à l'école et il considérera davantage que c'est important de voter, de s'engager et de s'informer de l'actualité politique. Aussi cette même personne risque d'estimer que ses connaissances et la compréhension qu'il a de la politique sont supérieures à celles d'un individu qui ne participe pas à la vie politique, de plus elle suivra probablement

plus fréquemment l'actualité politique et cette personne sera moins susceptible de porter des jugements dégradants envers les politiciens, le gouvernement et la politique dans sa globalité. Ce jeune sera aussi plus en mesure de porter des jugements critiques par rapport au fonctionnement du système politique, puis cet individu estimera davantage que seul il a le pouvoir d'influencer des décisions politiques.

Mais le contraire est aussi vrai, si un participant à l'étude a peu d'intérêt pour la politique par exemple, ses connaissances de la politique et l'importance qu'il y accorde seront moins importantes, il suivra moins fréquemment l'actualité politique, il aura des perceptions plus négatives des politiciens, sera probablement incapable de critiquer le système politique par rapport à ces faits ou éléments concrets et ce jeune participera probablement peu ou pas du tout politiquement, en plus d'estimer que seul, il n'a pas le pouvoir d'influencer des décisions politiques.

4.5 Conclusion de la présentation des résultats

Les jeunes âgés de 17 à 19 ans interrogés, que ce soit lors d'entrevues ou par questionnaires sont plutôt rébarbatifs par rapport à la politique. En fait ils semblent assez peu politisés, ce qui est particulièrement vrai dans le cas des filles. En général, les répondants à l'étude manifestent peu d'intérêt pour ce domaine, suivent assez peu l'actualité politique, ils en discutent peu, prétendent avoir peu de connaissances par rapport à la politique et ressentent de l'incompréhension par rapport à ce domaine. Toutefois, les jeunes interrogés reconnaissent que la politique est importante et qu'elle modifie la société, mais pas suffisamment pour les influencer dans leur environnement immédiat.

Les raisons énoncées pour expliquer ce dénigrement de la politique sont le manque de connaissances et l'incompréhension de cette discipline, les jeunes ne se sentent pas concernés par la politique, ils considèrent que c'est ennuyant et ont d'autres priorités. Mais des jeunes participants aux entrevues et au sondage nous ont laissé entrevoir que s'ils avaient de meilleures connaissances de la politique, ils seraient peut-être plus captivés par ce domaine.

Les jeunes de l'échantillon s'impliquent peu en politique, même s'ils considèrent que c'est important. En fait, les jeunes pratiquent surtout deux formes d'actions protestataires, qui sont la signature d'une pétition et la participation à des manifestations. Pour ce qui est des autres formes de participation politique, elles sont beaucoup moins

populaires. Les étudiants qui décident de s'impliquer en politique croient qu'en se regroupant, ils pourront sensibiliser les gens de leur entourage et contribuer à ce que la société soit plus juste et équitable. Pour leur part, ceux qui ne désirent pas s'impliquer le font principalement pour les mêmes raisons qu'ils ne s'intéressent pas à la politique, c'est-à-dire qu'ils ne se sentent pas concernés, ils manquent de connaissances du domaine politique et ils ont d'autres priorités.

Dans un autre ordre d'idée, les participants aux entrevues partagent avec les sondés leurs perceptions du rôle de la politique et des politiciens. Ces derniers indiquent que la politique est très utile en société entre autre pour instaurer des lois et faire régner l'ordre, mais ils font très peu confiance aux politiciens qu'ils qualifient d'individus corrompus, malhonnêtes, ne se préoccupant pas de leurs problèmes.

Bref, suite à l'analyse des résultats, on observe que des composantes de la politisation, telles que l'intérêt pour la politique, la fréquence du suivi de l'actualité politique, l'autoévaluation des connaissances, la compréhension de ce qu'est la politique, la fréquence de discussion politique et l'importance qui lui est accordée, les facteurs qui relèvent de la participation politique tels que la participation à la vie politique et l'exercice du droit de vote ainsi que les perceptions globales de la politique sont des facteurs qui sont en interaction.

Discussion des résultats

5.1 Rappel des objectifs de la recherche

Rappelons tout d'abord que les objectifs de recherche sont de déterminer les perceptions de jeunes à l'égard de la politique. On désire aussi identifier des composantes de la politisation qui sont : l'intérêt et l'importance accordés à la politique que ce soit dans l'environnement scolaire, avec la famille, avec les amis ou dans la société, la fréquence du suivi de l'actualité politique, des discussions politiques, la compréhension et les connaissances des participants à l'étude à l'égard de la politique. Puis on détermine comment et à quelle fréquence les jeunes participent politiquement.

5.2 Résultats en lien avec les objectifs de la recherche

Dans cette partie, il s'agit d'effectuer une comparaison des résultats de recherche obtenus avec les résultats d'études présentées précédemment dans la revue des écrits.

5.2.1 La politisation

5.2.1.1 Intérêt et importance accordés à la politique

Si on compare les résultats de notre étude avec ceux d'autres enquêtes, on remarque que les jeunes sondés au Cégep de Trois-Rivières semblent moins intéressés par la politique que les jeunes adultes européens qui ont participé à des études citées par Chisolm et Kovachesa (2000). En effet, ces derniers notent que le tiers des jeunes ne s'intéressent pas à la politique, alors que 47,4% des jeunes de notre échantillon ne s'y intéressent pas. Aussi, Boudon (2002), qui utilise les données d'Inglehart, indique que

49% des Canadiens âgés de 16 à 29 ans s'intéresseraient à la politique, mais dans notre échantillon, c'est 22,7% des jeunes qui ont un grand intérêt pour la politique et 29,9% ont un intérêt moyen.

Puis contrairement aux Français sondés par Boudon (2002), les jeunes participants à notre échantillon ne s'intéressent pas plus à la politique qu'ils ne la considèrent importante. En fait c'est plutôt le contraire que l'on peut observer, puisque 22,7% des sondés ont un très grand intérêt pour la politique, alors que plus du double de jeunes (45,2%) pensent que la politique est importante ou très importante dans la société.

Les raisons mentionnées par les jeunes de notre échantillon pour justifier leur faible intérêt pour la politique sont similaires à celles évoquées par les participants à l'étude de Hudon et Fournier (1994). En fait, la politique «c'est plate», «pas assez bougeant», les jeunes ne se sentent pas concernés par ce domaine, manquent de confiance envers les politiciens, auraient d'autres préoccupations, puis ils n'auraient pas le sentiment de pouvoir influencer des décisions politiques.

Les éléments qui relèvent de la politique qui semblent susciter le plus d'intérêt chez les jeunes sont différents de ceux recensés par Pacom (2004), Gauthier (1999) et Percheron (1993). En effet, les participants à nos entrevues ne semblent pas préoccupés par les questions environnementales et un seul répondant au sondage a déclaré discuter de ce sujet. Le thème de la mondialisation ne semble pas beaucoup plus populaire. En

effet, un participant aux entrevues a abordé ce thème, et deux jeunes répondants au sondage (N=102) y ont fait référence. Par contre, les résultats d'études recensées indiquent que ce thème serait au cœur des préoccupations des jeunes. Aussi, selon Pacom (2004), la santé ne serait pas un sujet qui préoccupe les jeunes, alors que les jeunes Québécois interrogés semblent dire que ce thème occuperait une place majeure dans leurs discussions politiques et la santé serait également un enjeu important dans la société. Un autre thème qui est peu présent dans notre étude est la pauvreté. En effet, un seul répondant au sondage prétend discuter de ce sujet et certains participants aux entrevues disent que ce serait un des sujets les plus importants dans la société. Pourtant, certains écrits recensés laissent croire que ce serait un enjeu important pour les jeunes.

Plusieurs facteurs peuvent expliquer les différences entre les résultats obtenus dans notre étude et celles recensées, comme l'âge des participants aux différentes études, puisque dans la majorité des études, l'échantillon est composé de jeunes plus âgés que ceux de notre échantillon. De surcroît, le contexte socio-politique qui prévaut lors des différentes collectes de données peut aussi influencer les réponses des participants. La méthodologie peut aussi causer des différences entre les résultats obtenus dans les différentes études. Par exemple, dans le sondage effectué par *L'actualité-CROP-Enjeux*, les jeunes devaient indiquer le degré d'importance accordé pour différents items. En procédant de cette façon, on risque de ne pas savoir ce qui est réellement important pour les jeunes, car certains enjeux importants pour eux ne sont peut-être pas indiqués dans les choix de réponses et d'un autre côté, même si l'on n'accorde pas réellement

d'importance à la pauvreté par exemple, il est peu probable qu'un répondant indique que ce sujet est peu ou pas du tout important.

5.2.1.2 Le suivi de l'actualité politique

Galland et Roudet (2001) ont mesuré la fréquence à laquelle les jeunes adultes français âgés de 18 à 29 ans suivent l'actualité politique. D'après leurs analyses, le tiers des jeunes suivrait quotidiennement l'actualité politique. Ces résultats sont fort différents de ceux obtenus dans cette étude, puisque c'est 7,8% des jeunes Québécois âgés de 17 à 19 ans qui suivraient l'actualité politique à tous les jours. Dans les entrevues réalisées par Gauthier (2004) (dans Pronovost et Royer, 2004), une répondante affirme que les jeunes devraient s'informer davantage de l'actualité politique. Des affirmations semblables ont aussi été faites par les participants aux entrevues ainsi que par des répondants au questionnaire. En effet, les répondants estiment soit qu'un minimum de connaissances de la politique est requis, alors que certains individus croient ne pas s'informer suffisamment de l'actualité politique.

5.2.1.3 Les facteurs qui influencent la politisation

Les principaux auteurs présentés dans la recension des écrits indiquent que le genre joue un rôle prédominant dans le degré de politisation des jeunes, puisque les garçons seraient plus politisés que les filles. La présente étude permet également d'obtenir les mêmes résultats. En effet, nous remarquons que les garçons ont plus d'intérêt pour la politique, suivent davantage l'actualité politique, estiment avoir de

meilleures connaissances de la politique que leurs consœurs et ont une perception plus positive de la politique en tant qu'agent de changement dans la société. Toutefois les filles croient davantage que les garçons que la politique est importante dans la société.

Selon Farnham et Stacey (1991), Dolan (1995) et Muxel (2001) l'école, mais surtout la famille auraient aussi un rôle important à jouer dans la socialisation politique des jeunes. L'environnement scolaire et familial influencerait donc le degré de politisation des jeunes. Les résultats de notre sondage laissent aussi entrevoir cette relation. En effet, il y aurait des liens significatifs positifs entre le fait de considérer que la politique est importante dans sa famille et l'autoévaluation que les jeunes font de leurs connaissances de la politique, considérer qu'il est important de s'informer de l'actualité politique, avoir de l'intérêt pour la politique et croire que la politique est importante auprès de ses amis.

Considérer que la politique est importante dans son environnement scolaire semble avoir moins d'incidence sur le degré de politisation des jeunes, bien qu'il soit en relation avec le fait d'avoir de l'intérêt pour la politique, l'autoévaluation des connaissances de la politique et considérer que la politique est importante auprès de ses amis. Puis, croire que la politique est importante auprès de sa famille et de ses amis influencerait la fréquence de discussions politiques avec la famille et les amis.

5.2.1.4 *Les jeunes sont-ils politisés?*

Dans notre étude, comme dans certaines recensées, on peut conclure que les jeunes sont peu politisés si l'on considère comme Bréchon, (2002) et Boudon (2002) qu'il est possible de mesurer le degré de politisation en évaluant la fréquence de discussions politiques avec les amis, la connaissance des enjeux et des débats d'actualité, la fréquence du suivi de l'actualité politique, l'intérêt pour la politique et la valorisation du domaine politique.

Aussi, Galland et Roudet (2001) prétendent que les jeunes n'ont pas moins d'idées politiques qu'autrefois mais que ces dernières sont peu fermes et structurées. Notre étude ne permet pas de savoir si les jeunes ont plus ou moins d'idées politiques qu'autrefois, mais comme Galland et Roudet (2001), on remarque que les jeunes participants à notre étude ont des idées politiques très peu fermes et structurées. On peut notamment faire ce constat étant donné que la plupart des jeunes tiennent des propos très négatifs à l'endroit des hommes politiques et du système politique, mais sans expliquer les fondements de ces jugements.

5.2.2 La participation politique

Cette étude permet de confirmer les résultats d'étude de Galland et Roudet (2001) qui précisent que les jeunes qui s'impliquent dans des associations ou des groupes à caractère politique sont plus politisés, étant donné qu'ils estiment que leurs connaissances de la politique sont plus élevées, ils s'intéressent davantage à la politique,

en discutent davantage et suivent plus l'actualité politique. De plus, les individus qui s'engagent dans des groupes ou associations à caractère politique prennent davantage part à des actions protestataires. Toutefois, on ignore si c'est le fait d'être politisé qui amène les jeunes à s'impliquer ou si c'est plutôt l'inverse. De plus, Galland et Roudet (2001) ne précisent pas quelles influences peuvent avoir ces engagements politiques sur la perception qu'ont les jeunes de la politique. Alors que dans cette recherche, on remarque que les jeunes qui s'impliquent dans des groupes ou associations à caractère politique semblent être plus critiques envers les politiciens.

5.2.2.1 Raisons de la faible participation en politique

Pammett et LeDuc (2003), comme c'est le cas dans la présente étude indiquent que les jeunes participent peu en politique dû au fait qu'ils ont une compréhension limitée de ce domaine, qu'ils manquent de connaissances, ont d'autres priorités, sont désintéressés de la politique et il ne se sentent pas concernés. De plus, ces auteurs ajoutent des éléments qui ne font pas partie de ceux mentionnés par les participants à notre étude, soit le manque d'encouragement, la désillusion et la paresse.

5.2.2.2 Le vote

Dans cette étude, il n'a pas été possible d'observer dans quelle proportion les jeunes ont voté lors des dernières élections provinciales. Par contre, les jeunes âgés de 17 à 19 ans qui ont participé aux entrevues démontrent que 95,1% des sondés sont en accord ou fortement en accord pour dire qu'il est important de voter, alors que les

résultats obtenus par Pammett et LeDuc (2003), pour le compte du directeur des élections du Canada, démontrent que c'est 70,0% des jeunes âgés de 18 à 20 ans croient que c'est essentiel ou très important de voter.

Les raisons énoncées par les jeunes participants à nos entrevues, pour justifier de ne pas exercer son droit de vote, sont très similaires à celles recensées par Pammett et LeDuc (2003). Comme dans notre étude, ils déterminent que les jeunes qui ont peu d'intérêt pour la politique votent en moins grande proportion, les non-votants ont aussi d'autres priorités et ils ne se sentent pas concernés par la politique. Les participants à nos entrevues disent aussi ne pas voter pour ne pas risquer d'élire un mauvais Premier ministre, alors que les jeunes participants à l'étude de Pammett et LeDuc (2003), disent ne pas voter puisqu'ils n'aiment pas les candidats et ils se savaient pas où voter, ce que notre étude ne révèle pas. Puis des répondants à cette étude, comme dans celle de Gauthier (2004) disent ne pas exercer leur droit de vote, car ils manquent de connaissances ou d'informations par rapport à la politique.

5.2.2.3 Les actions protestataires

Selon Bréchon (2000) et Boudon (2002), la participation à des actions protestataires aurait augmentée durant la dernière décennie. Ainsi, 62% des Français âgés de 18 à 29 ans auraient déjà signé une pétition, ce qui est nettement inférieur aux résultats que nous avons obtenus, (87,4%) surtout que ces derniers concernent uniquement la signature de pétition au cours de la dernière année. Cette différence entre

les deux études est peut-être causée par la composition différente des deux échantillons et par le contexte socio-politique qui diffère en France et au Québec.

Par contre, moins de jeunes de notre échantillon que de Français, semblent avoir pris part à des manifestations autorisées, bien qu'il soit difficile de comparer les résultats obtenus, car Bréchon (2000) demandait aux répondants de son sondage d'indiquer le nombre de fois où ils avaient participé à une manifestation autorisée, alors que nous demandions à quelle fréquence les répondants à notre questionnaire avaient pris part à ce genre d'action protestataire au cours de la dernière année. Mais il ressort que près de deux fois plus de Français que de participants à notre étude auraient pris part à des manifestations autorisées (41% chez les Français et 21,6% dans notre échantillon).

À ce propos, il semble que les filles qui ont participé au sondage de cette étude ont été plus nombreuses à prendre part à des manifestations autorisées ou à signer une pétition que les garçons, alors que Galland et Roudet (2001) concluent, suite à leur investigation que la participation protestataire des garçons est un peu plus fréquente que celle des filles âgées de 18 à 29 ans.

5.2.3 Perception du système politique

Les répondants à notre étude, comme ceux des études effectuées par les chercheurs présentés dans la revue des écrits, ont une perception plutôt négative de la politique. En effet, les jeunes auraient peu confiance en le personnel politique. Les

Français Lescanne et Vincent (1997), concluent suite à leur étude, que les jeunes âgés de 15 à 19 ans qu'ils ont interrogés se désintéressent de la politique, puisqu'ils considèrent qu'ils ne peuvent ni comprendre ni maîtriser ce domaine. Les résultats de cette étude permettent aussi d'établir qu'il existe un lien significatif entre le fait d'estimer que ses connaissances de la politique sont élevées et l'intérêt relativement élevé pour le domaine politique. Aussi, lors des entretiens qualitatifs, plusieurs répondants expliquaient leur désintérêt pour la politique par le fait qu'ils comprennent peu la politique et qu'ils considèrent que c'est complexe.

Hudon et Fournier (1994) ont obtenu des réponses similaires aux nôtres concernant la perception que les jeunes ont de la politique. En effet, même si les jeunes reconnaissent que la politique est importante dans la société, ils trouvent que la politique est très complexe et ont une faible compréhension de ce domaine. La politique serait aussi un monde corrompu, rempli de promesses contradictoires et une lutte pour le pouvoir. Toutefois, les étudiants interrogés par Hudon et Fournier (1994) indiquent que les politiciens pensent qu'à leur image et ne se préoccupent que de leurs intérêts. À ce sujet, aucun participant aux entrevues n'a mentionné cet élément et les répondants à notre sondage ont indiqué dans une proportion de 55% que les politiciens se préoccupent de leurs problèmes. De plus, certains rôles attribués à la politique semblent différer dans cette étude et celle de Hudon et Fournier (1994), puisque les participants à cette étude n'ont pas indiqué que la politique aurait un rôle de débat, de confrontation d'idées ou de représentation. Par contre, dans les deux études, les jeunes disent que la politique a un

rôle à jouer sur le plan économique et «dans le mieux-être de la société». Puis, le système représentatif ne serait pas adéquat selon des répondants à cette étude ainsi qu'à celle de Gauthier (2004), puisqu'on n'attribuerait pas aux votes leur juste valeur.

5.3 Conséquences et retombées possibles

Par cette étude, il est possible de confirmer que les jeunes ont peu d'intérêt pour la politique, bien que les jeunes de notre échantillon semblent encore moins intéressés par la politique que les participants aux études de Boudon (2002) ou de Chisolm et Kovachesa (2000). Par contre, la majorité des participants à cette étude croient que la politique est importante dans la société, ce qui n'est pas le cas dans les autres études recensées.

De plus, les jeunes participants à notre sondage croient qu'il est très important d'exercer son droit de vote, davantage que les jeunes interrogés par Pammett et LeDuc (2003). Puis contrairement aux Français interrogés, les individus de notre échantillon ne participeraient pas massivement à des actions protestataires, sauf sans le cas de la signature de pétitions. Mais les résultats de notre étude corroborent ceux d'autres chercheurs qui concluent que les jeunes ont une perception très négative du système politique et des politiciens.

Mais pourquoi les jeunes qui considèrent que la politique est importante dans la société et qu'il est important de voter, s'y intéressent peu et votent en si faible

proportion? Cette étude laisse entrevoir que la complexité et la méconnaissance du système politique seraient en cause. Ainsi, peut-être qu'en informant et en éduquant davantage les jeunes par rapport à la politique, il serait possible d'accroître leur intérêt pour ce champ d'activité.

Rappelons que les participants aux entrevues et aux études recensées ont mentionné que la complexité est une raison majeure qui explique le désintérêt au domaine politique. De plus, certains participants aux entrevues et au questionnaire ont laissés entrevoir que s'ils connaissaient davantage le système politique, ils y seraient peut-être plus intéressés.

En plus, il existe une corrélation positive entre le fait de considérer que la politique occupe une place importante dans sa famille et dans son environnement scolaire et diverses autres composantes de la politisation comme la fréquence de discussion politique, l'intérêt pour la politique et croire qu'il est important de s'informer. Puis ces composantes sont pour leur part en relation avec la fréquence du suivi de l'actualité, la participation politique et les perceptions de la politique.

Même si dans cette étude il est impossible d'établir que l'environnement scolaire et la famille soient fortement responsables de la politisation des jeunes, on peut supposer qu'en valorisant davantage la politique dans ces lieux de socialisation on pourrait augmenter la politisation et la participation politique chez les jeunes. De plus, si les

jeunes étaient davantage familiarisés à la politique et en connaissaient davantage les codes et le langage qui s'y rattachent, ils trouveraient peut-être que c'est un monde moins complexe.

5.4 Forces et faiblesses de l'étude

5.4.1 Faiblesses de la recherche

Cette étude comporte toutefois plusieurs limites, particulièrement des faiblesses méthodologiques reliées à la façon dont ont été réalisées les entrevues et le sondage.

5.4.1.1 Les entrevues

Cette étude s'inscrit dans une étude plus vaste qui porte sur les valeurs sociales des jeunes. Les entrevues ont eu lieu simultanément à Trois-Rivières et à Montréal par deux intervieweuses différentes. Ainsi, même si un schéma d'entrevue avait été réalisé, les deux intervieweuses ne formulaient pas toujours les questions de la même façon et les sujets d'étude n'étaient pas couverts exactement de la même manière.

Aussi, comme il s'agit d'entrevues exploratoires, la valeur politique a été couverte de façon plutôt superficielle. Pour pallier à cette faiblesse, au début de ce projet, il était envisagé d'effectuer une deuxième vague d'entrevue, afin d'accroître la compréhension du rapport des jeunes à l'égard de la politique, ce qui n'a pas été réalisé. Ainsi, dans cette étude, certains éléments n'ont pu être approfondis, ce qui implique qu'une compréhension en profondeur, de chacune de dimensions étudiées, n'est pas possible. Par exemple, il n'a pas été possible de comprendre pourquoi les jeunes ont une opinion si négative à l'égard des politiciens.

5.4.1.2 Le sondage

Le sondage réalisé pour cette étude a été construit dans le cadre d'un cours de recherche quantitative. Il a donc fallu respecter un échéancier très serré pour réaliser le questionnaire et le distribuer aux jeunes. Ainsi, si plus de temps avait été consacré à la réalisation du questionnaire, il aurait sûrement été possible d'éviter certaines erreurs de conception.

Par exemple, une question s'énonçait comme suit : *j'ai une position idéologique politique et je peux l'argumenter* et les étudiants devaient indiquer s'ils étaient fortement en accord ou en désaccord avec cette idée. Toutefois, comme cette question était double, il a été difficile d'analyser les résultats qui s'y rapportent.

Une autre question concernait l'exercice du droit de vote. On demandait alors aux répondants du questionnaire d'indiquer s'ils avaient voté aux élections de l'association étudiante, aux élections provinciales ou à d'autres types d'élections au cours de la dernière année. Mais cette question n'a pas dû être bien formulée et les choix de réponses ne devaient pas être adéquats, car bon nombre de répondants ont indiqué qu'ils n'avaient pas voté lors des élections provinciales parce qu'ils n'avaient pas l'âge requis, alors qu'ils étaient âgés de 18 ou 19 ans et plusieurs ont inscrit qu'ils n'avaient pas pu voter aux élections de leur association étudiante puisqu'ils étaient âgés de moins de 18 ans, alors qu'aucun âge minimum est nécessaire. Cette question a donc dû être annulée.

Dans une autre question, on demandait à quelle fréquence les jeunes lisent des livres à caractère politique ou écoutent des films à caractère politique. Mais comme cette question est très imprécise, il est difficile d'en tirer des conclusions, puisqu'il est impossible de savoir ce qu'est un film à caractère politique pour les répondants. Dans certains cas il peut s'agir d'un film de science-fiction ou l'on voit des Étatsuniens défendre leur patrie, alors que pour d'autres jeunes il peut s'agir de documentaires. Cette question n'a donc pas été utilisée lors de l'analyse des résultats de l'étude.

De plus, à deux affirmations : «C'est important de s'engager politiquement» et «Les politiciens sont corrompus» où les répondants devaient indiquer s'ils sont fortement en désaccord ou en accord, environ 10% des répondants ont inscrit qu'ils ne savaient pas quoi en penser, ce qui laisse croire que ces affirmations n'étaient peut-être pas formulées adéquatement.

En plus, le vocabulaire utilisé pour formuler des énoncés du questionnaire était parfois imprécis et les répondants pouvaient interpréter les énoncés de réponses de plusieurs façons. Par exemple, les répondants devaient indiquer s'ils sont totalement en désaccord ou en accord avec l'énoncé «Après de mes amis, la politique occupe une place importante». Le mot *après* peut être interprété de plusieurs façons, il pourrait vouloir dire avec mes amis..., ou pour mes amis..., il aurait donc été plus judicieux de choisir un autre mot. Le même reproche peut être fait à l'énoncé «Dans ma famille, la politique occupe une place importante, où le mot *dans* n'est pas très précis. On aurait

alors pu demander pour les membres de ma famille..., ce qui aurait moins laissé place à interprétation.

Aussi le sondage a été réalisé avant que les données des entrevues qualitatives ne soient complètement analysées. Il en résulte donc que les données recueillies dans le questionnaire sont parfois peu en relation ou peu appropriées pour faciliter la compréhension des résultats émergeant des entrevues. Pour ne donner qu'un exemple, il aurait été intéressant de vérifier les éléments qui émergent de la Figure 1, en construisant des questions qui permettent d'identifier les raisons du désintérêt pour la politique ou celles qui poussent les jeunes à s'abstenir de voter. Finalement, pour effectuer une étude plus exhaustive, il aurait été nécessaire d'avoir un échantillon plus important où les participants à l'étude seraient choisis de façon aléatoire.

5.4.2 Forces de l'étude

Une force de cette étude réside dans son originalité. En effet, aucune étude au Québec n'a abordé la problématique du rapport de jeunes âgés de 17 à 19 ans à l'égard de la politique, en utilisant une méthode de recherche mixte. En effet, nous avons d'abord réalisé des entrevues semi-dirigées, puis un sondage a été élaboré. Ainsi, il a été possible de vérifier certains résultats obtenus lors des entrevues à l'aide d'un sondage, qui a été administré à un échantillon plus important, puis on a pu adapter des indicateurs de mesure des autres enquêtes. Il est donc possible d'observer certaines relations, tout en

étant en mesure de les nuancer les résultats avec les propos cités par les jeunes adultes interviewés.

Grâce à cette étude, il est également possible de corroborer certains résultats de recherches effectuées précédemment, on peut aussi nuancer des résultats d'études, particulièrement dans le cas des études quantitatives, qui permettent peu de comprendre la complexité de phénomènes, puis d'autres connaissances ont pu émerger de ce projet de recherche. Notamment ceux qui indiquent l'existence d'une relation des éléments de politisation, de participation politique et de perception de la politique et des politiciens.

Un autre avantage indéniable de cette recherche est qu'elle se situe dans une étude plus vaste : celle des valeurs sociales des jeunes âgés de 14 à 19 ans. Ainsi, durant la réalisation de ce mémoire il a été possible, en discutant à maintes occasions de ce projet, de bénéficier de l'expérience des chercheurs de l'équipe de recherche. Puis finalement, sur le plan personnel, cette recherche m'a permis d'acquérir des connaissances particulièrement au plan méthodologique.

Conclusion

Les résultats de cette étude révèlent que les jeunes, particulièrement dans le cas des filles, seraient peu politisés, puisqu'ils démontrent peu d'intérêt pour la politique, évaluent avoir de faibles connaissances de ce domaine et considèrent que c'est un monde complexe qu'ils maîtrisent peu. Par contre, les jeunes interrogés semblent croire que la politique est importante dans la société en général, alors qu'ils estiment qu'elle occupe une place moins importante dans leur environnement scolaire et une place encore moins importante dans leur famille et auprès de leurs amis. De plus, il semble que la discussion politique ne soit pas très populaire (44,1% n'en parlent jamais), mais les jeunes suivraient davantage l'actualité politique qu'ils n'en parlent, que ce soit dans les journaux, à la télévision ou à la radio.

Bien que les jeunes trouvent très important de s'impliquer en politique, ils ne s'impliquent pas énormément dans des actions protestataires, sauf dans le cas de pétitions. Les autres types d'engagements politiques ne seraient pas non plus très populaires, si l'on considère que la majorité des jeunes pensent qu'il est important de s'impliquer. Puis les perceptions des jeunes à l'égard de la politique, du gouvernement et des politiciens semblent très négatives.

Cette étude permet de conclure qu'il y aurait des liens positifs et significatifs entre différentes variables à l'étude qui sont : l'autoévaluation des connaissances de la politique, la compréhension que les jeunes ont de la politique, l'intérêt pour ce domaine,

l'importance qui lui est accordée, la fréquence de discussions politiques, la perception de la politique et les actions politiques posées.

On peut considérer que les objectifs de cette étude ont été atteints, étant donné que les perceptions des jeunes à l'égard de la politique ont pu être identifiées. Effectivement, on a pu identifier la perception de jeunes envers des composantes de politisation, puis on a identifié quelles sont les actions politiques entreprises par les jeunes et à quelle fréquence ces dernières sont effectuées.

Les contributions de cette étude au développement des connaissances sont de permettre de mieux comprendre le rapport de jeunes Québécois à la politique. On comprend donc mieux leur perception à l'égard de la politique, on a pu identifier plusieurs composantes de la politisation et identifier comment et à quelle fréquence les jeunes de l'échantillon participent politiquement.

Enfin, les particularités propres à cette étude sont d'utiliser une méthode de recherche mixte, ce qui constitue une approche peu utilisée pour étudier le rapport de jeunes à l'égard de la politique. Puis, cette étude a pour avantage de s'inscrire dans une étude plus vaste, il a donc été possible de bénéficier de l'expérience d'autres chercheurs pour sa réalisation.

Références

Association canadienne-française pour l'avancement des sciences. (octobre 1985)
Colloque sur la place des jeunes dans la société politique québécoise. Montréal :
 ACFAS.

(Auteur inconnu). (Mai 2004). *Des électeurs blessés*. [documentaire] Le Point: la
 télévision de Radio-Canada.

Benessaïeh, K. (2004, 25 mai). Le Bloc veut secouer le vote des jeunes [version
 électronique]. *La Presse*, Politique. <http://www.cyberpresse.ca/archives/recherche.php>

Boudon, R. (2002). *Déclin de la morale? Déclin des valeurs?*. Paris : Presses
 Universitaires de France.

Boy, D. et Mayer, N. (sous la direction de). (1997). *L'électeur a ses raisons*. Paris :
 Presses de la fondation Nationale des sciences politiques.

Bréchon, P. (2000). *Les valeurs des français, évolution de 1980 à 2000*. Paris : Armand
 Colin.

Castonguay, A. (2004, 29-30 mai). Les jeunes dans la mire des politiciens. *Le Devoir*;
 Perspectives, B1-B2.

Chisholm, L et Kovacheva, S. (2002). *La jeunesse européenne : une mosaïque de la
 jeunesse européenne: la situation sociale des jeunes en Europe*. Strasbourg : Edition
 du Conseil de l'Europe.

Collard, Nathalie. (2004, 27 mai). Le vote «écotopien» [version électronique]. *La
 Presse*. <http://www.cyberpresse.ca/archives/recherche.php>

Deslauriers, J.-P. (1991). *Recherche qualitative : guide pratique*. Montréal : Chenelière /
 McGraw-Hill.

Dolan, K. (1995). Attitudes behaviors, and the influence of the family : a reexamination
 of the role of family structure. *Political Behaviors*, 17, no. 3 251-264.

- Fortin, M.F. (1996). *Le processus de la recherche : de la conception à la réalisation*. Ville Mont-Royal, Québec : Décarie éditeur inc.
- Furnham, A. et Stacey, B. (1991). *Young people's understanding of society*. New York : Routledge.
- Galland, O. (2002). *Les jeunes*. Paris : Éditions de la découverte.
- Galland, O. et Roudet, B. (sous la direction de) (2001). *Les valeurs des jeunes. Tendances en France depuis 20 ans*. Paris : L'Harmattan.
- Gauthier, B. (sous la direction de) (1997). *Recherche sociale, de la problématique à la collecte de données* (3^e édition). Sillery, Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Gauthier, M. (1999, 8 novembre). La participation des jeunes à la vie civique emprunte des voies différentes. *Le Devoir*, page inconnue.
- Gauthier, M. (2001). *Participation des jeunes aux lieux d'influence et de pouvoir*. L'Action nationale, 91, no 7, sept. 2001, p. 77-86.
- Maisonneuve, P. (24 mai 2004). Entretien avec Diane Pacom. *Maisonneuve en Direct : le vote des jeunes*.
- Pronovost, G. et Royer, C. (sous la direction de). (2004). *Les valeurs des jeunes. État de la question*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Highton, B. et Wolfinger, R-E. (2001.) *The first seven years of the political life cycle*. American Journal of Political Science, 2001, Vol. 45, Iss. 1, p. 202-209.
- Hudon, R et Fournier B. (1994). *Jeunesse et politique : Conception de la politique en Amérique du Nord et en Europe*. Paris : L'Harmattan.
- Lagroye, J. (sous la direction de) (2003). *La politisation*. Paris : Éditions Belin.

Landry, Daniel. (2004, 27 mai). Hé toi, le jeune [version électronique]. *La Presse*. <http://www.cyberpresse.ca/archives/recherche.php>

Les électeurs. (2004, 31 mai). Vous pouvez voter aujourd'hui [version électronique]. *La Presse*. <http://www.cyberpresse.ca/archives/recherche.php>

Lescane, G et Vincent, T. (1997). *15-19 ans des jeunes à découvert*. Paris : Les Éditions du Cerf.

Missika, J-L. (1992, janv.-fév.). Les faux semblants de la «dépolitisation». *Le Débat*, 68, 14-19.

Muxel, A. (2001). *L'expérience politique des jeunes*. Paris : Presses de la fondation nationale des sciences politiques.

Muxel A. (sous la direction de) et Cacouault M. (2001). *Les jeunes d'Europe du Sud et la politique : une enquête comparative France, Italie, Espagne*. Paris : L'Harmattan.

Pammett, J. H. et LeDuc, L. (mars 2003). *Pourquoi la participation décline aux élections fédérales*. Élections canadiennes : un nouveau sondage des non-votants. Le gouverneur général du Canada.

Percheron, A. (1993). *La socialisation politique*. Paris : Armand Colin Éditeur.

Presse Canadienne. (2004, 25 mai). Le Bloc courtise les jeune [version électronique]. *Le Devoir*, Canada. <http://www.ledevoir.com/2004/05/25/55307.html>

Southwell, P. L. (2003). The politic of alienation : nonvoting and support for third-party candidates among 18-30 years old. *The Social Science Journal*, 40, 99-107.

Solveig, M. et Bonneau, J. (mai 2004) *À la recherche de Martin Gagnon* [documentaire]. Enjeux : la télévision de Radio-Canada.

Sur le thème (2004, 31 mai). Jeunes au Québec votez [version électronique]. *La Presse*.
<http://www.cyberpresse.ca/archives/recherche.php>

Turenne, M. (2004, 1^{er} juin). À quoi rêvent les 15-18 ans ? *L'actualité*, Vol. 29 no. 9, 26-47.

Appendices

Appendice A
Formes d'actions protestataires déjà pratiquées

Tableau 7. *Formes d'action protestataires déjà pratiquées*

Avoir déjà	1981		1990		1999	
	18-29 ans	60 ans et +	18-29 ans	60 ans et +	18-29 ans	60 ans et +
Signé une pétition	47	32	47	44	62	63
Participé à manif. autorisée	34	14	32	22	41	33
Participé à un boycott	14	2	10	6	9	6
Participé à une grève sauvage	12	4	3	8	8	9
Occupé bureaux ou usines	7	4	3	5	4	6
Aucune participation	44	63	46	55	31	32
Une participation	25	24	28	24	32	37
Deux ou trois	31	13	26	21	37	31

Source : Bréchon, 2000, l'échantillon n'est pas précisé.

Appendice B
Opérationnalisation des variables de la recherche

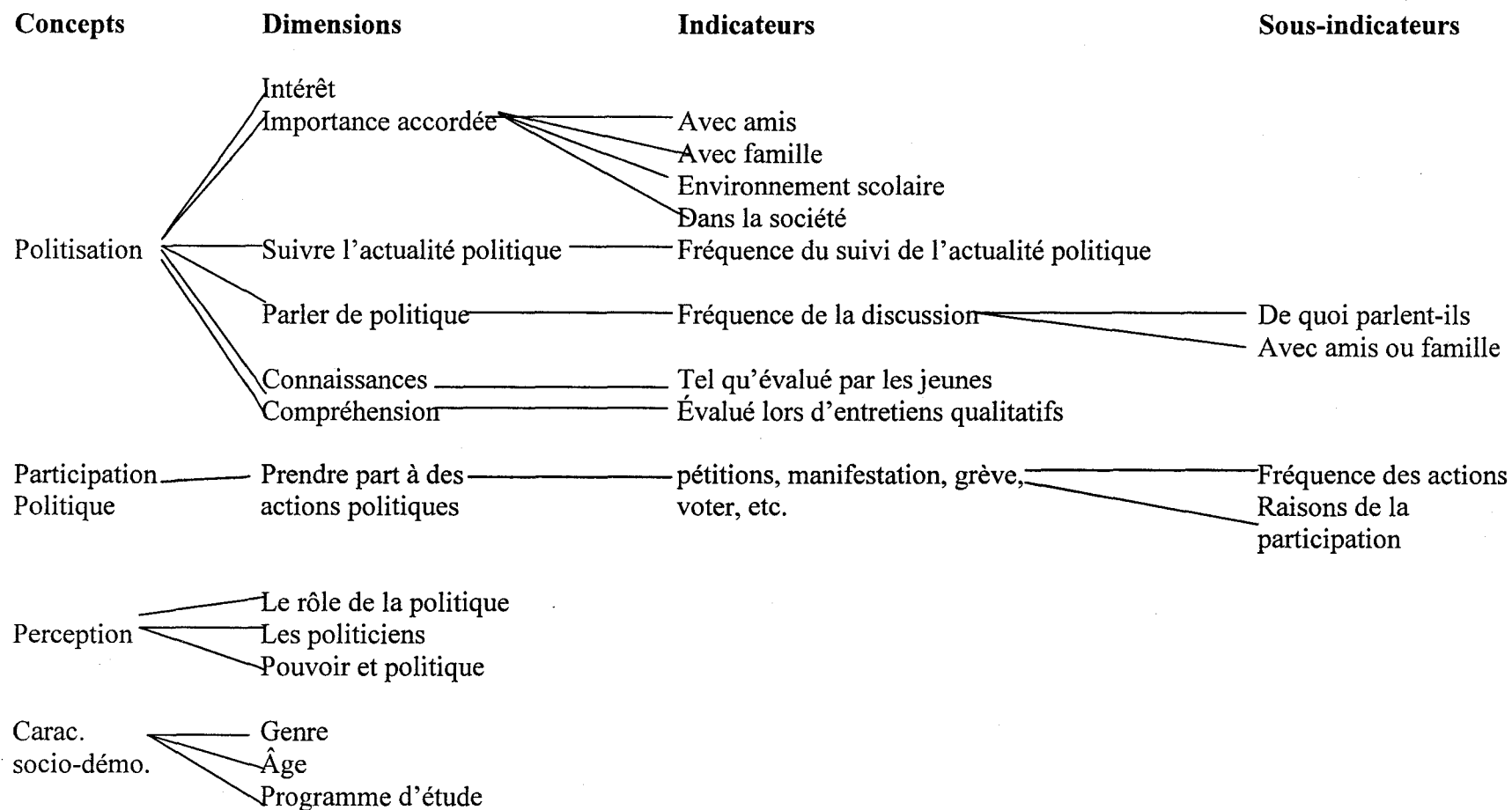


Figure 1 : opérationnalisation des variables de l'étude

Appendice C
Le schéma d'entrevue

Guide d'entrevue

Remercier le participant

Rappeler le contexte de l'entrevue - elle s'inscrit dans une étude qui porte sur les valeurs des jeunes.

(Le but de l'entrevue) ... Plus précisément, je souhaite que tu me parles de ce qui importe pour toi, dans la vie, de ce qui te tient à cœur.

Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Ce qui importe surtout, c'est ce que tu ressens, toi; ce qui compte pour toi, dans la vie. J'aimerais que tu te sentes à l'aise d'exprimer tes idées telle que tu les conçois. Tout l'entretien demeurera confidentiel, c'est-à-dire que personne d'autre que moi ne pourra savoir que tu as participé à cette étude et donc personne ne pourra associer tes propos à toi. Pour assurer cela dans l'étude, nous utilisons des pseudonymes, des noms de remplacement.

Aurais-tu des questions?

Commençons.

(Ne pas oublier de démarrer l'enregistrement)

- Donc pour commencer, j'aimerais que tu me parles des choses qui sont vraiment importantes pour toi. Si je te demandais d'en nommer quelques-unes, tu dirais quoi?

(Retenir les éléments identifier, car il faudra reprendre chacun. Il peut s'agir d'autre valeurs que celles déjà identifiées)

- Tu as mentionné _____. Pourrais-tu me parler un peu plus de cette dimension. Qu'est-ce qui est important pour toi dans _____? (relancer au besoin le participant sur des éléments soulevés ou pour s'assurer qu'il a épuisé la dimension)

Poursuivre avec une autre des dimensions identifiées.

- Au début de notre entretien, tu as aussi mentionné que _____ était important pour toi. Pourrais-tu me parler un peu plus de cela.

On peut utiliser des questions telles que :

- Comment cela se traduit-il? Ou quelle forme cela prend-il? Peux-tu m'expliquer un peu plus ce que cela signifie pour toi? Peux-tu m'expliquer un peu plus ce que tu veux dire quand tu dis que c'est important pour toi?

Reprendre ainsi chacune des dimensions identifiées au départ.

Quand on a l'impression d'avoir fait un bout de chemin, faire un résumé :

- Donc si je récapitule, pour toi, x y z sont des choses vraiment importantes...
- Y aurait-il d'autres dimensions que tu aimerais ajouter?

Ici utiliser la liste pour des relances. Relancer sur des valeurs spécifiques dont il n'aurait pas été question spontanément :

- Je ne pense pas que tu aies parlé de _____. Que penses-tu de _____?

(Y a-t-il d'autres dimensions au questionnement?)

- À ton avis, d'où te viennent ces valeurs?
- Pourquoi à ton avis as-tu développé celles-ci plutôt que d'autres?
- Aurais-tu identifié les mêmes dimensions si nous avions fait cette entrevue l'an dernier?
- ...

Informations personnelles

Âge

Année scolaire en cours

Domaine d'études actuel ou envisagé

Origine ethnique

Composition de ta famille :

...

Y aurait-il des choses que tu aimerais ajouter?

Expliquer la suite.

☐ **Famille (actuelle et future)**

- ☐ Est-ce que ta famille est importante pour toi?
- ☐ C'est quoi pour toi la famille?
 - ☐ Qu'est-ce que tu changerais dans ta famille?
 - ☐ Quelles sont les valeurs les plus importantes dans ta famille?

☐ **Travail**

- ☐ Qu'est-ce qui est important pour toi dans ta vie professionnelle?
- ☐ Que signifie le travail pour toi?
- ☐ Quel type d'emploi aimerais-tu occuper plus tard?

☐ **Religion, mort morale(spiritualité)**

- ☐ Comment la religion est importante dans ta vie?
 - ☐ Crois-tu que les services religieux, tels que les mariages, enterrements et baptêmes sont importants?
 - ☐ pratique de la religion

☐ **École**

- ☐ Quels est ton intérêt à poursuivre tes études?
 - ☐ En général, quel intérêt portes-tu à tes cours?
 - ☐ Est-ce que tu crois que ce que tu apprends maintenant te sera utile pour ton avenir?

☐ **Amitié**

- ☐ C'est quoi l'amitié pour toi? (distinction vrais amis des autres amis)
- ☐ Pourquoi c'est important pour toi les amis?

☐ **Autorité**

- ☐ Que penses-tu de... Comment vies-tu avec les lois et les divers encadrements dans ton école? (après de façon plus large)
- ☐ quelles lois ou règlements enfreindra-tu?
- ☐ Liberté (est ce que tu te sens libre)

☐ **Engagement social**

- ☐ Quels sont les principaux sujets auxquels une société devrait accorder de l'importance?
- ☐ certains adultes disent que les jeunes s'impliquent et d'autres disent qu'ils ne s'impliquent pas qu'en penses-tu?
- ☐ S'ils s'impliquent, demander dans quoi, pourquoi il aime ça
- ☐ Que penses-tu de la politique?
- ☐ Comment penses-tu que tu influences ton milieu (écoles, société, famille)?

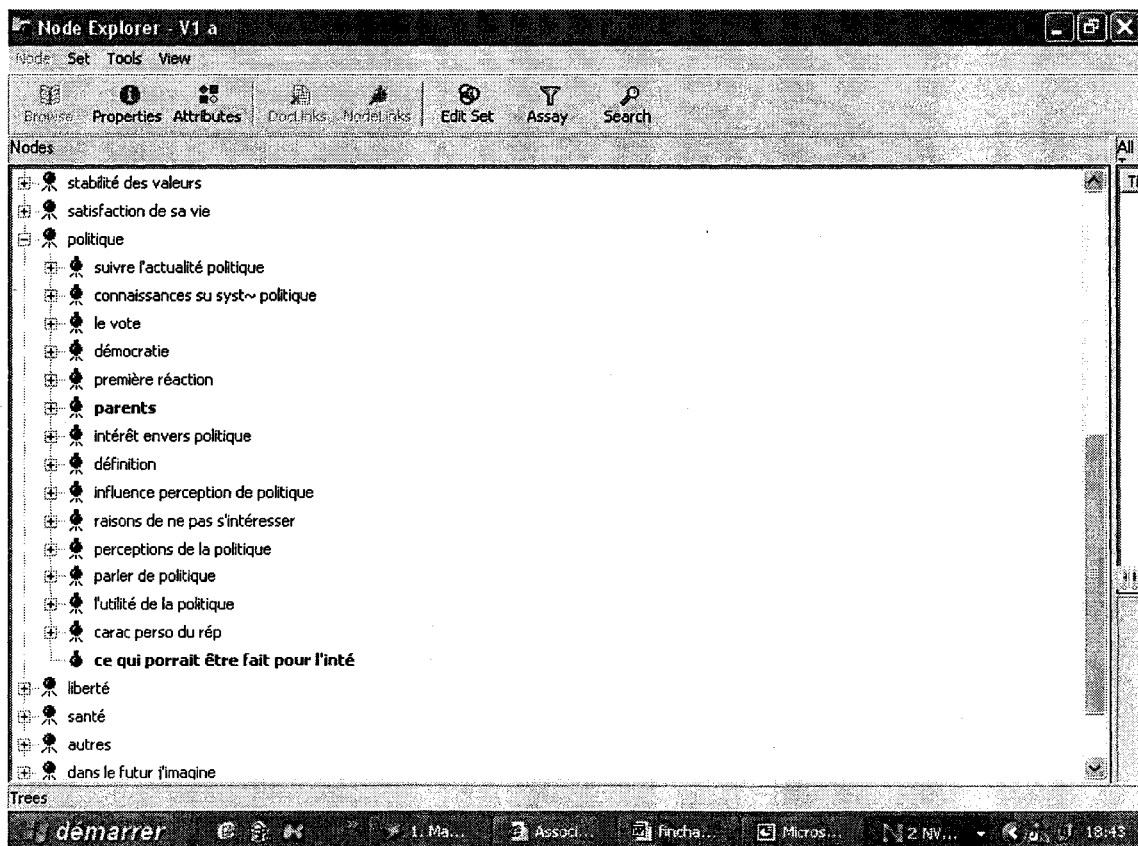
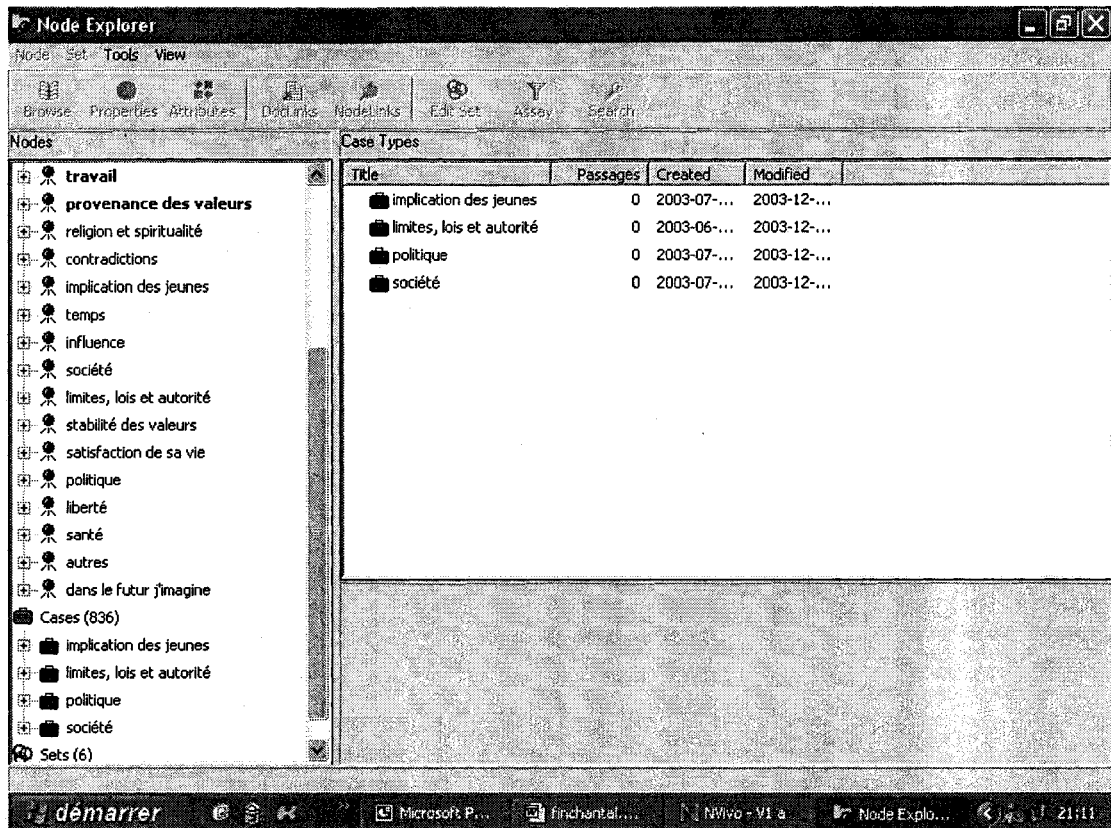
☐ **Amour**

- ☐ Dans une relation amoureuse, qu'est-ce qui est le plus important pour toi?
- ☐ C'est quoi l'amour pour toi?

☐ **Accomplissement**☐ Es-tu satisfait de ta vie?

☐ **Temps**☐ As-tu parfois l'impression de manquer de temps?☐ Crois-tu que tu aurais répondu de la même façon l'an dernier?☐ Crois-tu que tu répondras de la même façon dans quelques années?☐ Comment t'imagines-tu dans 30 ans (couple emploi, etc)?

Appendice D
Codage NVIVO



Appendice E
Opérationnalisation des variables du sondage

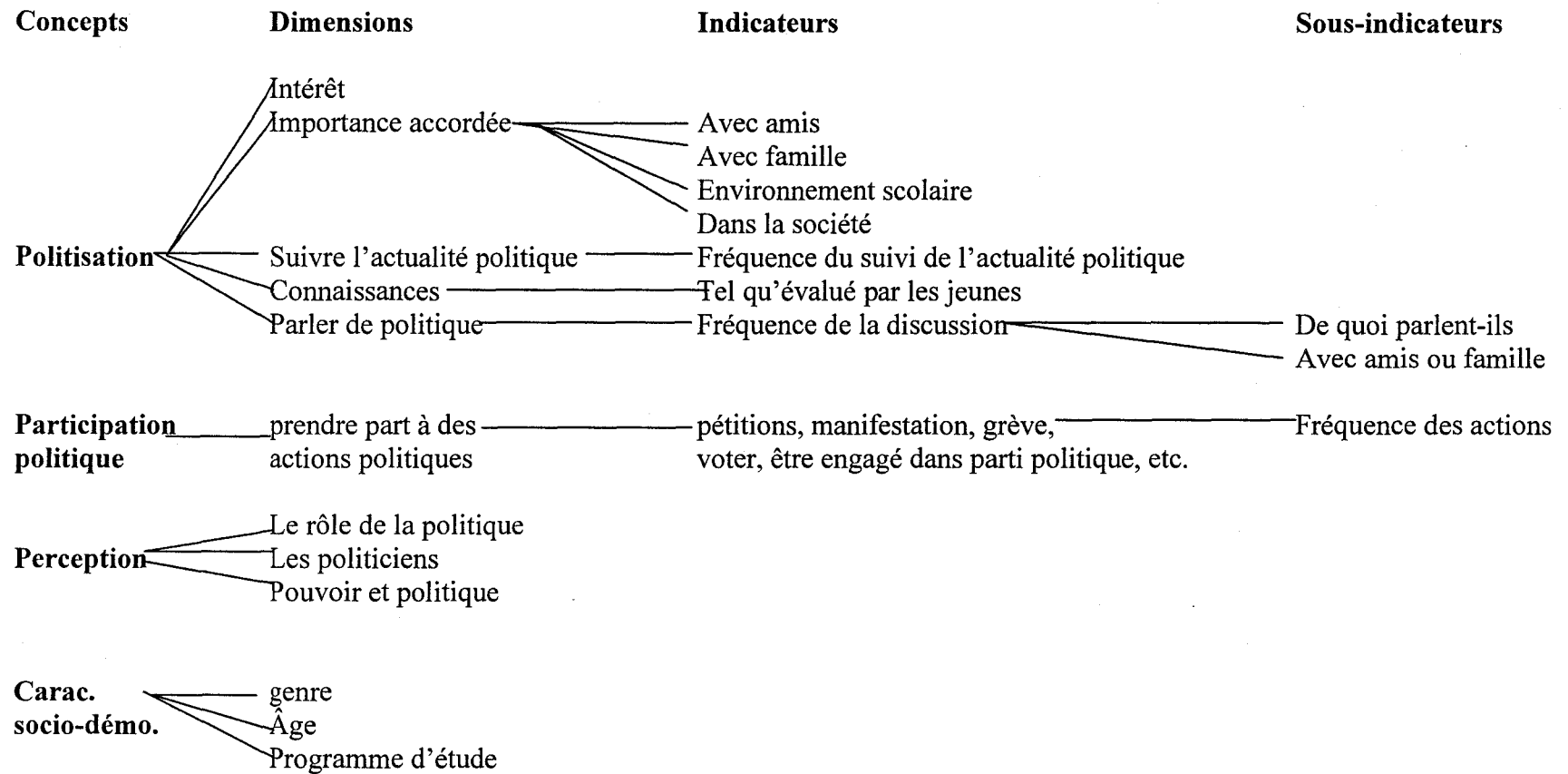


Figure 2 : opérationnalisation des variables du sondage

Appendice F
Le questionnaire

Novembre 2003

Bonjour,

Ce questionnaire a pour objectif de comprendre la conception de jeunes âgés de 17 à 19 ans à l'égard de la politique, ainsi que d'explorer les actions politiques qu'ils effectuent.

Avec ce questionnaire, nous désirons connaître vos opinions, vos perceptions ainsi que l'intérêt que vous accordez à la politique. Également nous aimerions connaître les formes d'actions protestataires que vous avez déjà pratiquées ou que vous ne ferez jamais.

Vos réponses seront traitées de façon confidentielle et vous n'avez pas à vous identifier, afin que vous puissiez vous exprimer en toute franchise et en toute liberté.

Votre collaboration à cette étude est vivement souhaitée et sera appréciée à sa juste valeur.

Sarah Charbonneau et Mathieu Parent

Étudiants à la maîtrise en loisir, culture tourisme à l'UQTR

1. Voici une liste d'énoncés se rapportant à différentes dimensions de la politique. Indiquez dans quelle mesure vous êtes en désaccord ou en accord avec les énoncés suivants. (cochez les bonnes réponses)

Questions	Fortement en désaccord ¹	En désaccord ²	En accord ³	Fortement en accord ⁴	Ne sait pas ⁵
Les politiciens					
a) Les politiciens sont des personnes honnêtes	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
b) Les politiciens se préoccupent de nos problèmes	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
c) Les politiciens sont des gens en qui je fais confiance	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
d) Les politiciens sont corrompus	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Engagement politique et actualité politique					
e) C'est important d'aller voter	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
f) C'est important de s'engager politiquement	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
g) C'est important de savoir ce qui se passe dans l'actualité politique	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Rôles de la politique					
h) Sans la politique ce serait le chaos	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
i) La politique change beaucoup de choses dans la société	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
j) La politique c'est important dans la société	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
k) La politique décide de l'avenir de notre société	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Socialisation politique					
l) Certains professeurs m'ont aidé à comprendre la politique	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
m) Auprès de mes amis, la politique occupe une place importante	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
n) Dans ma famille, la politique occupe une place importante	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
o) Dans l'environnement scolaire, la politique occupe une place importante	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Pouvoir et politique					
p) Seul, j'ai le pouvoir d'influencer des décisions politiques	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
q) La politique influence plusieurs aspects de mon quotidien	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
r) C'est surtout en groupe qu'on peut influencer des décisions politiques	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
s) J'ai une position idéologique politique et je peux l'argumenter	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

2. Sur une échelle de 1 à 5 où : 1 = « très limitées » et 5 = « très développées » comment considérez-vous vos connaissances de la politique ? (encerclez la bonne réponse)

1 2 3 4 5

3. Sur une échelle de 1 à 5 où : 1 = « pas du tout important » et 5 = « très important » quel intérêt portez-vous à la politique?

1 2 3 4 5

4. Avez-vous voté à l'une ou l'autre de ces élections au cours de la dernière année?

	Non, je n'avais pas l'âge requis ¹	Non, j'avais 18 ans mais je n'ai pas voté ²	Oui ³
Élections d'associations étudiantes	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Élections provinciales	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Autre(s) élection(s) (précisez) :	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

5. À quelle fréquence pratiquez-vous les activités suivantes?

	Jamais ¹	Rarement ²	Parfois ³	Souvent ⁴
a) Lire des livres à caractère politique	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
b) Écouter des films à caractère politique	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
c) Assister à des conférences à caractère politique	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

6.	Jamais ¹	Moins de 1 fois par semaine ²	1 ou 2 fois par semaine ³	Plusieurs fois par semaine ⁴	Tous les jours ⁵
a) À quelle fréquence suivez-vous l'actualité politique, que ce soit dans les journaux, à la radio ou à la télévision?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
b) À quelle fréquence discutez-vous de politique avec vos amis?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
c) À quelle fréquence discutez-vous de politique avec votre famille?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

7. Quand vous discutez de politique, de quoi parlez-vous?

8. Voici quelques formes d'actions politiques protestataires. Pouvez-vous dire si vous avez déjà une ou plusieurs des actions suivantes et indiquer le nombre de fois où vous y avez pris part **au cours de la dernière année**.

	Déjà fait	Nombre de fois où tu as pratiqué cette action au cours de la dernière année ²	Jamais fait ¹
a) Signer une pétition	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>
b) Prendre part à une manifestation autorisée	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>
c) Participer à une grève illégale	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>
d) Occuper des bureaux ou des usines pour protester	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>
g) Autre(s) (précisez) : 1. _____	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>
2. _____	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>

9. Indiquez si oui ou non vous avez participé à une des actions suivantes **au cours de la dernière année**.
Si vous répondez oui, indiquez-en la fréquence au cours de la dernière année.

- a) Être engagé dans un ou des parti(s) politique(s) Précisez le(s)quel(s) : _____
☐₁ Oui; Si oui, combien de parti(s) : _____ ☐₂ Non
- b) Participer aux activités d'un parti politique (ex. assemblée, congrès, conférence, etc.)
☐₁ Oui; Si oui, précisez le nombre de fois : _____ ☐₂ Non
- c) Être engagé dans une association ou groupe à caractère politique (ex. : défense des droits, de l'environnement, des étudiants, etc.) Précisez le(s)quel(s) : _____
☐₁ Oui; Si oui, précisez le nombre de fois : _____ ☐₂ Non
- d) Participer aux activités d'une association ou groupe à caractère politique (ex. assemblée, congrès, conférence, etc.)
☐₁ Oui; Si oui, précisez le nombre de fois : _____ ☐₂ Non
- e) Participer aux activités démocratiques d'un gouvernement municipal ou provincial ou fédéral élu (ex. conseil de ville, consultation publique, assemblée nationale, etc.)
☐₁ Oui, Si oui, précisez le nombre de fois : _____ ☐₂ Non

10. Quel âge avez-vous? _____

11. Êtes-vous...? ☐₁ ...une fille ☐₂ ...un garçon

12. Quel est votre programme d'étude? _____

Commentaires: _____

Merci beaucoup!

Appendice G
Répartition des répondants selon leur genre et leur programme d'étude dans
l'échantillon et au cégep

Tableau 4 A
Répartition de répondants selon leur genre dans l'échantillon et au cégep de Trois-Rivières

Genre	Cégep Trois-Rivières (%)	Échantillon (%)
Garçon	51,2	47,1
Fille	48,8	52,9
Total	100,0	100,0

Tableau 4 B
Répartition de répondants selon leur programme d'étude dans l'échantillon et au cégep de Trois-Rivières

Programmes d'étude	Cégep Trois-Rivières (%)	Échantillon (%)
Technique	54,2	36,3
Sciences humaines	21,0	18,6
Science nature	9,9	20,6
Arts et lettres	5,4	21,6
Accueil/intégration	5,4	2,9
Autre	4,1	0,0
Total	95,9	100,0

Appendice H
Fiche de consentement des participants

FICHE EXPLICATION DE L'ÉTUDE ET DU CONSENTEMENT

Étude sur les valeurs des jeunes¹

Au Québec, il n'y a pratiquement pas d'études qui sont réalisées relativement aux valeurs des jeunes depuis les deux dernières décennies. On ignore donc ce que les jeunes pensent de leur vie sociale et affective, de leur conception de la famille et du travail. En effet, les études les plus récentes effectuées traitent surtout de thèmes particuliers et n'abordent pas ou très peu la question des valeurs des jeunes.

Objectif de l'étude

L'objectif de l'entrevue est de permettre de mieux comprendre l'univers actuel des valeurs des jeunes québécois. C'est dans ce contexte que votre participation prend toute son importance.

Participation à l'étude

La participation au projet consiste à accorder une entrevue d'environ une heure à un des membres de l'équipe de recherche.

Le choix de participer ou non à cette étude est libre et le participant peut se retirer sans préjudices, en tout temps, sans devoir justifier sa décision.

Confidentialité

Toutes les données recueillies durant cette étude sont traitées de façon confidentielle et votre nom ne sera pas inscrit dans les bases de données. Les résultats de l'étude pourront être présentés plus tard, mais vous ne serez en aucun cas identifié de façon individuelle.

Lorsqu'une étude est réalisée par un membre de l'Université du Québec à Trois-Rivières, le comité de déontologie de l'Université exige le consentement écrit des participants. Par contre, lorsque les participants sont mineurs, le chercheur doit obtenir le consentement des parents. Nous tenons à mentionner que cette demande ne signifie pas que le projet comporte des risques ou qu'il soit gênant, mais vise plutôt à assurer le respect et la confidentialité des participants.

Gilles Pronovost
Responsable du projet

¹ Cette étude est réalisée grâce au soutien financier du ministère de l'Enfance et de la Famille

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Les valeurs des jeunes québécois

Je reconnais que les procédures de recherche décrites dans la lettre ci-jointe m'ont été expliquées et que l'on a répondu de façon satisfaisante à toutes mes questions. On m'a assuré que mon dossier sera conservé de façon confidentielle et aucune information ne sera publiée ou communiquée, incluant mon identité.

Je comprends :

- les avantages de ma participation à cette étude
- que j'ai le droit de poser maintenant et dans le futur, toutes questions sur l'étude, la recherche ou les méthodes utilisées.
- que je suis libre à tout moment de me retirer de cette recherche

Je consens par la présente, à participer à cette étude

Nom : _____ Date : _____

Pour toutes questions, n'hésitez pas à nous contacter

Recherche menée par Gilles Pronovost (376-5011, poste 3428, gilles_pronovost@uqtr.ca) et Chantal Royer (376-5011, poste 3294, chantal_royer@uqtr.ca) professeurs-chercheurs au Département des sciences du loisir et de la communication sociale, Université du Québec à Trois-Rivières en collaboration avec Sarah Charbonneau (370-1650, sarah_chabonneau@uqtr.ca) étudiante à la maîtrise en loisir, culture, tourisme